

Corina Georgeta Barna

Histoire et méthode en terminologie

Presa Universitară Clujeană

CORINA GEORGETA BARNA

Histoire et méthode en terminologie

PRESA UNIVERSITARĂ CLUJEANĂ

2022

Referenți științifici:

Prof. dr. habil. Narcisa Mederle

Prof. dr. Marius Pentea

ISBN 978-606-37-1476-4

© 2022 Autoarea volumului. Toate drepturile rezervate.
Reproducerea integrală sau parțială a textului, prin orice mijloace,
fără acordul autoarei, este interzisă și se pedepsește conform legii.

Universitatea Babeș-Bolyai
Presa Universitară Clujeană
Director: Codruța Săcelean
Str. Hasdeu nr. 51
400371 Cluj-Napoca, România
Tel./fax: (+40)-264-597.401
E-mail: editura@editura.ubbcluj.ro
<http://www.editura.ubbcluj.ro/>

Introduction

Cet ouvrage fait partie intégrante de notre thèse de doctorat *Divergences et convergences dans la terminologie médicale vétérinaire pour les vertébrés domestiques entre le roumain et le français*, réalisée en cotutelle entre l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, l'École Doctorale 268 Langage et langues : description, théorisation, transmission, UFR Langues, Littératures, Cultures et Sociétés Etrangères et l'Université des Sciences Agricoles et Médecine Vétérinaire du Banat de Timișoara, la Faculté de Médecine Vétérinaire, thèse soutenue en 2014 à Paris.

Il est intéressant que beaucoup d'écritures sur la terminologie commencent comme une herméneutique : par une définition. Mais la terminologie se trouve en opposition avec l'herméneutique, en restant à côté de la sémiotique, puisqu'elle cherche non pas la richesse des mots, mais le sens le plus clair du terme. Tout comme Paul Ricoeur a essayé de réconcilier herméneutique et sémiotique, en plaçant les sens dans des mondes, il est évident que le terminologue ne peut pas chercher le sens du terme sans le plaçant dans un monde à lui, plus prosaïquement dans un domaine scientifique ou technique.

Qu'est-ce que la terminologie ? On a employé la terminologie proposée par la norme *ISO 1087 : 2001 Travaux terminologique Vocabulaire, Partie 1 : Théorie et application*, résultat du long travail de dizaines de spécialistes. Dans l'*ISO 1087*, la terminologie est définie comme (1) « ensemble des désignations appartenant à une langue de spécialité » et (2) « science étudiant la structure, la formation, le développement, l'usage et la gestion des terminologies dans différents domaines ». Dans les pages qui suivent, nous allons traiter brièvement le deuxième sens, celui de science, dans une perspective diachronique.

Dans une première étape, nous avons mené des *recherches bibliographiques* approfondies, afin d'identifier les meilleures méthodes de recherche pour construire un dictionnaire terminologique. Le **1^{er} chapitre l'État de l'art de la terminologie** décrit, d'une part, **La terminologie en diachronie**, et d'autre part, des **Travaux sur la terminologie vétérinaire**. Le sous-chapitre Les origines de la terminologie moderne (de 1930 à 1960) présente brièvement l'École autrichienne, l'École soviétique et l'École tchèque. Le sous-chapitre suivant décrit La structuration de la terminologie moderne (de 1960 à 1975), plus concrètement l'aménagement linguistique en France et au

Québec et d'autres manifestations de structuration de la terminologie moderne. Le développement de la terminologie moderne (de 1975 à 1985) fait l'objet du sous-chapitre suivant, présentant les écoles de terminologie québécoises et le développement de la terminologie en Europe. L'étape des larges horizons de la terminologie (depuis 1985) suit dans cette histoire de la terminologie. Ce sous-chapitre inclut aussi une description de La terminologie en Roumanie, en ce qui concerne la standardisation en Roumanie et les travaux de terminologie du même pays. Les Travaux sur la terminologie vétérinaire francophone et roumaine sont présentés à la fin du premier chapitre.

L'étude de la bibliographie a permis l'identification de la linguistique de corpus en tant que perspective appropriée pour la création du dictionnaire vétérinaire.

L'hypothèse de travail de la thèse était qu'un corpus représentatif du domaine vétérinaire permettrait la fondation d'un dictionnaire vétérinaire représentatif.

L'étape de documentation bibliographique a ouvert aussi les voies pour l'identification des méthodes nécessaires pour l'achèvement du projet du dictionnaire vétérinaire. **Le 2^{ème} chapitre Méthodologie de la recherche terminologique** décrit l'interdisciplinarité de la terminologie dans le sous-chapitre **Perspective méthodologique** et circonscrit les **Principes et méthodes du travail terminologique**. Les principes et les méthodes représentent les fondements de toute recherche. C'est pour cela que nos recherches s'appuient sur la normalisation internationale - les normes ISO de terminologie. Ce sujet fait l'objet de cette partie du travail, présentant les normes ISO de terminologie appliquées dans la thèse, plus précisément les Principes et méthodes du travail terminologique établis par les normes ISO 704:2009 Travail terminologique -- Principes et méthodes et ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques -- Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application. De même, nous avons précisé aussi les Méthodes de travail terminographiques et lexicographiques décrits par les normes ISO 639 - Codes pour la représentation des noms de langue, codes employés au cours des analyses contrastives. Le deuxième chapitre décrit dans son troisième sous-chapitre la **Terminologie de la terminologie**, en ce qui concerne la perspective du Terme entre désignation et concept et la Terminologie employée, définie par les normes ISO. Ce chapitre a permis l'établissement d'une méthodologie concernant **Le travail terminologique** nécessaire pour l'achèvement du projet. Ce quatrième sous-chapitre de la méthodologie précise les Étapes du travail terminologique, La place du corpus en terminologie et établit La fiche terminologique, en détaillant les principes suivis dans la rédaction de la fiche et en présentant quelques types de fiches terminologiques.

Remerciements

Grands remerciements aux directeurs de thèse, M. le Professeur Dr. Loïc DEPECKER et M. Le Professeur Dr. Gheorghe DĂRĂBUȘ, pour leur confiance et pour leurs recommandations au cours de la rédaction de la thèse, ainsi qu'à mon premier directeur de thèse roumain, M. Le Professeur Dr. Iustin COSOROABĂ. Ils sont mes modèles professionnels, avec leur incroyable perfectionnisme dans la recherche.

Cette thèse a été possible grâce à la Bourse du Gouvernement Français pour un doctorat en cotutelle, c'est pourquoi j'adresse à la France mes plus vifs remerciements pour cette chance qui m'a été donnée.

La conception de la thèse a été possible grâce à mes professeurs de ma formation initiale en lettres et langues, suivie à la Faculté de Lettres de l'Université de l'Ouest de Timișoara. M. le Professeur Ilie GYURCSIK, mon professeur de sémiotique, littérature comparée, littérature roumaine moderne et herméneutique littéraire, mon directeur de recherches pour les mémoires de master et licence, représente pour moi un modèle de professeur, que j'ai essayé à suivre dans ma carrière didactique. Mme. Otilia HEDEȘAN m'a transmis la magie du folklore et de l'anthropologie. Mme. Adriana BABEȚI m'a montré la passion pour le livre et pour l'art en général. Les cours et les livres de mes professeurs de linguistique représentent des modèles théoriques indéniables.

La formation en terminologie suivie ensuite à l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 m'a fait apprendre une méthodologie solide, constituant un outil indispensable pour la pratique de cette discipline scientifique. Premièrement, les enseignements de mon Maître, le Professeur LOÏC DEPECKER, en Terminologie : théorie et pratique, Néologie, terminologie et aménagement des langues, Sémantique générale, ou bien Grammaire du texte et de la phrase, ont apporté de la lumière dans la voie de mes recherches. Mme. Cécile LEBLANC, une professeure classique d'Argumentation, est un souvenir très cher de mes études en Sorbonne, un modèle que je voudrais garder dans mon esprit et dans mon âme. Les cours de Sémantique des textes, tenues par M. François RASTIER à l'INALCO – l'Institut national des langues et civilisations orientales, ont continué les cours de sémiotique de mon ancien directeur de recherches roumain, M. GYURCSIK, pas seulement dans la lettre, mais aussi dans l'esprit, avec la finesse de l'analyse et la chaleur de l'âme d'un vrai Professeur. M. Patrick CHARAUDEAU, avec son cours de Lexique, discours et communication, a essayé de faire vivre en nous l'acuité de l'esprit. M. Salah MEJRI, de Paris 13, avec son

cours de Prédication, a renversé ma conception sur la grammaire, même si j'étais habituée avec celle structuraliste. M. André SALEM, avec son Analyse du discours politique et lexicométrie, m'a offert un outil indispensable pour cette thèse : son outil Lexico, qu'il avait perfectionné pendant une vingtaine d'années. A côté de ses enseignements, c'est l'équipe des informaticiens Francis KIERSZENBAUM et Pierre ZANETTACCI qui m'a initié dans la création des bases de données, ce que j'ai employé pleinement dans ma thèse et dans ma vie professionnelle. Descendu de ma bibliographie roumaine sur les langues romanes, M. Alvaro ROCCHETTI a ajouté un plus à mes connaissances avec sa Sémantique comparée italien-français. Il ne faut pas oublier l'ancienne directrice de mon école doctorale, Mary-Annick MOREL, qui a fait possible l'existence du séminaire doctoral, avec des professeurs invités du monde entier.

Cette thèse n'existerait pas sans le soutien de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, qui m'a hébergé lors mes séjours et mes recherches. Les Professeurs André Laurent PARODI, le Directeur de relations internationales, François CRESPEAU, le Directeur adjoint, et Marc ELOIT, le Directeur de l'UMR de Virologie, grands amis de la Roumanie, m'ont soutenu professionnellement et personnellement pendant des années. Mme. Elisabeth GRISON, la responsable de la bibliothèque, et ses collègues m'ont aidé lors la réalisation du corpus de recherches.

Remerciements aux collègues de la Faculté de Médecine Vétérinaire de Timișoara, Roumanie, pour leurs conseils et pour soutenir mes recherches concernant la terminologie roumaine du domaine vétérinaire. Il est difficile à nommer tous mes collègues, qui m'ont aidé, mais il faut absolument rappeler les noms de l'ancien Doyen, M. Horia CERNESCU, et de l'actuel Doyen, M. Viorel HERMAN, qui considèrent mes travaux importants pour la Faculté.

On ne peut jamais mentionner tous ceux qui ont contribué directement ou indirectement au succès d'un projet, mais leur contribution reste imprimée dans notre esprit.

Pas en dernier lieu, cette thèse existe aussi grâce à l'entente d'une famille qui me soutient sans hésitation. Maman m'a appris le français, un peu, et j'espère qu'une partie de ses rêves pour moi sont accomplis. Mon père me fait rire et rêver, donc je porte une partie de son âme pleine de joie dans tout ce que je fais. Mon fils Andrei a compris chaque fois et sans objections l'importance de mon travail pour moi et pour notre avenir ensemble. Ma famille essaye de trouver toujours ensemble les points forts de la vie.

Sommaire

INTRODUCTION	3
1. ÉTAT DE L'ART DE LA TERMINOLOGIE	9
1.1. LA TERMINOLOGIE EN DIACHRONIE	9
1.1.1. Les origines de la terminologie moderne (de 1930 à 1960)	11
1.1.1.1. <i>L'École autrichienne</i>	12
1.1.1.2. <i>L'École soviétique</i>	13
1.1.1.3. <i>L'École tchèque</i>	14
1.1.2. La structuration de la terminologie moderne (de 1960 à 1975).....	14
1.1.2.1. <i>L'aménagement linguistique en France</i>	14
1.1.2.2. <i>L'aménagement linguistique au Québec</i>	15
1.1.2.3. <i>Autres manifestations de structuration de la terminologie moderne</i>	17
1.1.2. Le développement de la terminologie moderne (de 1975 à 1985).....	17
1.1.3.1. <i>Écoles de terminologie québécoises</i>	18
1.1.3.2. <i>Le développement de la terminologie en Europe</i>	21
1.1.4. L'étape des larges horizons de la terminologie (depuis 1985)	25
1.1.5. La terminologie en Roumanie	26
1.1.5.1. <i>La standardisation en Roumanie</i>	27
1.1.5.2. <i>Travaux de terminologie en Roumanie</i>	28
2. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE TERMINOLOGIQUE....	31
2.1. PERSPECTIVE MÉTHODOLOGIQUE.....	31
2.1.1. La terminologie au carrefour des sciences	32
2.1.1.1. <i>Terminologie et linguistique</i>	32
2.1.1.1.1. Terminologie et lexicologie	34
2.1.1.1.2. Terminologie, phonologie et phonétique	36
2.1.1.1.3. Terminologie et morphologie	37
2.1.1.1.4. Terminologie et syntaxe.....	37
2.1.1.1.5. Terminologie et sémantique.....	38
2.1.1.1.6. Terminologie et pragmatique	40

2.1.1.2. Terminologie et histoire de la langue	40
2.1.1.3. Terminologie et stylistique	41
2.1.1.4. Terminologie et sémiotique	41
2.1.1.5. Terminologie, sciences et techniques	43
2.1.1.6. Terminologie et histoire des sciences.....	45
2.1.1.7. Terminologie et épistémologie	45
2.1.1.8. Terminologie et documentation.....	46
2.1.1.9. Terminologie et traduction.....	47
2.1.1.10. Terminologie et didactique des langues	49
2.1.1.11. Terminologie et communication spécialisée.....	50
2.1.1.12. Terminologie et sociologie.....	51
2.1.1.13. Terminologie et psychologie	53
2.1.1.14. Terminologie et logique	54
2.1.1.15. Terminologie et ontologie.....	55
2.1.1.16. Terminologie et terminotique	58
2.2. PRINCIPES ET MÉTHODES DU TRAVAIL TERMINOLOGIQUE	60
2.2.1. Normalisation internationale - les normes ISO de terminologie.....	60
2.2.1.1. Normes ISO de terminologie appliquées.....	61
2.2.1.1.1. Principes et méthodes du travail terminologique.....	61
2.2.1.1.1.1. ISO 704:2009 Travail terminologique – Principes et méthodes.....	61
2.2.1.1.1.2. ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques – Vocabulaire – Partie 1: Théorie et application	65
2.2.1.1.2. Méthodes de travail terminographiques et lexicographiques	67
2.2.1.1.2.1. ISO 639 - Codes pour la représentation des noms de langue ..	67
2.3. TERMINOLOGIE DE LA TERMINOLOGIE.....	67
2.3.1. Le terme entre désignation et concept	67
2.3.2. Terminologie employée.....	68
2.4. LE TRAVAIL TERMINOLOGIQUE	83
2.4.1. Étapes du travail terminologique	83
2.4.2. La place du corpus en terminologie	85
2.4.3. La fiche terminologique	87
2.4.3.1. Principes suivis dans la rédaction de la fiche	88
2.4.3.2. Types de fiches terminologiques	88
2.5. LA MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL TERMINOLOGIQUE – CONCLUSIONS	95
BIBLIOGRAPHIE.....	97

1. État de l'art de la terminologie

1.1. La terminologie en diachronie

Même si Littré employait le mot *terminologie* au sens péjoratif au XIX^{ème} siècle, « Cette prétendue science n'est qu'une vaine terminologie »¹, depuis, le sens est devenu positif. Mais les objets que nous nommons aujourd'hui par cette désignation existaient depuis longtemps. Les listes d'objets d'un domaine, les inventaires remontent vers les origines des écritures, mais ces listes n'étaient pas encore nommées à cette époque-là des *terminologies*.

Le développement des sciences aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles a déterminé le besoin de rédaction des nomenclatures. Quelques noms ont marqué cette époque, sur ce sujet : Carl von Linné pour la botanique (*Systema naturæ*, 1735), Jean-Baptiste Lamarck pour la biologie (*Flore française*, 1778), Louis-Bernard Guyton de Morveau, Antoine Laurent Lavoisier, Claude Louis Berthollet et Antoine François de Fourcroy, pour la systématisation de la chimie (*Méthode de nomenclature chimique*, 1787). C'est en 1837 que William Whewell a employé le mot *terminology* avec sa signification actuelle, dans *History of the Inductive Sciences : from the earliest to the present time*².

Le XIX^{ème} siècle a été la période de la révolution industrielle, des inventions, qui devaient, évidemment, créer des noms. Les grands congrès, les expositions universelles ont fait rassembler les spécialistes qui prenaient conscience des besoins de leur domaine. Ainsi, les botanistes, les zoologues et les chimistes exprimaient en fin de siècle, lors des congrès internationaux de nomenclature scientifique (1867, 1889 et respectivement 1892), le besoin de disposer de règles de création des termes. De même, à côté des colloques des scientifiques, les grands congrès des domaines techniques ont eu lieu en fin du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} : aviation, automobile et électricité (1881) et les congrès mondiaux des ingénieurs (1893, 1915 et 1929). Pendant cette période, le rôle des ingénieurs est devenu très important³.

¹ LITTRÉ, Émile (1876) : *Dictionnaire de la langue française*.

² BUDIN, Gerhard (2007) : *L'apport de la philosophie autrichienne au développement de la théorie de la terminologie : ontologie, théories de la connaissance et de l'objet*, p. 12.

³ cf. DEPECKER, Loïc, « Terminologie », in *Encyclopedia universalis* [en ligne].

La prise de conscience en fin du XIX^{ème} siècle a donné naissance aux instituts de normalisation technique au début du XX^{ème} siècle. La France a été un des principaux pays où cette conscience a eu une manifestation officielle : l'Union des syndicats de l'électricité (1906), qui est devenu l'Union technique de l'électricité et de la communication. La même année, le premier comité d'étude de la Commission électrotechnique internationale s'est réuni, suivi par le comité des machines tournantes et des symboles graphiques. Ce premier comité exprimait l'importance de la description, de la définition et de la désignation pour la normalisation des processus et des produits, donc l'importance du travail terminologique. Leur démarche s'est concrétisée dans des grands dictionnaires techniques avec cible multilingue, par exemple le *Vocabulaire électrotechnique français* en 1911.

En 1926, l'Association française de normalisation (AFNOR) a été créée pour la normalisation technique des produits industriels. Elle est devenue membre de l'ISA (International Federation of National Standardizing Associations), qui est devenu plus tard l'ISO (International Standard Organisation)^{4,5}

Maria Térésa Cabré distingue quatre étapes dans le développement de la terminologie moderne : les origines (de 1930 à 1960), caractérisées par la création des méthodes de travail terminologique, l'étape de structuration (de 1960 à 1975), marquée par le développement de l'informatique, des techniques documentaires et l'apparition de la normalisation des langues, la période d'éclatement (de 1975 à 1985), caractérisée par l'apparition de la micro-informatique et de l'aménagement linguistique et l'étape des larges horizons (depuis 1985), où les méthodes informatiques, les instruments de travail terminologique et les ressources éclatent, tout comme les industries de la langue et la création des réseaux internationaux⁶.

⁴ cf. idem, *ibidem*.

⁵ Note : Les principales abréviations, employées dans les notes en bas de page / dans les références de citations, sont les suivantes :

- id. (idem) : chez le même auteur ;
- *ibid.* (*ibidem*) : dans le même ouvrage ;
- *cf.*(*confer*) : comparez avec ;
- *et al.* : et les autres auteurs ;
- vol. : volume(s) ;
- p. : page ;
- pp. : pages ;
- éd. : éditeur(s), édition(s).

⁶ cf. CABRE, Maria Térésa (1992 [FRA 1998]) : *La terminologie : théorie, méthode et applications*, pp. 27-28.

1.1.1. Les origines de la terminologie moderne (de 1930 à 1960)

Les origines de la terminologie moderne (1930 - 1960) sont représentées par les théories de l'ingénieur autrichien Eugen Wüster. Il est considéré le fondateur de la terminologie moderne et de l'École de Vienne. Wüster a soutenu sa thèse de doctorat à l'Université de Stuttgart : *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in Elektrotechnik* (Normalisation internationale de la langue technique), publiée en 1931 à Berlin. Il soulignait, à part le besoin de dénommer les termes, le besoin d'harmonisation de ceux-ci, en fondant les bases de la terminologie. Dans sa thèse, il justifiait la systématisation des méthodes de travail de la terminologie, en soutenant des principes et en proposant une méthodologie pour le travail terminologique. En fait, il considérait la terminologie un outil pour éliminer les ambiguïtés dans la communication scientifique et technique, en se penchant après trente ans sur ses aspects théoriques. Son *Dictionnaire de la machine-outil*, commencé dans les années 1930 et publié en 1968, vérifiait en pratique ses théories. Sa théorie générale de la terminologie *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexicographie* (Introduction à la terminologie générale et à la lexicographie terminologique) a été publiée à titre posthume en Allemagne en 1979.

Les idées de Wüster ont offert une base théorique au Comité technique 37 « Terminologie » (TC 37) de l'ISA (International Federation of National Standardizing Associations), créée en 1926. Le TC 37 a été créé en 1936 pour élaborer des normes méthodologiques pour la gestion des terminologies. Ce comité a été rattaché à l'ISO (International Standard Organisation) après la Seconde Guerre mondiale.

Cabré décrit trois orientations dans les recherches terminologiques, où la terminologie est considérée soit discipline autonome à caractère interdisciplinaire, soit elle est centrée sur la philosophie, concernant l'organisation des notions et des connaissances, soit, dans l'orientation linguistique, appartenant aux langues de spécialité⁷.

Pendant les années trente, les fondements théoriques de la terminologie ont été développés par plusieurs écoles de pensée. Pendant cette période, les scientifiques autrichiens, tchèques et soviétiques développaient séparément la science terminologique; toutes les trois écoles sont orientées vers la linguistique.

⁷ cf. CABRE, Maria Térésa (1992 [FRA 1998]) : *La terminologie : théorie, méthode et applications*, p. 31.

1.1.1.1. L'École autrichienne

Ainsi, les idées d'Eugen Wüster ont fondé l'école de Vienne, orientée vers la linguistique, en se basant sur la philosophie analytique et en se plaçant sur la position du positivisme logique. Cette école a adopté les principes de la théorie générale de la terminologie. La brochure *La conception scientifique du monde : le Cercle de Vienne* (1929, préfacée par Rudolf Carnap, Hans Hahn et Otto Neurath) décrivait les missions de la *conception scientifique du monde*, en promouvant l'unification des savoirs linguistiques afin de constituer un langage rigoureux, fondé sur la logique⁸. Ce manifeste était le signe d'une nouvelle attitude positiviste des intellectuels de la société.

On ne peut pas ignorer l'influence de la philosophie autrichienne du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} – de l'ontologie, notamment, sur le Cercle de Vienne et sur la terminologie. Gerhard Budin, de l'Université de Vienne, a publié fin 2007 dans la revue *Langages* un article sur ce sujet : *L'apport de la philosophie autrichienne au développement de la théorie de la terminologie : ontologie, théories de la connaissance et de l'objet*. Dans cet article, Budin affirme que Brentano s'est occupé de la théorie aristotélicienne des catégories, donc de l'ontologie, en élaborant une théorie psycho-ontologique de la connaissance, en concevant le réel comme objet de la conscience. Un des élèves de Franz Brentano était Edmund Husserl, le père de la phénoménologie transcendantale, qui a émis une théorie de la signification (1908, *Vorlesungen über Bedeutungslehre / Leçons sur la théorie de la signification*). Alexius Meinong, toujours un élève de Brentano, parle sur les objets de la connaissance, qui devraient faire l'objet d'une nouvelle science, en créant ainsi la théorie de l'objet (1904, *Untersuchungen zur Gegenstandstheorie / La théorie de l'objet*). Anton Marty s'appuie sur les théories de Brentano pour parler d'une « langue scientifique idéale ». Cette philosophie du langage a influencé Ferdinand de Saussure et Karl Bühler et, explicitement, Eugen Wüster. De même, leurs théories ont influencé Rudolf Carnap, du Cercle des Vienne. Carnap conçoit le concept et l'objet comme des fonctions ; il voit une construction logique du monde⁹.

L'école wüsterienne avait une approche onomasiologique de la terminologie, en partant des notions vers les éléments linguistiques. Cette école a élaboré un système de principes terminologiques. L'école autrichienne avait comme but la normalisation des notions et des termes, en se basant sur le système notionnel. Les plus importantes idées de cette école étaient : la nécessité du système notionnel, un système logique à

⁸ GAUDIN, François (1993) : *Socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, p. 25.

⁹ cf. BUDIN, Gerhard (2007) : *L'apport de la philosophie autrichienne au développement de la théorie de la terminologie : ontologie, théories de la connaissance et de l'objet*, pp. 11-23.

hiérarchisation structurée, en fonction d'un domaine, la nécessité de la standardisation terminologique, des méthodes de la lexicographie terminologique, l'importance de la définition, de l'univocité du terme et de la documentation.

En 1951, Wüster a fondé Österreichische Gesellschaft für Dokumentation und Information (*La société autrichienne de documentation et information*). Il en a été le directeur entre 1958 et 1971, quand il a créé INFOTERM.

On peut mentionner parmi les représentants de l'école autrichienne Ingetraut Dahlberg, Gernot Wersig et Helmut Felber.

1.1.1.2. L'École soviétique

En 1935, les travaux de Wüster sont traduits en russe, ce qui a donné naissance à la deuxième école terminologique d'orientation linguistique, l'école de Moscou. D. S. Lotte a été le créateur de cette école. En plus de Wüster, Lotte a observé l'importance du contexte et du discours. Il attribuait au terme un rôle cognitif. Sergei Alekseevich Čaplygin, spécialiste en aérodynamique, auteur des travaux sur la mécanique théorique, de l'eau, de l'air et des gaz dynamiques et des méthodes d'approximation pour résoudre des équations différentielles, est considéré aussi un des fondateurs de l'école russe de terminologie, en contribuant aux méthodes de travail terminologiques dans son pays. Lotte et Čaplygin ont participé en 1933 à la création de la Commission de terminologie technique au sein de l'Académie des sciences de l'URSS. L'ingénieur Ernst Drezen, membre de la Commission des indications et des termes scientifiques du Comité soviétique de normalisation, a été un autre fondateur de l'école terminologique russe, qui défendait la standardisation de la terminologie russe et l'internationalisation de la terminologie scientifique et technique. Il promouvait aussi l'esperanto.

Les sujets les plus importants traités par l'école de Moscou étaient : la notion, le découpage du terme, la différence entre terminologie et nomenclature et la place de la terminologie en tant que discipline¹⁰. L'école russe reliait les systèmes terminologiques aux systèmes de connaissances. Leurs travaux portaient surtout sur la normalisation des termes et des notions en situation du plurilinguisme soviétique. Leur approche est une approche essentiellement sémasiologique, en partant des éléments linguistiques vers les notions, l'école soviétique se détachant ainsi de la vision wüsterienne. Au cours du temps, plusieurs chercheurs ont développé les idées

¹⁰ cf. RONDEAU, Guy (1984 [1981]) : *Introduction à la terminologie*, pp. 40-41.

de cette école : G. O. Vinokur, CF. S. Kulebakin, A. Klimovičkij, L. L. Kutina, T. L. Kandelaki, O. S. Ahmanova, CF. P. Danilenko, Golovin etc.

1.1.1.3. L'École tchèque

La phrase « La langue est un système fonctionnel », qui ouvrait le texte de Roman Jakobson, Nicolai Troubetskoy et Sergei Karcevski (La Haye, 1929), en donnant naissance l'année suivante au Cercle linguistique de Prague, a ouvert les portes à la linguistique structurelle ou fonctionnelle. Le structuralisme est devenu la base théorique de l'école de Prague en terminologie, qui considérait les langues de spécialité comme un style fonctionnel de la langue, un style professionnel. Cette école s'occupe de la description structurelle et fonctionnelle des langues de spécialité. L'école tchèque a, évidemment, une orientation linguistique aussi. Elle est basée sur les travaux de Ferdinand de Saussure.

La standardisation terminologique internationale est centrale dans les travaux de cette école. L'Académie des sciences, par son Institut de la langue tchèque, soutient leurs travaux terminologiques. Lubomir Drozd sera un des représentants de cette école, à côté de Bohuslav Havránek, Jan Horečky et Miroslav Roudný.

1.1.2. La structuration de la terminologie moderne (de 1960 à 1975)

La période de la structuration de la terminologie moderne (1960 - 1975) a orienté celle-ci vers la planification linguistique, en donnant naissance au courant normalisateur ou aménagiste. L'importance de cette orientation pour la francophonie est indéniable.

1.1.2.1. L'aménagement linguistique en France

« C'est au début des années 1960 que la terminologie commence en France à sortir des milieux d'ingénieurs et de scientifiques. [...] La terminologie devient alors l'un des enjeux majeurs d'une politique linguistique qui ne cesse d'évoluer à mesure que la francophonie se construit sur la scène internationale »¹¹.

En France, pour la défense de la langue française et de la francophonie, le Haut Comité pour la défense et l'expansion de la langue française a été créé en 1966, étant

¹¹ DEPECKER, Loïc (2005) : *Contribution de la terminologie à la linguistique*, in *Langages*, 2005/1 n° 157, p. 3.

rattaché au Premier ministre. Le Conseil International de la Langue française (CILF) a été créé en 1968. En 1970, sont constituées les premières commissions ministérielles de terminologie (CMT). Le rôle des commissions est essentiellement de proposer, recueillir et réviser les termes et néologismes nécessaires. On essayait aussi de combattre le *franglais*, d'après l'expression de René Etiemble (1964). Plus de 4000 termes ont été proposés depuis et publiés dans le *Journal officiel de la République française* sous forme d'arrêté ministériel. La thèse de doctorat soutenue en 1994 par M. Loïc Depecker à l'École normale supérieure de Paris, intitulée *Un exemple d'aménagement terminologique : les Commissions ministérielles de terminologie en France (1970-1993)*, thèse qui a obtenu en 1995 le prix de Pierre Larousse des Sciences du langage, traite le sujet des commissions de terminologie. En 2001, il publie le texte remanié de la thèse dans le livre *L'invention de la langue. Le choix des mots nouveaux*. Les premières commissions de terminologie qui ont fonctionné en France ont été celles des transports, de l'économie et des finances, du pétrole et de l'informatique (1970). En 1972, d'autres commissions de terminologie sont apparues : pour l'enrichissement du vocabulaire du bâtiment des travaux publics et de l'urbanisme, les commissions du tourisme, de la santé, du vocabulaire nucléaire, du langage des techniques spatiales, de la terminologie des postes et des télécommunications et de l'audiovisuel, suivies en 1973 par la commission de terminologie de la défense¹².

En France, parmi les grands noms de cette période on doit mentionner Marie-Françoise Mortureux, qui attirait l'attention sur les facteurs socioculturels et sur les raisons des emprunts.

Louis Gilbert est considéré le « maître à penser de la terminologie française »¹³. On ne peut pas ignorer le livre d'Alain Rey *La terminologie : noms et notions* (1979, 2^e édition en 1992), paru à Paris, dans la collection *Que sais-je ?* Son livre présente les origines et la genèse de la terminologie, ses problèmes théoriques et ses pratiques, en insistant sur la relation entre la fonction théorique de la terminologie et la terminologie pratique, qu'il appelle *terminographie*. Josette Rey-Debove, Édouard Natanson et Bruno de Bessé ont travaillé aussi sur la terminologie française dans les années 1970.

1.1.2.2. L'aménagement linguistique au Québec

En francophonie, l'importance de l'aménagement linguistique au Québec est incontestable pour la défense de la langue française, ce qui a donné lieu à la naissance

¹² cf. DEPECKER, Loïc (2001) : *L'Invention de la langue : le choix des mots nouveaux*.

¹³ RONDEAU, Guy (1984 [1981]) : *Introduction à la terminologie*, p. 44.

de l'école canadienne de terminologie. L'Office de la langue française a été créé en 1961 pour réaliser la promotion du français au Québec, étant rattaché au ministère des Affaires culturelles qui venait d'être créé. Il est actuellement devenu l'Office québécois de la langue française. Créée par le gouvernement fédéral en 1963, la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (la Commission Laurendeau-Dunton) déposait en 1965 un rapport préliminaire qui concluait que les francophones se situaient parmi les plus bas salariés au Canada, étant obligés de travailler en anglais pour travailler. Ce rapport, publié ensuite en tranches, dont la première partie a été publiée en 1967 sous le titre *Les langues officielles*, la deuxième partie, sur l'éducation, en 1968, la troisième et la quatrième, en 1969, concernant le monde du travail et, respectivement, l'apport culturel des autres groupes ethniques, a mené en 1969 à *La loi 63 pour promouvoir la langue française au Québec* et à la loi sur les langues officielles, qui proclamait le français et l'anglais langues officielles de toutes les institutions fédérales de l'État fédéral canadien.

Il devenait nécessaire de disposer des terminologies françaises pour tous les domaines, pour que le français soit réellement langue de travail.

« D'où un défi de taille : recenser la terminologie effectivement en usage dans le fonctionnement quotidien d'une entreprise et concevoir à la fois une tactique pour y substituer la terminologie française et une méthode de travail en terminologie pour réunir les vocabulaires spécialisés correspondants. »¹⁴

En 1973, la commission Gendron a remis au gouvernement le rapport de la commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques au Québec. Cette Commission recommandait de faire du français la seule langue officielle au Québec, en déterminant ainsi en 1974 la loi 22 sur la langue officielle. Cette loi faisait du français la langue officielle du Québec, en obligeant les entreprises qui voulaient traiter avec l'État à appliquer des programmes de francisation.

Gaston Cholette, nommé en 1971 directeur de l'Office de la langue française, a publié en 1993 le livre *L'Office de la langue française de 1961 à 1974*, centré sur le processus de francisation des entreprises.

L'une des plus récentes parutions sur l'aménagement linguistique au Québec est le livre de Jean-Claude Corbeil *L'embarras des langues. Origine, conception et évolution de la politique linguistique québécoise* (2007, Éd. Québec Amérique). Louise Beaudoin,

¹⁴ CORBEIL, Jean-Claude (2007) : « Le rôle de la terminologie en aménagement linguistique : genèse et description de l'approche québécoise », in BUDIN, Gerhard, CORBEIL, Jean-Claude, DEPECKER, Loïc [et al] : *Langages* 168, décembre 2007 : *Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception)*, p. 93.

ancienne ministre responsable de l'Application de la Charte de la langue française, dit dans la préface de ce livre que « *L'intérêt principal de ce livre réside ainsi, de mon point de vue, dans l'ampleur du propos de Jean-Claude Corbeil. Il décrit minutieusement la fascinante histoire de la politique linguistique du Québec en prenant en compte toutes les dimensions qu'elle doit englober pour être efficace.* »¹⁵. La première partie de ce livre présente « *l'invention de la politique linguistique québécoise* », la deuxième, son actualité et la troisième, des documents repères, publiés par Corbeil au fil du temps.

1.1.2.3. Autres manifestations de structuration de la terminologie moderne

Appartenant à l'école soviétique, S. I. Koršunov et G. G. Samburova ont publié en 1968 un manuel de terminologie : *Kak rabotat' nad terminologiej – Osnov i metody* (*Guide de travail en terminologie – Éléments et Méthodes*), rédigé à partir des travaux de D. S. Lotte et du Comité de terminologie scientifique et technique de l'académie des sciences de l'URSS et contenant les principes terminologiques¹⁶.

Eugen Wüster publiait en 1968 son *Dictionnaire multilingue de la machine-outil*.

1971 est l'année de naissance de INFOTERM (International Information Centre for Terminology), créé par l'UNESCO (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation), qui offre de l'aide et coordonne la coopération internationale dans le domaine de la terminologie. INFOTERM a été créé par Wüster.

Pendant les années 70, plusieurs institutions qui s'occupent de la terminologie sont apparues.

Le Groupe interdisciplinaire de recherche scientifique et appliquée en terminologie (GIRSTERM) a été créé à l'Université Laval, au Canada. Leurs publications contiennent des travaux de terminologie, des textes choisis de terminologie et des textes sur les langues de spécialité, en essayant de répondre questions fondamentales du domaine.

Le Centre finnois de terminologie technique (Sanastokeskus TSK) a été créé en 1974 par 20 organisations. Actuellement, il collabore avec 80 organisations, en offrant des services liés à la terminologie.

1.1.2. Le développement de la terminologie moderne (de 1975 à 1985)

Cabré distinguait une troisième période de développement de la terminologie, après les origines et la structuration, entre les années 1975 et 1985, en la nommant

¹⁵ BEAUDOIN, Louise (2007) : « Préface », in CORBEIL, Jean-Claude (2007) : *L'embaras des langues. Origine, conception et évolution de la politique linguistique québécoise*, p. 18.

¹⁶ RONDEAU, Guy (1984 [1981]) : *Introduction à la terminologie*, p. 46.

« l'éclatement de la terminologie moderne »¹⁷. Mais s'il n'y a pas d'unité, on pourrait se demander s'il y a vraiment un éclatement. C'est pourquoi nous avons choisi le mot *développement*, pour décrire cette période.

1.1.3.1. Écoles de terminologie québécoises

Pendant les années 1970, des écoles de terminologie québécoises sont apparues, dont les représentants sont Jean-Claude Corbeil et Guy Rondeau, appartenant au courant aménagiste.

Jean-Claude Corbeil a un rôle très important dans l'aménagement linguistique québécois, notamment dans la promotion de la terminologie. Dans son article *Le rôle de la terminologie en aménagement linguistique : genèse et description de l'approche québécoise*, paru fin 2007 dans la revue « Langages » no 168, il présente l'aménagement linguistique du Québec à partir de l'arrière-plan sociolinguistique et législatif, en décrivant la stratégie de la terminologie canadienne francophone et la méthodologie de la recherche terminologique.

« Dès le départ, l'approche québécoise en terminologie est conçue en fonction d'un plan d'aménagement linguistique global, qui sera, par la suite, confirmé par deux législations linguistiques successives, la Loi sur la langue officielle de 1974 proposée par le Parti libéral et la Charte de la langue française de 1977 votée par l'Assemblée Nationale sur proposition du Parti québécois. »¹⁸

En 1973, un *Guide de travail en terminologie* avec auteur collectif est publié sous la direction de Corbeil (P. Auger, B. de Bessé et al.), avec une deuxième édition révisée en 1978. En 1974, il mettait les bases théoriques de l'aménagement linguistique. Lors d'un colloque international de terminologie tenu à Lévis, au Québec, portant sur l'aménagement de la néologie, organisé sous l'égide de l'Office québécois de la langue française, Jean-Claude Corbeil a présenté dans sa communication *Analyse des fonctions constitutives d'un réseau de néologie* l'idée d'un réseau franco-québécois de néologie, idée matérialisée dans le projet du Réseau franco-québécois de néologie scientifique et technique. Le réseau a été constitué au début d'un module québécois (l'OQLF) et d'un module français (le Conseil international de la langue française, puis l'Association

¹⁷ CABRE, Maria Térésa (1992 [FRA 1998]) : *La terminologie : théorie, méthode et applications*, p. 27.

¹⁸ CORBEIL, Jean-Claude (2007) : « Le rôle de la terminologie en aménagement linguistique : genèse et description de l'approche québécoise », in BUDIN, Gerhard, CORBEIL, Jean-Claude, DEPECKER, Loïc [et al] : *Langages 168, décembre 2007 : Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception)*, p. 94.

française de terminologie, puis Franterm)¹⁹. Ce Réseau a produit 52 cahiers de la série *Néologie en marche*, présentant l'évolution des travaux néologiques de l'Office entre 1974 et 1987.

En 1977, la *Charte de la langue française au Québec* (la Loi 101) est promulguée, qui visait à faire du français la langue de l'État, de la Loi, du travail, de l'enseignement, des communications, du commerce et des affaires. L'article 100 de la Charte vise de « définir et conduire la politique québécoise en matière de recherche linguistique et de terminologie ». Jean-Claude Corbeil a participé à la rédaction de la Charte. La même année, il a présenté une communication à la Biennale de Moncton sous le titre : *Principes sociolinguistiques et linguistiques de la Charte de la langue française*. Le courant aménagiste québécois a adopté une perspective sociolinguistique. Après la parution de la Charte, Corbeil a écrit *L'aménagement linguistique du Québec*, qui est paru en 1980, présentant les fondements sociolinguistiques de la *Charte de la langue française*. La même année, l'Office de la langue française a publié l'*Énoncé d'une politique relative à l'emprunt des formes linguistiques étrangères*, présentant les lignes directrices sur lesquelles s'appuyaient ses décisions sur les emprunts, surtout à l'anglais. Dans la même ligne, 5 ans plus tard, L'OLF a publié l'*Énoncé de politique linguistique relative aux québécismes*, à l'égard la sélection des variantes lexicales propres au Québec.

Louise Beaudoin commence la préface du livre de Jean-Claude Corbeil *L'embaras des langues. Origine, conception et évolution de la politique linguistique québécoise* par les phrases suivantes :

« J'ai rencontré Jean-Claude Corbeil pour la première fois en 1996. Je savais cependant qu'il avait été l'un des acteurs importants de la grande aventure linguistique des années 1960 et 1970 auxquels nous devons les premières réflexions et les premiers rapports à l'origine du mouvement qui a conduit à l'adoption, en 1977 par l'Assemblée nationale du Québec, de la Charte de la langue française. Je connaissais sa participation très active aux travaux de la commission Gendron (1968-1973). Je savais aussi qu'en tant que directeur linguistique de l'Office de la langue française, il avait exploré les principaux thèmes d'une politique linguistique qui pourrait avantageusement succéder à la loi 63, notamment la langue de travail, l'affichage public, les raisons sociales, l'emploi du français dans le commerce et les affaires. Ces travaux exploratoires avaient servi de base à la rédaction de la Loi sur la langue officielle (1974). »²⁰

En 1978, Pierre Auger et Louis-Jean Rousseau, terminologues de l'Office de la langue française, publiaient un ouvrage collectif sous la direction de Jean-Claude Corbeil une *Méthodologie de la recherche terminologique*, traitant « le cheminement idéal

¹⁹ cf. CELESTIN, Tina, BERGERON, Marcel, GALARNEAU, Annie, MALTAIS, Johanne (2003) : *Le phénomène de la néologie technique et scientifique au Québec - Bilan et perspectives*.

²⁰ BEAUDOIN, Louise (2007) : « Préface », in CORBEIL, Jean-Claude (2007) : *L'embaras des langues. Origine, conception et évolution de la politique linguistique québécoise*, p. 15.

du travail terminologique »²¹ : la préparation du travail terminologique, le travail terminologique, la néologie, la terminologie ponctuelle et des fiches de travail. L'Office de la langue française a rendu disponible cet ouvrage en format numérique sur son site internet, dans sa *Bibliothèque virtuelle*.

Un autre Canadien, Guy Rondeau, publie en 1981 une *Introduction à la terminologie*. Son ouvrage développe le sujet, en partant des aspects sociaux du phénomène terminologique, en traitant la relation entre la documentation et la terminologie, en offrant une méthodologie des travaux terminologiques et en parlant sur la normalisation, la néologie et les banques de termes. Rondeau décrit la chaîne terminologique en termes commerciaux (producteurs, produits et consommateurs de terminologie). Il présente aussi une histoire de la terminologie par écoles de pensée ou par « travaux », en fonction du pays. Dans le chapitre sur la néologie, Rondeau lançait le terme *néonymie* pour désigner la néologie terminologique²², sujet qui est devenu une des préoccupations des terminologues des dernières décennies. John Humbley, en faisant en 2007 *Le point sur la néonymie*, lors d'une communication au cadre de la Journée Conscla sur la Néologie, dégage trois directions de recherche développées à partir du terme créé par Rondeau : « la linguistique cognitive propose un schéma de création néonymique par métaphore ; la statistique lexicale un modèle incrémental ou compositionnel, et la linguistique textuelle un modèle discursif »²³.

Le Groupe de recherche en sémantique, lexicologie et terminologie (GRESLET) a été créé en 1982, à l'Université de Montréal.

Tina Célestin, Gilles Godbout et Pierrette Vachon l'Heureux, terminologues de l'Office de la langue française, ont publié en 1984 une *Méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle - Essai de définition*, en essayant de revaloriser ce type de terminologie et en lui offrant des méthodes de travail. L'Office de la langue française a fait disponible leur livre en format numérique dans sa *Bibliothèque virtuelle* de l'internet, à côté de la *Méthodologie* de Pierre Auger et Louis-Jean Rousseau.

L'activité québécoise en terminologie est protéique, fait prouvé par M.-E. de Viliers, qui, à la demande du Conseil de la langue française du Québec, a répertorié les titres publiés en terminologie entre 1970 et 1989. Il a trouvé plus de 700 publications terminologiques²⁴.

²¹ AUGER, Pierre, ROUSSEAU, Louis-Jean (1978) : *Méthodologie de la recherche terminologique*, p. 12.

²² RONDEAU, Guy (1984 [1981]) : *Introduction à la terminologie*, p. 124.

²³ HUMBLEY, John (2007) : *Le point sur la néonymie*, communication, Journée Conscla « Néologie » du vendredi 16 mars 2007, ÉNS PARIS, [en ligne].

²⁴ CORBEIL, Jean-Claude (2007) : « Le rôle de la terminologie en aménagement linguistique : genèse et description de l'approche québécoise », in BUDIN, Gerhard, CORBEIL, Jean-Claude, DEPECKER,

La défense de la langue française au Québec et, au même temps, de la terminologie, représentent un modèle suivi dans d'autres pays ou régions, pour la défense de la langue nationale et du multilinguisme, tels que la Belgique, la Catalogne en Espagne, le Rwanda, le Sénégal, le Mali, la Guinée et le Burkina Faso²⁵. L'Agence universitaire de la Francophonie soutient les échanges entre les pays francophones du Sud et du Nord, réservant une place spéciale à la terminologie.

1.1.3.2. Le développement de la terminologie en Europe

Les communautés francophones européennes ont suivi le modèle québécois pour la défense de la langue française. En Belgique, Antoinette Spaak et André Lagasse ont déposé en 1975 une proposition de décret portant sur la défense de la langue française pour combattre les anglicismes, décret adopté en 1978. En 1976, Georges Lurquin a fondé à l'Institut Libre Marie Haps le Centre de Terminologie de Bruxelles - CTB, qui visait de former de traducteurs et interprètes indépendants et de faire de la recherche en terminologie.

Un mouvement associatif en terminologie a commencé dans les années 1970. Philippe Rossillon a fondé en 1975 l'Association française de terminologie (AFTERM), devenue l'Association française de terminologie, recherche et application terminologique (FRANTERM) en 1980 et transformée en Centre de terminologie et de néologie, créé en 1987 par décision interministérielle.

En 1975, lors du premier colloque d'Infoterm, l'idée de la création d'un réseau international de terminologie est née²⁶.

Toujours en 1975, l'Eurodicautom, la banque terminologie multilingue, a été créée pour les traducteurs de la Commission Européenne. Depuis, cette base est devenue publique, consultable en ligne. En 2007, la base a pour nom Inter-Active Terminology for Europe (IATE).

Loïc [et al] : *Langages 168, décembre 2007 : Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception)*, pp. 101-102, Paris : Larousse : A. Collin.

²⁵ cf. CORBEIL, Jean-Claude (2007) : « Le rôle de la terminologie en aménagement linguistique : genèse et description de l'approche québécoise », in BUDIN, Gerhard, CORBEIL, Jean-Claude, DEPECKER, Loïc [et al] : *Langages 168, décembre 2007 : Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception)*, p. 104, Paris : Larousse : A. Collin.

²⁶ cf. HUMBLEY, John (2007) : « Vers une réception plurielle de la théorie terminologique de Wüster : une lecture commentée des avant-propos successifs du manuel *Einführung in die allgemeine Terminologielehre* », in BUDIN, Gerhard, CORBEIL, Jean-Claude, DEPECKER, Loïc [et al] : *Langages 168, décembre 2007 : Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception)*, p. 84, Paris : Larousse : A. Collin.

En 1976, a été créé le Réseau de terminologie des pays du Nord de l'Europe, Nordterm (Nordic terminology network). Parmi les membres de ce réseau on peut actuellement dénombrer : Terminologigruppen (le Groupe de Terminologie Danois), Sanastokeskus TSK / Terminologisentralen TSK (le Centre de Terminologie Finnois), Stofnun Árna Magnússonar í íslenskum fræðum (l'Institut de la Langue Islandaise), secretary for Íslensk málnefnd (le Conseil de la Langue Islandaise), Språkrådet (le Conseil de la Langue Norvégienne), Samisk språknemnd (Nordic Sami Institute), Terminologisentrum TNC (le Centre de Terminologie Suédois) et d'autres. Plusieurs organisations de terminologie de Nordterm sont représentés dans travaux de l'ISO/TC 37.

En 1977, la commission ministérielle de terminologie du vocabulaire judiciaire a été créée en France et en 1978, celle de la télédétection aérospatiale. Au cours du temps, quelques commissions ministérielles de terminologie françaises ont été renouvelées, comme c'est le cas de la seconde commission des télécommunications en 1979, de l'audiovisuel et de la publicité l'année suivante, la commission du tourisme et celle de l'urbanisme et du logement en 1982 et celle de l'ingénierie nucléaire en 1985. La commission de terminologie de la retraite, des personnes âgées et du vieillissement a travaillé à partir de 1983. Les commissions du sport et de l'agriculture sont nées en 1984, suivies après une année par celle de l'éducation. Toujours en 1984, 2 commissions ministérielles de terminologie particulières sont nées, celle de la terminologie de féminisation des titres et des noms de profession ou la « commission relative au vocabulaire concernant les activités des femmes » et la première commission des affaires étrangères (la deuxième étant créée en 1990). En 1986, on a constaté le besoin de créer une commission de terminologie des composants électroniques. À côté des commissions de terminologie énumérées, qui ont travaillé réellement, il y a d'autres dont l'activité a été inexistante : la commission du commerce extérieur (créée en 1983) et celle de l'Intérieur (1985). La commission de l'environnement (1984) a travaillé, mais sans résultats concrets. Le *Décret n°96-602 du 3 juillet 1996 relatif à l'enrichissement de la langue française* a réformé le dispositif des commissions ministérielles de terminologie, en confiant le rôle de celles-ci à la commission générale de terminologie et de néologie et à l'Académie française et en mettant en œuvre de nouveaux moyens d'action et de diffusion. Le même décret mentionnait la création des commissions spécialisées de terminologie et de néologie dans chaque ministère²⁷. Chaque commission réunit des représentants des différents services du ministère et des personnalités extérieures : des professionnels du secteur et des spécialistes de la langue : traducteurs, terminologues,

²⁷ cf. DEPECKER, Loïc (2001) : *L'Invention de la langue : le choix des mots nouveaux*.

linguistes, écrivains etc. « Il s'agit donc de structures ouvertes, de réflexion, concertation et analyse sur les vocabulaires contemporains »²⁸. Les commissions sont chargées de la veille néologique. Jusqu'aux années 1990, le nombre des commissions est de l'ordre d'une vingtaine. L'activité d'aménagement linguistique en France est vraiment importante et elle continue.

Le Centre basque de terminologie et lexicographie - UZEI (Terminologia eta Lexikografia Zentroa) a été créé en 1977 pour moderniser le corpus de la langue basque. Elle a créé en 1986 le centre de terminologie EUSKALTERM. En 1987, l'organisation entre sous la tutelle du Gouvernement Basque et depuis 1989, elle devient entité d'intérêt public.

En Grande-Bretagne, les travaux terminologiques autour des années 1980 ont été concentrés plutôt autour de Juan Carlos Sager, au Center for Computational Linguistics, étant centrés sur les langages spécialisés, les systèmes de classification et les banques de termes : J. C. Sager, D. Dungworth, P.F. McDonald, J. McNaught et Johnson²⁹.

Le NTU - Nederlandse Taalunie est une organisation intergouvernementale, créée en 1980 aux Pays Bas, ayant son siège au Hague, pour développer la politique linguistique commune du néerlandais et du flamand, parlé dans la communauté flamande de Belgique. La Terminologie entre dans les tâches du NTU.

L'Union latine, créée en 1954 par la Convention des Madrid, veille depuis 1983 au développement de l'IST des pays latins. Au sein de l'Union latine, a été créée la Direction Terminologie et Industries de la Langue (DTIL), qui « a pour but d'enrichir les terminologies scientifiques et techniques des langues latines, de contribuer au développement de la coopération en matière de terminologie, de néologie et des industries de la langue dans les pays latins, et de favoriser le multilinguisme dans la Société de l'Information » (site du Dtil). La Dtil soutient l'enrichissement des terminologies des langues latines par plusieurs moyens : elle est impliquée dans la coopération panlatine en terminologie, dans des projets terminologiques, dans l'organisation des colloques, dans le financement de ceux-ci, dans la mise en ligne des contenus du domaine et dans d'autres activités de soutien.

M. T. Cabré distinguait, parmi les courants de la terminologie, à côté du courant linguistico – terminologique et celui aménagiste, le courant traductionnel, ou la « terminologie orientée vers la traduction »³⁰. Le monde francophone et les

²⁸ DEPECKER, Loïc (1987) : *Commissions Ministérielles de Terminologie : la procédure de normalisation*, in « *Traitement du Signal* », vol. 4 – n° 2, p. 99.

²⁹ RONDEAU, Guy (1984 [1981]) : *Introduction à la terminologie*, p. 45.

³⁰ CABRE, Maria Térésa (1992 [FRA 1998]) : *La terminologie : théorie, méthode et applications*, p. 39.

organisations internationaux multilingues ont créé des produits terminologiques indispensables à la traduction.

On pourrait dire que le monde francophone s'est centré sur l'aménagement linguistique et sur la terminologie orientée vers la traduction, poussé par l'invasion de l'anglais. En 1978, Robert Dubuc a publié à Montréal un *Manuel pratique de terminologie*, le premier manuel de terminologie de langue française, suivi par d'autres éditions en 1980, 1992 et 2002. Il est considéré comme le maître de l'école traductionnelle en terminologie. Il propose la *terminologie comparée* à l'usage des traducteurs³¹. Son ouvrage est systématique et didactique, offrant en fin de chapitre des conclusions, de la bibliographie et des suggestions de travaux pratiques et, en plus, une mise en page aidant l'apprentissage. D'ailleurs, sa première phrase dans l'avant-propos est : « Le présent ouvrage s'adresse en premier lieu aux étudiants »³². Les méthodes de travail qu'il propose sont : le repérage des unités ou établissement de la nomenclature, l'analyse contextuelle, la création néologique et la normalisation³³.

Qu'est-ce qu'il se passait dans des années '80 dans les écoles de terminologie européennes ? Les frontières géographiques ne restent plus très fermes, dans la terminologie.

En 1979, l'*Introduction à la terminologie générale et à la lexicographie terminologique* de Wüster (*Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexicographie*) est parue à Vienne à titre posthume. La deuxième édition est apparue en 1985 à Copenhague et la troisième, en 1987, à Bonn. Danielle Candel, appartenant au Laboratoire Histoire des théories linguistiques de l'Université de Paris 7, fait une analyse de cette œuvre dans la revue « Langages » no 168, du décembre 2007 : *Terminologie de la terminologie. Métalangage et reformulation dans l'Introduction à la terminologie générale et à la lexicographie terminologique d'E. Wüster*. Elle constate au défendant de la biunivocité des reformulations terminologiques / des synonymes sous divers influences subies par la pensée de l'auteur. John Humbley publie, dans la même revue, l'article *Vers une réception plurielle de la théorie terminologique de Wüster : une lecture commentée des avant-propos successifs du manuel Einführung in die allgemeine Terminologielehre*. Humbley présente le contexte historique de l'œuvre et fait l'analyse des préfaces des trois éditions du manuel du maître de la terminologie moderne.

³¹ DUBUC, Robert (2002) : *Manuel pratique de terminologie*, pp. 14-15.

³² *id.*, *ibid.*, p. XXXIX.

³³ *id.*, *ibid.*, pp. 4-6.

En 1984, Helmut Felber, le plus proche collaborateur de Wüster depuis 1964, qui a organisé la publication du manuel de son maître, a publié à Paris à son tour *Terminology Manual*, le premier manuel de terminologie de langue anglaise, publié par l'UNESCO et INFOTERM.

Appartenant à l'École de Prague, Lubomír Drozd a publié en 1981 *Science terminologique : objet et méthode*.

En 1981, on peut mentionner la parution de l'ouvrage *Fondements théoriques la de terminologie*, par Tatiana Leonidovna Kandelaki, d'origine russe.

1.1.4. L'étape des larges horizons de la terminologie (depuis 1985)

Pendant les trente dernières années, l'activité terminologique est devenue vraiment importante. Les travaux, les parutions, les projets en réseau se sont multipliés. Il est impossible de faire une bibliographie qui inclue toutes les parutions, même s'il y a de bonnes bibliographies de la terminologie, imprimés ou en ligne, qui peuvent aisément être mises à jour, du point de vue technique. Les travaux ont ouvert ce que M. T. Cabré nommait « de larges horizons de la terminologie moderne (depuis 1985) »³⁴. Il ne s'agit pas seulement de l'activité de recherche scientifique ou de la pratique, mais aussi une politique linguistique et terminologique nationale et internationale cohérente et d'un vrai mouvement associatif en terminologie. De nombreuses associations, réseaux et centres de terminologie ont été créés pendant les dernières décades. Le mouvement associatif donne de la puissance dans l'application des recherches dans le domaine, grâce à la *masse critique*, en employant un terme favori du 6^{ème} Programme-cadre pour la recherche et le développement technologique de la Commission Européenne.

L'Association européenne de terminologie a rassemblé, depuis 2002, les acteurs importants de la terminologie, au cadre des Sommets de Terminologie. Lors du Premier Sommet de Terminologie, organisé à Bruxelles du 12 au 15 juin 2002, les représentants des associations nationales et internationales, des réseaux et des centres de documentation en terminologie ont signé *La Déclaration de Bruxelles pour une coopération terminologique internationale*, qui « présente une série de principes et d'actions à entreprendre en vue de promouvoir la communication spécialisée basée sur le multilinguisme » (*Déclaration de Bruxelles*, document disponible sur le site

³⁴ CABRE, Maria Térésa (1992 [FRA 1998]) : *La terminologie : théorie, méthode et applications*, p. 27.

internet de l'AET³⁵). Ils « appellent les États et gouvernements, les organismes intergouvernementaux et les organisations internationales, ainsi que les entités impliquées dans les politiques linguistiques »³⁶ à soutenir, encourager, favoriser et promouvoir des actions en faveur du développement multilingue de la terminologie.

Dans le cadre des travaux pour le Deuxième Sommet de Terminologie, tenu à Barcelone les 26 et 27 novembre 2004, l'Association européenne de terminologie et l'Union Latine ont réalisé le répertoire *Entités impliquées dans le travail terminologique* trilingue français / anglais / espagnol, rassemblant des informations sur la structure et les activités de ces organismes, répertoire publié sur le site internet de l'AET en 2005. L'AET avait recensé 102 entités à portée nationale ou internationale travaillant en terminologie, qui ont été invitées au Sommet.

L'étude est introduite par les phrases suivantes :

« L'activité terminologique dans le monde est croissante. Il y a une vingtaine d'années, seules de rares entités s'affichaient comme travaillant uniquement en terminologie, et presque exclusivement en Europe et en Amérique du Nord.

Aujourd'hui, nous recensons une centaine d'institutions travaillant uniquement ou presque uniquement en terminologie dans les cinq continents. À cela s'ajoute la multiplicité de centres de recherche terminologique, les écoles de terminologie et autres entités ou départements consacrés à la terminologie. »³⁷.

1.1.5. La terminologie en Roumanie

Le développement de la terminologie en Roumanie a connu des périodes de développement inégales et parfois chaotiques.

Les préoccupations concernant la terminologie sont parties des besoins pratiques, plus précisément la rédaction des dictionnaires. La lexicographie est, ainsi, la mère de la terminologie roumaine. Mircea Seche, ancien chef du secteur de lexicologie et lexicographie de l'Institut de linguistique de l'Académie Roumaine à Bucarest, fait le bilan de ces dictionnaires dans son principal œuvre *Schiță de istorie a lexicografiei române*, en français « Esquisse de l'histoire de la lexicographie roumaine ». Parmi les mieux, on peut exemplifier *Vocabulariu de jurisprudenta : pentru usulu*

³⁵ AET - Association européenne de terminologie (2002) : *Déclaration de Bruxelles pour une coopération terminologique internationale*.

³⁶ AET - Association européenne de terminologie (2002) : *Déclaration de Bruxelles pour une coopération terminologique internationale*.

³⁷ AET - Association européenne de terminologie (2002), Union Latine (2005) : *Entités impliquées dans le travail terminologique*, p. 3.

Magistratilor si a Avocatilor, par Iancu M Codrescu (1865), un « vocabulaire de jurisprudence à l'usage des Magistrats et des Avocats ».

1.1.5.1. La standardisation en Roumanie

Le 19 novembre 1948 est la date de naissance de la standardisation des terminologies scientifiques et techniques roumaines, par la création de la Commission de Standardisation - ROU « Comisiunea de Standardizare » auprès le Conseil des Ministres de la République Roumaine. Son acte de naissance est le *Decret no 334/19 février 1948*.

A partir des années 1944, et pendant plus de quatre décennies, la Roumanie a connu le régime communiste, qui a soutenu l'unification et la standardisation des terminologies scientifiques et techniques, en favorisant ainsi la rédaction des « études *traditionnelles* des terminologies populaires et des différentes métiers (exploitation minière, exploitation forestière, rafting, agronomie, philosophie etc.) »³⁸.

Alexandru Greabu, le Directeur de la Direction des Publications de l'Association Roumaine de Standardisation - ASRO, affirme que la standardisation était en fait un instrument politique pour appliquer le système de l'économie centralisée : « *Sistemul economiei centralizate adoptat de România în anul 1948, și-a pus amprenta asupra legislației adoptate, standardizarea devenind un instrument de planificare a economiei în mâna guvernului, alături de întreaga infrastructură a calității.* »³⁹ Greabu ajoute que cette législation de la standardisation correspondait aux traités signés par la Roumanie : après la constitution du Comité de coordination des normes de l'Organisation des Nations Unies (ENG « United Nations Standards Coordinating Committee » - UNSCC) en 1944, la Roumanie, en sa qualité de membre de l'Organisation des Nations Unies, a sollicité la qualité de membre ISO en 1950, après avoir harmonisé la législation, en fonction des recommandations de l'UNSCC⁴⁰.

Le 30 avril 1955, le *Decret no 120/1955* établit la création de l'Office d'État pour les Standards - ROU « Oficiul de Stat pentru Standarde și Invenții », devenu en juillet 1970 l'Institut Roumain de Standardisation – ROU « Institutul Român de Standardizare ». L'Arrêt du Conseil des Ministres no 1055/1970 place l'Institut auprès le Conseil National de la Recherche Scientifique.

³⁸ Traduit du roumain - VINTILA RADULESCU, Ioana (1999) : *Terminologia și problemele ei actuale*, p. 17.

³⁹ GREABU, Alexandru (2011) : *Legislația standardizării naționale*, Asociația de Standardizare din România – ASRO, p. 1.

⁴⁰ cf. *id.*, *ibid.*

Les standards d'état STAS étaient obligatoires. Les travaux de cette institution comprenaient des standards techniques, qui comprenaient la terminologie recommandée, mais aussi des vocabulaires.

Quelques jours après la chute du communisme en Roumanie, le 31 décembre 1989, on a créé, par le *Décret du Conseil du Front du Salut National no 27/1989*, la Commission Nationale pour Standards et Qualité, structurée en trois institutions : l'Institut Roumain de Standardisation, l'Institut National de Métrologie et l'Office d'Etat pour Inventions et Marques. Cette structure est changée après un mois par le *Décret no 86/1990* du 1^{er} février 1990, puisque la nouvelle Commission Nationale pour Standards, Métrologie et Qualité avait un nouveau nom et l'Office d'Etat pour Inventions et Marques devient l'Office d'Etat pour la Qualité.

Pendant les dernières deux décennies, presque chaque année apporte des modifications législatives, énumérées sur le site Internet de l'Association Roumaine de Standardisation – ASRO, dont les plus importants concernent l'adhésion de l'Institut Roumain de Standardisation en 1991 au Comité Européen de Standardisation (C.E.N.) et au Comité Européen de Standardisation Electrotechnique (CENELEC), la création de l'Association Roumaine de Standardisation le 30^{ème} Janvier 1998, et l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne.

L'adhésion est le 3^{ème} événement politique important pour la standardisation roumaine, puisque, cette fois-ci, la législation établit la coopération européenne concernant la standardisation, y compris la terminologie communautaire.

L'Institut Européen de Roumanie, par son service traduction – terminologie, prépare des glossaires et guides stylistiques pour la traduction de l'acquis communautaire en roumain. Leur travail devient de plus en plus significatif dans le paysage de la terminologie officielle de Roumanie.

1.1.5.2. Travaux de terminologie en Roumanie

Il y a peu de travaux traitant le sujet de la terminologie en diachronie.

Répondant aux besoins de synthèses, N. A. Ursu a rédigé en 1962 une étude diachronique de la terminologie scientifique roumaine : *Formarea terminologiei stiintifice românești* - FRA « La formation de la terminologie scientifique roumaine ».

Ioana Vintila Rădulescu, directrice adjointe de l'Institut de Linguistique „Iorgu Iordan - Al. Rosetti” de Bucarest, Roumanie - ROU « Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan - Al. Rosetti” », membre du Comité du Réseau panlatin de terminologie, responsable pour la langue roumaine, a rédigé, dans son livre *Terminologia și problemele*

ei actuale (1999) – FRA « La terminologie et ses problèmes actuels », un chapitre traçant les grandes lignes de l'histoire de la terminologie en Roumanie.

Les travaux roumains de terminologie en synchronie du dernier demi-siècle traitent surtout le sujet de la néologie en tant qu'emprunt, donc l'aménagement linguistique n'est pas tout-à-fait cohérent, comme dans le cas de la francophonie. Même si les linguistes défendent dans les media aussi le roumain contre les anglicismes, les politiciens ignorent systématiquement ce sujet, donc il n'y a pas une vraie politique linguistique, sauf les produits terminologiques officiels de l'Institut Européen de Roumanie et les initiatives des linguistes de l'Institut de Linguistique „Iorgu Iordan - Al. Rosetti” de Bucarest.

Un mémoire de master de Mme. Olga Rusu, datant de 2003, passe en revue *la bibliographie roumaine de terminologie (volumes, articles, dictionnaires)*. Ce travail a été préparé à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, à la Faculté de Lettres, sous la direction de Mme. M. de Conf. Liana Pop, à la fin des études de master en traductologie et terminologie. Le mémoire est une liste bibliographique, contenant les références des 30 volumes de terminologie, 231 articles de terminologie et 272 dictionnaires et glossaires spécialisés, que l'auteure a systématisés, en les classifiant en fonction des domaines. La liste a été dressée principalement en consultant les catalogues des bibliothèques centrales universitaires, donc il a encore un grand nombre de publications des universités polytechniques, de médecine, des sciences agricoles et médecine vétérinaire, publications qui contiennent des études de terminologie, qui n'ont été pas incluses dans la liste. La liste n'est pas analysée, ni commentée. Ce mémoire de master, même pas exhaustif, a démontré qu'il y a un développement de la terminologie en Roumanie.

Mme. Georgeta Ciobanu, maître de conférences en terminologie à l'Université Polytechnique de Timisoara, a publié en 2010 un article présenté en Hongrie sur la terminologie en Roumanie, publié en collaboration avec Papp Eszter. L'article constitue une perspective sur la terminologie en Roumanie. Après une brève présentation des moments dans le développement de la terminologie, l'article référence aux ressources humaines et matérielles impliquées en terminologie. Les principales activités terminologiques sont présentées sous la rubrique « Recherche » et « Publications ». Les sous-chapitres suivants : "Information et documentation", "Normalisation" et "Réseaux" apportent plus de détails sur les activités dans le domaine, pour compléter le tableau⁴¹. Les recherches en terminologie de la soussignée sont mentionnées dans cette publication de Georgeta Ciobanu et Papp Eszter.

⁴¹ CIOBANU, Georgeta, PAPP, Eszter (2010) : *A terminológia Romániában*, in *Magyar Terminológia* 3 (2010) 2, pp. 127-143.

2. Méthodologie de la recherche terminologique

2.1. Perspective méthodologique

Toute démarche scientifique est basée sur une théorie et sur une méthodologie de travail. Des recherches récentes tendent à considérer *La terminologie discipline scientifique*, sujet d'un colloque organisé par la Société française de terminologie. Lors de ce colloque, des chercheurs ont discuté les « *différentes facettes sous lesquelles se présente la terminologie d'aujourd'hui : linguistique, traduction, rédaction spécialisée, socioterminologie, ontologie, systématique, etc.* »¹.

Est-ce que la terminologie a des principes clairs et une méthodologie propre ? Les normes ISO de terminologie apparues pendant les dernières décades, l'importance que la législation lui donne et les résultats de l'application des recherches en terminologie ont prouvé cela.

Loïc Depecker, dans son article *La terminologie est-elle une science ?*, essaye de répondre à cette question :

« *Au sens d'une science humaine, elle est certainement une science. Elle est reconnue aujourd'hui à la fois comme outil : c'est au moins un outil d'ingénieur, qui sert à décrire produits et processus. Elle est de ce fait reconnue par la normalisation technique comme un ensemble de méthodes propres à identifier et classer les objets.*

Elle est de façon semblable utilisée par le scientifique. (...)

De plus :

- *la terminologie à un objet propre, les unités spécialisées (termes) ;*
- *elle a élaboré des principes opératoires comme la distinction entre signifié et concept ;*
- *elle a mis en place ses méthodes et procédures »*².

Quelles sont les relations de la terminologie avec d'autres sciences ?

¹ DEPECKER, Loïc, DUBOIS, Violette, GRESSER, Jean-Yves (dir.) : *La terminologie discipline scientifique*, p. 7.

² DEPECKER, Loïc (2003) : « La terminologie est-elle une science ? », in *La terminologie, discipline scientifique*, p. 16.

2.1.1. La terminologie au carrefour des sciences

Il est évident que la terminologie n'est pas purement et simplement de la linguistique, étant donné, d'une part, les rapports avec beaucoup de domaines, auxquels elle fait l'état des lieux des termes, et d'autre part, on ne peut pas réduire la méthodologie du travail en terminologie aux méthodes de la linguistique, puisqu'elles sont insuffisantes. Pour réaliser des lexiques, il vaut d'employer des méthodes informatiques. Pour réaliser des nomenclatures ou des ontologies, on doit ajouter des méthodes liées à la logique ou à la philosophie du langage.

La norme *ISO 704:2000 Travail terminologique -- Principes et méthodes* précise dans son introduction que « la terminologie est pluridisciplinaire : pour son étude des concepts et de leurs représentations dans une langue de spécialité, elle a en effet recours à de nombreuses disciplines (par exemple logique, épistémologie, philosophie des sciences, linguistique, sciences de l'information et sciences cognitives). Elle combine les éléments provenant de différentes théories traitant de la description, de la mise en œuvre et du transfert des connaissances »³.

Loïc Depecker mentionne des apports des autres disciplines à la terminologie : logique, philosophie, linguistique, comparaison des langues, histoire de la langue, histoire des sciences, épistémologie, psychologie, sociologie et ethnologie⁴.

Dans les pages qui suivent, on a essayé de trouver la place de la terminologie, en étudiant ses besoins en méthodes de travail, cherchées aussi dans des domaines tangentiels avec le sien.

2.1.1.1. Terminologie et linguistique

Des théories développées au fil du temps ont inclus ou ont exclu la terminologie du domaine de la linguistique. Si on part de la définition (1) de la *terminologie* dans la norme *ISO 1087 – 1* : « ensemble des désignations appartenant à une langue de spécialité »⁵, il est évident que le point de départ de la terminologie se trouve, en s'appuyant sur le terme *langue*, dans la linguistique.

Loïc Depecker, dans son livre *Entre signe et concept. Éléments de terminologie générale*, traite le sujet des rapports de la terminologie avec la linguistique :

³ ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 704:2000 Travail terminologique -- Principes et méthodes*, p. vi.

⁴ cf. DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, pp. 17-19.

⁵ ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques - Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application*, p. 10.

« En tout premier lieu, le terme est un signe linguistique ; ensuite, ce qui concourt à le définir est une définition d'ordre linguistique ; enfin, la terminologie a emprunté nombre de procédures de travail et de réflexion à la linguistique »⁶.

On a développé des théories linguistiques qui établissent la place de la terminologie au cadre de la linguistique appliquée. Cabré, dans son article *Terminologie et linguistique : la théorie des portes* (2000), propose « une théorie des termes, qui peut être construite à partir des théories linguistiques et qui inclut différents aspects d'une théorie de la connaissance et de la communication. Les termes, analysés du point de vue de ces disciplines différentes, deviennent alors des objets polyédriques, et la linguistique peut en rendre compte parfaitement »⁷. Cette théorie affirme qu'on peut aborder la terminologie en employant des méthodes des disciplines différentes, mais cela pour compléter les instruments de la linguistique, qui se trouve tout de même au centre. Pour démontrer sa théorie, Mme Cabré fait la critique de la Théorie générale de la terminologie (TGT) de Wüster, qui est devenue trop restrictive. Les arguments qui démontent la TGT sont de nature socio-géo-lectales, concernent la typologie des langues, l'évolution des concepts – leur nature diachronique, ou les aspects sémantiques des termes : « Les contributions critiques font référence aux trois aspects de la terminologie qui constituent les fondements de son caractère interdisciplinaire : les aspects cognitifs, les aspects linguistiques et les aspects sociaux. »⁸.

La théorie proposée par Cabré considère que la terminologie a un caractère interdisciplinaire et « doit intégrer les aspects cognitifs, linguistiques, sémiotiques et communicatifs des unités terminologiques »⁹. Donc, le terme « est une unité à trois aspects : un aspect sémiotique et linguistique ; un aspect cognitif ; et un aspect communicatif »¹⁰, ce qui détermine le fait que « les unités terminologiques peuvent être décrites à partir de la grammaire d'une langue (phonologie, morphologie, lexicque, syntaxe des phrases et texte) »¹¹. En concluant sa théorie, Cabré propose le trajet à suivre par le linguiste dans l'analyse des termes.

Mais la linguistique ne traite pas les rapports de la langue au réel¹², ce qui limite les pouvoirs de la terminologie, si on l'inclut complètement dans la linguistique,

⁶ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 97.

⁷ CABRE, Maria Teresa (2000) : « Terminologie et linguistique: la théorie des portes », in « *Terminologies nouvelles* », juin 2000, n° 21, p. 10.

⁸ CABRE, Maria Teresa (2000) : *Terminologie et linguistique: la théorie des portes*, in « *Terminologies nouvelles* », juin 2000, n° 21, p. 12

⁹ *id.*, *ibid.*, p. 13.

¹⁰ *id.*, *ibid.*, p. 14.

¹¹ *id.*, *ibid.*

¹² DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 17.

puisqu'elle a des rapports évidents avec l'objet technique, par exemple. Le *réfèrent* proposé par la linguistique reste plutôt au monde platonicien de l'idéal. La pragmatique soutient les rapports du mot au réel extralinguistique, mais ses méthodes ne répondent pas à toutes les demandes de la terminologie.

« La terminologie met en effet en valeur le rapport de la langue à l'objet, la pratique du terminologue étant, d'une façon générale, de faire correspondance à chaque objet une ou plusieurs désignations linguistiques (synonymiques dans une langue, ou équivalentes d'une langue à l'autre »¹³.

Ce qui est fondamentalement différent au cas de la terminologie, en rapport avec la linguistique, est l'importance donnée au concept, qui s'avère au niveau interlinguistique, au cas des traductions. C'est le moment où on peut constater facilement qu'*« il y a un ordre de la langue et un ordre de la pensée »¹⁴*. La linguistique ne traite pas suffisamment les rapports du signe avec la pensée, avec le concept.

Loïc Depecker propose *« d'introduire un nouvel axe d'investigation qui intégrerait le concept dans la linguistique »¹⁵*. De même, il propose une *approche pluridisciplinaire* de la terminologie, qui emploie *« des disciplines connexes, comme la psycholinguistique, l'ethnolinguistique, les sciences de la connaissance, etc., qui sont requises »¹⁶*.

Quel serait la place de la terminologie à l'intérieur de la linguistique ?

Quelles seraient les méthodes pour une approche sémasiologique du terme, à partir du signe ?

2.1.1.1.1. Terminologie et lexicologie

En incluant la terminologie dans la linguistique, *« l'on assimile souvent à une lexicographie spécialisée »¹⁷*. En fait, la terminographie devrait emprunter des méthodes à la lexicographie¹⁸, en respectant les règles établies par la dernière, qui sont, malheureusement, dans certains produits terminologiques, négligées par des terminologues qui ignorent de bonnes règles établies par les linguistes pour la rédaction d'un dictionnaire. La parenté de la terminologie avec la linguistique est évidente, puisqu'on peut analyser les désignations à l'aide des méthodes linguistiques au niveau paradigmatique et/ou syntagmatique.

¹³ *id., ibid.*, p. 19.

¹⁴ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 13.

¹⁵ *id., ibid.*, p. 101.

¹⁶ *id., ibid.*

¹⁷ *id., ibid.*, p. 65.

¹⁸ *id., ibid.*, p. 172.

John Humbley publiait en 1997 un article sous le titre : *Is terminology specialized lexicography? The experience of French-speaking countries*, qui commençait par la question : « *La terminographie se réduit-elle à la lexicographie spécialisée ?* »¹⁹. L'article débute par un compte-rendu des arguments des chercheurs qui débattent la congruence entre terminologie et lexicographie spécialisée. Une des distinctions est faite au niveau de la définition, fait remarqué par plusieurs chercheurs. Un deuxième argument est de nature sociologique, concernant la perception différenciée des sociétés différentes envers le statut du terminologue.

Historiquement, la tradition francophone avait considéré la terminologie comme une partie de la lexicographie. En francophonie, on a considéré longtemps la terminologie un instrument à l'aide de plusieurs domaines : standardisation, traduction spécialisée, aménagement linguistique, documentation, puis en ingénierie des connaissances ou intelligence artificielle²⁰. Seulement en 1996, le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) l'avait placé au sein des sciences du langage. Pour conclure l'analyse de Humbley :

« *One conclusion which may be drawn from this review of francophone points of view is that terminology/terminography and lexicology/lexicography are overlapping sectors of activity, part of both being linguistic, and part extra-linguistic, though in varying proportions* »²¹.

À l'intérieur de la lexicologie et de la lexicographie, quels sont les délimitateurs qui circonscrivent l'aire d'étude de la terminologie et de la terminographie ?

Les limites sont, en fait, les projections de la langue spécialisée sur le plan de la langue commune. Si la lexicologie et la lexicographie s'occupent de la langue commune, la terminologie et la terminographie étudient la langue spécialisée ; en lexicologie on analyse des mots, mais en terminologie, des termes.

Antoine Furetière publiait en 1690 le *Dictionnaire universel*, contenant généralement les mots françois tant vieux que modernes, les termes de toutes les sciences et des arts (réédité en 1978). Dès le titre, il fait une distinction entre « *les mots françois* » et « *les termes de toutes les sciences et des arts* ».

Le terme *langue spécialisée* a été défendu par Pierre Lerat, qui publiait en 1995 le livre *Les langues spécialisées*.

Loïc Depecker, dans son article *Entre mot et terme : de la technicité dans les mots* (2009), précise la distinction entre *langue commune* et *langue spécialisée* :

¹⁹ HUMBLEY, John (1997) : « *Is terminology specialized lexicography? The experience of Frenchspeaking countries* », in *Hermes* 18, 1997, p. 13.

²⁰ *id.*, *ibid.*, p. 17.

²¹ *id.*, *ibid.*, p. 28.

« La distinction entre mot et terme est nécessaire au moins pour y voir clair dans ce que nous appelons les « dimensions » de la langue :

- langue commune, à savoir la langue utilisée dans la vie quotidienne et la communication ordinaire : c'est l'expression que la tradition française a retenue depuis au moins le XVII^e siècle pour désigner la langue utilisée dans les activités non techniques (Colinot et Mazière, 1997 ; Depecker, 1999, 2003).

- langue spécialisée, à savoir la langue utilisée dans des contextes et situations techniques ou scientifiques. (...)

De plus, la langue spécialisée se réalise en domaines, qui tendent à former des langues de spécialité. »²².

La norme ISO 1087 – 1 : 2000 définit le domaine comme étant « une branche spécialisée de la connaissance » et la langue de spécialité « langue utilisée dans un domaine et caractérisée par l'utilisation des moyens d'expression linguistiques particulières »²³.

Puisqu'il y a des termes qui changent de sens, en fonction du domaine, on peut circonscrire l'actualisation de ce sens seulement en tenant compte du domaine. Donc les concepts sont définis en fonction du domaine, une indication qui est obligatoire dans la description d'un terme. Mais il est bien de tenir compte aussi des sous-domaines, puisqu'à l'intérieur du même domaine, les termes peuvent avoir des définitions différentes.

La note appartenant au terme *langue de spécialité* de la norme ISO 1087 – 1 : 2000 précise que « les moyens d'expression linguistiques particuliers englobent toujours une terminologie et une phraséologie propres au domaine et peuvent également présenter des traits stylistiques ou syntaxiques. »²⁴, donc les langues de spécialité peuvent être décrites à l'aide de plusieurs méthodes propres à la linguistique.

2.1.1.1.2. Terminologie, phonologie et phonétique

Il est évident que les variations de la désignation peuvent être aussi de nature phonétique.

L'étude de ces variantes devient importante au cas de la normalisation, pour le choix de la variante appropriée.

De même, il y a des recherches en terminologie sur des corpus oraux.

²² DEPECKER, Loïc (2009) : *Entre mot et terme : de la technicité dans les mots*, in *Le français moderne*, Tome LXXVII, N°1, 2009, Carnets de lecture n.9, 10, p. 1.

²³ ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques - Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application*, p. 1.

²⁴ *id.*, *ibid.*

2.1.1.1.3. Terminologie et morphologie

Alain Rey, dans son livre *De l'artisanat des dictionnaires à une science du mot, Images et modèles* (2008), affirmait que

« la terminologie et la pédagogie du lexique ont plus de poids sociologique que les décisions concernant le syntaxe (sur laquelle l'action volontaire est très faible. Quant à la création terminologique, qui fait partie de l'activité scientifique, elle ne concerne que le lexique, même si elle fait appel à des régularités morphosyntaxiques : le cas les plus exemplaire est celui de Guyton de Morveau et de Lavoisier, élaborant la morphologie lexicale de la chimie moderne »²⁵.

En ce qui concerne la morphologie spécialisée, Henri Cottez, dans son *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant* (1992), fait un inventaire de ce type de structures. En fait, les travaux de ce genre gagnent plus d'importance dans l'enseignement de la terminologie aux étudiants des différents domaines scientifique, pour un apprentissage bien structuré de la langue spécialisée, par exemple, dans le domaine médical et, par suite, dans le domaine vétérinaire.

On doit mentionner que les indications concernant la catégorie grammaticale du terme en entrée sont importantes, surtout dans le cas des langues romanes, cas où on doit indiquer aussi le genre des noms. La norme ISO 1087 – 1 : 2000 inclut dans les données terminologiques les plus courantes la *marque grammaticale*²⁶, définie comme « *information contenue dans un article terminologique, qui identifie les traits grammaticaux d'un terme* »²⁷. Ne pas indiquer la catégorie grammaticale peut induire des confusions dues au phénomène d'homonymie grammaticale, par exemple entre un verbe et un nom ayant la même désignation.

2.1.1.1.4. Terminologie et syntaxe

Le signe linguistique doit être étudié non pas seulement au niveau paradigmatique, mais aussi au niveau syntagmatique, c'est-à-dire au niveau de sa fonctionnalité au cadre de la phrase. Si l'étude des termes au niveau phonétique et morphologique n'est pas très répandue, puisque la langue spécialisée fait partie de la langue commune, surtout à ces deux niveaux, l'étude au niveau syntaxique a beaucoup plus d'importance, par exemple au niveau du « découpage » des termes.

²⁵ REY, Alain (2008) : *De l'artisanat des dictionnaires à une science du mot. Images et modèles*, p. 148.

²⁶ cf. ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques -- Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application*, p. 13.

²⁷ ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques - Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application*, p. 14.

Acquérir des principes et des méthodes propres à la syntaxe pour le traitement des termes est vraiment utile.

Daniel Gouadec, de l'Université de Rennes 2, dans l'article *Nature et traitement des entités phraséologiques* (1993, vol. *Terminologie et phraséologie pour traduire : le concordancier du traducteur*), en parlant sur la « description et gestion des entités phraséologiques à pivots terminologiques »²⁸, affirmait que : « le dossier ou la fiche de chaque terme devra inclure des rubriques à caractère phraséologique. (...) Ainsi, remettre le compteur à zéro figure obligatoirement sur le dossier ou la fiche de compteur. »²⁹.

Quels types d'entités phraséologiques doivent être traités ? Gouadec offre une réponse :

« Pour prendre le problème dans sa globalité, nous considérons que les langagiers [traducteurs, rédacteurs, terminologues, formateurs en langues, etc.] portent un intérêt particulier à des chaînes de caractères signifiantes particulières ou remarquables.

Ces chaînes de caractères sont de longueurs extrêmement variables. Elles incluent des mots, des groupes de mots, des termes, des locutions, des expressions, des propositions, des segments de phrases, des phrases, des ensembles de phrases, et ainsi de suite. Il ne s'agit donc pas, pour nous, de fonder d'emblée des catégories selon des critères morphologiques »³⁰.

2.1.1.1.5. Terminologie et sémantique

Les relations entre la terminologie et la sémantique sont contradictoires. On a parlé longtemps de l'univocité du terme, mais pendant les dernières années, on parle sur différentes relations entre les termes, sur des phénomènes de synonymie, antonymie, mononymie etc.

Premièrement, on doit tenir compte de la distinction entre la dénotation et la connotation du terme. Dans la terminologie, il est intéressant d'employer des termes dont les connotations manquent. Mais quoi faire avec les termes existents qui ont beaucoup de connotations dans la langue commune, comme c'est le cas du terme *chien*, par exemple ? Au cadre du domaine de la zoologie, *chien* peut être clairement défini³¹. Donc, une fois de plus, on trouve un argument qui soutient la précision du domaine dans la description, même minimale, du terme.

²⁸ GOUADEC, Daniel (1993) : « Nature et traitement des entités phraséologiques », in *Terminologie et Phraséologie, Actes de la deuxième université d'été en terminologie*, Rennes 2, sept. 1993, p. 173.

²⁹ *id.*, *ibid.*

³⁰ GOUADEC, Daniel (1993) : « Nature et traitement des entités phraséologiques », in *Terminologie et Phraséologie, Actes de la deuxième université d'été en terminologie*, Rennes 2, sept. 1993, p. 167.

³¹ cf. DEPECKER, Loïc (2009) : « Entre mot et terme : de la technicité dans les mots », in *Le français moderne*, Tome LXXVII, N°1, 2009, Carnets de lecture n. 9, 10, p. 6.

Deuxièmement, dans la structure de la définition entrent au niveau conceptuel des caractères « *propriété abstraite d'un objet ou d'un ensemble d'objets* »³², terme qui se retrouve au niveau de la langue dans le terme appartenant à la sémantique : *sèmes*, des unités minimales de sens. Donc, l'analyse sémantique et l'analyse sémique, plus nuancée, offrent des méthodes de travail à la terminologie. La méthode sémantique de la décomposition en sèmes – l'analyse sémique peut ouvrir des pistes dans la construction raisonnée de la définition en terminologie³³.

De même, le phénomène de *synonymie*, « *relation entre termes représentant le même concept dans une langue donnée* »³⁴, supporte des débats au cadre des travaux sur la terminologie. Le phénomène de consolidation d'un terme dans une terminologie aide à la normalisation³⁵. Mais le terminologue doit tenir compte de l'existence des synonymes.

Le phénomène d'*antonymie* existe aussi dans la langue spécialisée³⁶ : « *relation entre deux termes représentant des concepts opposés dans une langue donnée* »³⁷.

L'*homonymie* – une « *relation entre deux désignation et concept dans une langue donnée dans laquelle une désignation représente deux concepts ou plus sans rapport entre eux* »³⁸ est un phénomène présent en terminologie. Les homonymes peuvent être différenciés à l'aide de la définition et de la marque grammaticale.

Le concept de *polysémie* : « *relation entre désignation et concept dans une langue donnée dans laquelle une désignation représente deux concepts ou plus ayant certaines caractères en commun* »³⁹ est révolutionnaire en terminologie, contrebalançant la tradition, qui considérait le terme absolument univoque.

Loïc Depecker propose le terme de *polynimie* « *fait pour un concept d'avoir plusieurs symboles ou désignations* »⁴⁰. Il y a des exemples en chimie : H₂O / eau.

³² ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques - Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application, p. 3.

³³ DEPECKER, Loïc (2009) : « Entre mot et terme : de la technicité dans les mots », in *Le français moderne*, Tome LXXVII, N°1, 2009, Carnets de lecture n.9, 10, p. 4.

³⁴ ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques - Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application, p. 8.

³⁵ cf. DEPECKER, Loïc (2003) : « La terminologie est-elle une science ? »/ in *La terminologie, discipline scientifique*, p. 12.

³⁶ *id.*, *ibid.*

³⁷ ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques - Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application, p. 9.

³⁸ *id.*, *ibid.*, p. 10.

³⁹ *id.*, *ibid.*, p. 9.

⁴⁰ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 49.

En conclusion, les acquis de la sémantique ne sont pas à négliger dans le travail terminologique ; même si la sémantique se limite au niveau de la langue, au niveau référentiel, elle peut aider aussi à l'analyse des relations entre les termes au niveau conceptuel.

2.1.1.1.6. Terminologie et pragmatique

La pragmatique ouvre les portes de l'étude du signe linguistique vers l'horizon extralinguistique⁴¹.

« La pragmatique est l'aspect qui permet de mieux différencier les termes et les mots. Pragmatiquement, termes et mots se distinguent par ceux qui en font usage, par les situations dans lesquelles ils sont employés, par les thèmes qu'ils véhiculent et par les types de discours dans lesquels on les relève d'habitude »⁴².

Beaucoup d'arguments prouvent pourquoi la terminologie ne peut pas se limiter aux méthodes offertes par la linguistique. Il nous semble évident qu'une approche pluridisciplinaire de la terminologie pourrait résoudre des problèmes apparus lors du travail terminologique, en offrant des méthodes complémentaires pour le traitement des termes.

Pour identifier les méthodes à retenir pour notre démarche, on a essayé d'établir les rapports de la terminologie avec d'autres disciplines que la discipline-mère, la linguistique.

2.1.1.2. Terminologie et histoire de la langue

L'histoire de la langue, en incluant l'étymologie, peut éclaircir les changements de forme ou de contenu des termes. Même si l'étude des termes est faite en synchronie, la néologie par emprunt implique l'établissement de l'origine du terme, et son adaptation deviendra une partie de l'histoire de la langue.

L'étude des termes en diachronie ne peut pas se faire sans éléments d'histoire de la langue, plus concrètement, sur l'évolution des langues de spécialité.

Un des exemples des démarches de ce type est l'ouvrage *Aspects diachroniques du vocabulaire*, publié en 2006 sous la direction de Danielle Candel et François Gaudin, de l'Université de Rouen, qui traite, par des perspectives complémentaires, les sens des termes en diachronie.

⁴¹ cf. FUCHS, Catherine (2009) : « Linguistique, notions de base », in *Encyclopaedia Universalis*.

⁴² CABRE, Maria Térésa (1992 [FRA 1998]) : *La terminologie : théorie, méthode et applications*, p. 76.

2.1.1.3. Terminologie et stylistique

Au niveau du texte, on peut constater de différences de style, en fonction du domaine. Le style du domaine médical n'est pas le même avec le style d'un texte appartenant à la cuisine. En terminologie, il y a des études qui portent sur ce sujet. Isabel Desmet mentionnait, dans *Terminologie, culture et société* :

« Les exigences syntaxiques et les contraintes stylistiques déterminent les combinaisons des unités terminologiques avec d'autres unités des discours scientifiques. Le phénomène est globalement appelé phraséologie. Ainsi, le contexte linguistique est en quelque sorte réhabilité par les linguistes qui se penchent sur cette nouvelle dimension des terminologies qu'est leur fonctionnement syntaxique dans les textes spécialisés. »⁴³.

2.1.1.4. Terminologie et sémiotique

Il est clair que la belle métaphore de la feuille de papier de Saussure, avec ses deux facettes, le signifiant et le signifié, a dû passer du structuralisme par la sémiotique, pour arriver aux études qui puissent clarifier plus les relations du signe avec ce qu'il désigne.

La bi-dimension du mot est insuffisante pour inclure l'objet réel, ce qui a déterminé la création du triangle sémiotique, proposé par les linguistes américains Ogden et Richards⁴⁴ :

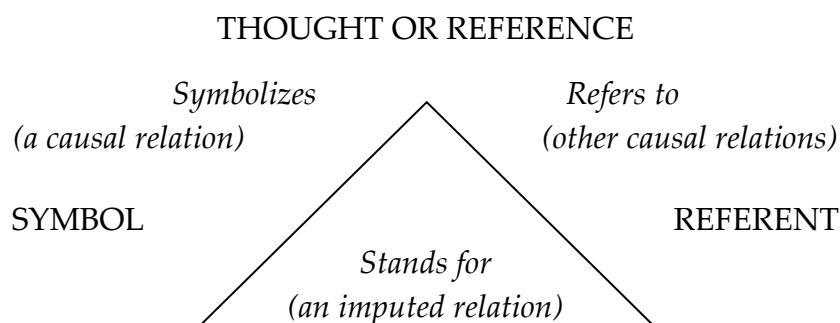


Figure 1: Le triangle sémiotique - Ogden et Richards (1923)

Il y a beaucoup d'interprétations faites à ce triangle pendant les dernières dizaines d'années et il y a des changements qui lui ont été faites.

⁴³ DESMET, Isabel (2007) « Terminologie, culture et société. Éléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité » Cahiers du Rifaal 26, 7.

⁴⁴ OGDEN, C. K., RICHARDS, I. A. (1923) : *The Meaning of Meaning: A Study of the Influence of Language Upon Thought and of the Science of Symbolism*.

Bruno de Bessé propose le triangle terminologique, illustrant la relation entre concept, terme, définition et domaine⁴⁵ :

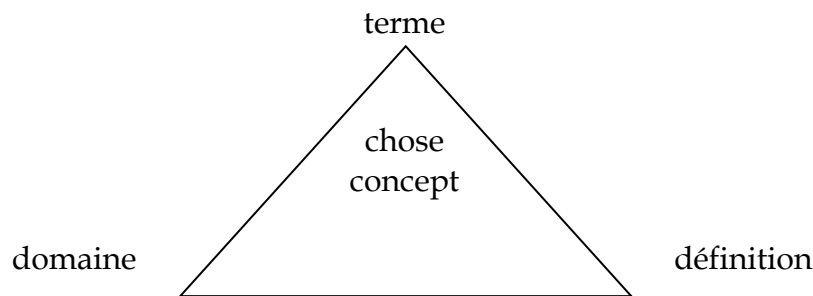


Figure 2 : Le triangle terminologique - Bessé (1990)

Pour employer le triangle sémiotique en terminologie, en interprétant cette représentation graphique, il est évident que le référent est l'objet, la référence est le concept et le symbole est la désignation.

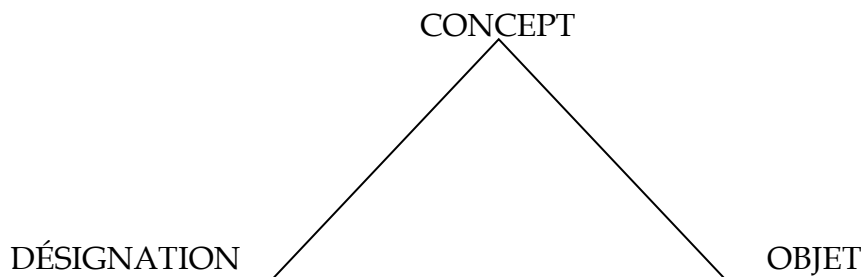


Figure 3 : Le terme – représentation graphique

C'est la conception à laquelle nous avons adhéré, pour concevoir la structure du terme : « Le terme, qui réunit (...) désignation et concept, renvoie à un objet »⁴⁶

Loïc Depecker s'interroge sur les structures triangulaires qui ont été proposées : « Triangle, trapèze, pyramide, carré sémiotique... ? »⁴⁷. En analysant les éléments impliqués dans le terme, il propose une solution : « Il ne s'agit plus véritablement d'un triangle ou d'un trapèze, mais d'une pyramide ! »⁴⁸ :

⁴⁵ DE BESSE, Bruno (1990): « La définition terminologique », in CHAURAND, Jacques, MAZIERE, Francine (eds.): *La définition*, Paris : Librairie Larousse, p. 255.

⁴⁶ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 121.

⁴⁷ DEPECKER, Loïc (2009) : « Entre mot et terme : de la technicité dans les mots », in *Le français moderne*, Tome LXXVII, N°1, 2009, Carnets de lecture n.9, 10, p. 5.

⁴⁸ *id.*, *ibid.*, p. 6.

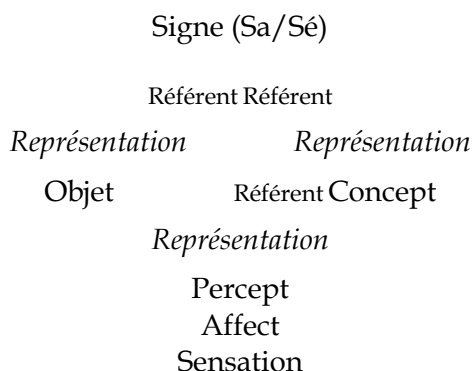


Figure 4. Structure du terme (DEPECKER, Loïc (2009) : *Entre mot et terme*, p. 7)

Il est vrai que le signe peut être interprété, et la sémiotique intervient dans la dialectique du terme, mais un degré trop élevé de subjectivité pourrait attarder en pratique la construction des terminologies. Donc, afin d’en avancer, il faudrait maîtriser le nombre des variables. C’est pour cela qu’on considère le terme un triangle réunissant désignation et concept, renvoyant à un objet.

2.1.1.5. Terminologie, sciences et techniques

M. Teresa Cabré, dans son article *Terminologie ou terminologies ? Spécialité linguistique ou domaine interdisciplinaire ?* (1991), écrit sur « la normalisation de la terminologie des domaines de spécialité »⁴⁹. C’est le rôle le plus important joué par la terminologie dans tous les domaines, fait prouvé par le grand nombre de normes ISO contenant des terminologies. Une requête faite sur le site de l’ISO à ce moment relève 271 documents concernant le mot *terminologie*, dont 174 normes publiés, parmi lesquels on peut exemplifier des normes de divers domaines : la norme ISO 21573-1:2006 *Machines et matériels pour la construction des bâtiments -- Pompes à béton -- Partie 1: Terminologie et spécifications commerciales*, ou l’ISO 5968:1981 *Filières rondes de filetage -- Nomenclature et terminologie* etc.

De même, beaucoup de documents de la législation européenne et nationale contiennent la liste des termes employés, à cote de leur définition, par exemple : « Aux fins du présent règlement, on entend par : a) "contrôle officiel", toute forme de contrôle effectué par l’autorité compétente pour vérifier le respect de la législation relative aux denrées

⁴⁹ CABRE, Maria Teresa (1991): « Terminologie ou terminologies? Spécialité linguistique ou domaine interdisciplinaire? », in *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators’ Journal*, vol. 36, n° 1, 1991, p. 55.

*alimentaires, y compris les règles concernant la santé animale et le bien-être des animaux »*⁵⁰. N'oublions pas les outils de travail en terminologie et traduction de la Commission Européenne, dont la base IATE et l'EUROVOC.

L'impact des travaux terminologiques sur les sciences, les techniques et, en général, sur la société est indéniable.

*« L'approche de normalisation technique du vocabulaire privilégie l'uniformisation des termes à l'intérieur d'une même langue et même d'une langue à l'autre sur le plan mondial, par une politique soit de l'emprunt, soit de l'adaptation d'un mot de départ aux règles d'un système linguistique particulier. L'objectif poursuivi est l'efficacité de la communication, ce qui fait qu'on désigne parfois cette approche sous l'étiquette de "communicative". L'idéal est alors un seul terme pour une notion et le même pour tous »*⁵¹.

D'autre part, le principal argument qui sépare la terminologie de la linguistique est que la dernière traite seulement la désignation, et non pas les rapports de celle-ci au réel. En sciences et en technologies, les termes doivent être définis par rapport aux objets. Puisque les terminologies ne peuvent pas exister au-delà des domaines, et doivent répondre aux besoins des ceux-ci, par exemple, par l'existence obligatoire de la définition adéquate au domaine, le travail terminologique doit acquérir, en fonction du domaine scientifique ou technique abordé, des méthodes de travail spécifiques pour chaque domaine.

Il s'agit, en premier lieu, d'employer des classifications, taxonomies, nomenclatures etc. déjà existantes, qui puissent structurer dès le départ au moins le minimum nécessaire de termes dans un schéma conceptuel. Évidemment, il est nécessaire d'évaluer et de choisir des sources de référence, puisqu'il y a parfois plusieurs solutions. Un exemple est celui de la classification hiérarchique du vivant, sur lequel on s'est appuyé dans l'étude de la terminologie vétérinaire.

Deuxièmement, les termes doivent être définis, et cela ne peut pas se faire en dehors d'un corpus de textes de spécialité, qui inclue des définitions.

*« La notion de texte a marqué les années 80 de la recherche terminologique et technolinguistique »*⁵². L'emploi du texte scientifique ou technique authentique a des avantages évidents pour le dépouillement des termes des textes du domaine respectif. On établit et on exploite le corpus en s'appuyant sur des principes et méthodes établis par différentes linguistiques de corpus, en fonction des objectifs à suivre. Un des

⁵⁰ Art. 2 Définitions du RÈGLEMENT (CE) N° 854/2004 DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL du 29 avril 2004 fixant les règles spécifiques d'organisation des contrôles officiels concernant les produits d'origine animale destinés à la consommation humaine.

⁵¹ CORBEIL, Jean-Claude (1999) : *La terminologie: une discipline au service. d'objectifs multiples*, p. 3.

⁵² KOCOUREK, Rostislav (1991) : « Textes et termes », in *Meta*, Volume 36, no 1, mars 1991, p. 71.

résultats du travail d'exploitation du corpus est le contexte, qui prouve le fonctionnement du terme au niveau syntagmatique. L'emploi du contexte a été longtemps prouvé comme méthode de travail en linguistique et en terminologie aussi, depuis Lotte.

L'expert du domaine est un « pilier » incontournable, sans lequel, au-delà de l'insécurité linguistique inhérente du terminologue, les produits terminologiques restent invérifiés, évidemment.

Donc, les bonnes ressources du domaine traité, en incluant celles humaines, restent la fondation d'un bâtiment durable en terminologie.

2.1.1.6. Terminologie et histoire des sciences

Dans le processus d'établissement des sources de référence, le temps prouve, en fait, la valeur, par des analyses et des emplois successifs. Étudier l'histoire du domaine peut être utile pour l'identification des bons schémas conceptuels, enrichis au cours du temps par des chercheurs du domaine. Les *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, ou la *Revue d'histoire des sciences*, soit *Scientia Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine* sont des publications qui peuvent offrir des repères, et ce ne sont pas les seules.

L'étude de l'histoire des sciences permet aussi l'étude des termes en diachronie.

Loïc Depecker affirme que « l'histoire des sciences *n'est sans doute pas non plus suffisamment exploitée dans une optique de compréhension des phénomènes cognitifs qui entrent dans la structuration des terminologies* »⁵³.

2.1.1.7. Terminologie et épistémologie

L'épistémologie, une branche de la philosophie des sciences qui étudie la production de la connaissance, peut aider par ses méthodes à l'étude de la formation des concepts.

En terminologie, « l'épistémologie a aussi un rôle à jouer, dans la lignée de la pensée de représentants aussi importants que Michel Foucault, François Dagognet ou Gilles-Gaston Granger »⁵⁴.

⁵³ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 18.

⁵⁴ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 18.

En suivant la voie de Kant et Russel, mais dans une nouvelle perspective, Michel Foucault, dans son essai *Les mots et les choses* (1966), traite les relations de l'épistémologique avec la création des vocabulaires techniques et scientifiques.

Gilles Gaston Granger parle sur la relation entre *Langages et épistémologie* (1979), en considérant « la langue en tant que catégorie d'objet scientifique, c'est-à-dire comme concept régulateur définissant un domaine de connaissance »⁵⁵. De même, il parle de « la constitution et l'objet d'une terminologie »⁵⁶.

Il y a des recherches qui abordent une perspective épistémologique de la terminologie, dont on mentionnera François Dagognet, qui, dans *Le Catalogue de la vie. Étude méthodologique sur la taxinomie* (1970), étudie la formation des taxonomies (le nouveau terme employé aujourd'hui) au fil des siècles, dont la « *Systématique animale* » (pp. 64-124), une perspective épistémologique qui enrichira notre démarche.

2.1.1.8. Terminologie et documentation

Les terminologies ne peuvent pas être créées du néant. Sans s'appuyer sur des faits de langue, en cherchant le fonctionnement des termes dans des corpus, une terminologie resterait non documentée. La vie du terme est étroitement liée à son fonctionnement dans la société, dans des situations de communications réelles et dans des documents du domaine et du sousdomaine auxquels il appartient. Ce sont les usagers qui donnent la vie au terme.

Cabré décrit les relations de la terminologie avec la documentation⁵⁷, en s'appuyant sur le contenu des documents : « c'est par le truchement de la terminologie que les documentalistes décrivent le contenu des documents qui font partie d'une bibliothèque spécialisée (informatisée ou non) »⁵⁸.

Comme réciproque, la création des terminologies se base sur la documentation : « le travail du terminologue nécessite le recours à la documentation à presque toutes les étapes de l'élaboration de la terminologie »⁵⁹.

Les bases de données scientifiques offrent des ressources importantes, surtout puisqu'il y a des travaux sur des termes écrits par des scientifiques. Pour exemplifier, on a fait une requête dans la base de données ISI Web of Knowledge sur le mot *terminology*, qui a donné comme résultats 5.047 documents, dont : Jim van Os: *Time to*

⁵⁵ GRANGER, Gilles Gaston (1979) : *Langages et épistémologie*, p. 98.

⁵⁶ *id.*, *ibid.*, p. 28.

⁵⁷ cf. CABRE, Maria Térésa (1992 [FRA 1998]) : *La terminologie : théorie, méthode et applications*, pp. 98-100.

⁵⁸ *id.*, *ibid.*, p. 98.

⁵⁹ *id.*, *ibid.*

change concepts and terminology Reply (in *British Journal of Psychiatry*), ou Setser, A et al: *NCI Common Terminology Criteria for Adverse Events updated to Encompass Skin Toxicities from Targeted Therapies* (in *Annals of Oncology*).

Les bibliographies peuvent être employées pour se documenter, pour créer des corpus, ou pour trouver des produits terminologiques antérieurs du domaine, comme c'est le cas de la publication de l'UNESCO *Bibliographie de dictionnaires scientifiques et techniques multilingues*.

« L'approche documentaire cherche à identifier les termes qui peuvent, avec la plus grande efficacité, rendre compte du contenu d'un document, d'une part, et, d'autre part, faciliter aux usagers le repérage de l'information qu'ils recherchent. Cette approche favorise souvent l'usage de termes dont le statut en terminologie est variable, que ce soit des termes normalisés, des termes courants ou des termes erronés d'usage répandu. Tout dépend du système documentaire lui-même. Aujourd'hui, dans les grandes banques de données, l'objectif premier est le repérage rapide de l'information »⁶⁰.

De plus, le respect des règles établis dans le domaine de la documentation, concernant, par exemple, l'identification des sources bibliographiques, évitent des effets légaux relatifs aux droits d'auteurs, réglementés par la Convention de Berne de 1886 et par d'autres réglementations ultérieures.

La norme ISO 12615:2004 *Références bibliographiques et indicatifs de source pour les travaux terminologiques* et sa variante française, NF ISO 12615 (Mars 2005) *Références bibliographiques et indicatifs de source pour les travaux terminologiques*, précisent les règles à suivre.

Par suite, l'étape de documentation et l'emploi de quelques méthodes de ce domaine (surtout l'identification des sources bibliographiques) sont obligatoires au cours du travail terminologique.

2.1.1.9. Terminologie et traduction

Étant donné le phénomène de la néologie, qui fait partie intégrante de la terminologie, en incluant les emprunts, la traduction est un domaine qui rejoint le domaine de la terminologie. Dans leur intersection, il y a, en fait, plusieurs éléments communs.

« L'approche traductionnelle se caractérise par la recherche du meilleur équivalent en langue d'arrivée à un terme de la langue de départ en fonction du type de texte ou de discours à

⁶⁰ CORBEIL, Jean-Claude (1999) : La terminologie: une discipline au service. d'objectifs multiples, p. 3.

traduire, selon son niveau de plus ou moins grande technicité, du plus spécialisé au plus vulgarisé. L'objectif est ici d'être fidèle au texte ou au discours de départ »⁶¹.

Traduire signifie trouver les équivalences adéquates de plusieurs angles de vue. La norme ISO 1087 – 1 : 2000 définit l'équivalence : « relation entre désignations représentant le même concept dans des langues différentes »⁶².

« Afin de s'assurer qu'ils emploient les bons termes, les traducteurs ont besoin non seulement d'équivalents justes, mais également de contextes d'utilisation, d'informations sur la combinatoire des termes ainsi que, si possible, des informations factuelles sur les concepts »⁶³.

Les traductions scientifiques et techniques doivent s'appuyer sur des terminologies bi- ou multilingues. Ces terminologies peuvent être incluses dans des mémoires de traduction, dans des logiciels de traduction ; elles ont un grand nombre d'applications.

En faisant des recherches dans des pages internet des traducteurs, on tombe sur des liens vers des ressources terminologiques.

« Confrontés quotidiennement aux difficultés de compréhension et de traduction du vocabulaire spécialisé, les traducteurs de l'Institut Scientifique de la Recherche Agronomique (INRA) ont développé une activité de terminologie thématique qui consiste à recenser, définir et harmoniser le vocabulaire des domaines de pointe en langue française et à en répertorier les équivalents en langue étrangère »⁶⁴.

C'est une des innombrables histoires qui concernent l'aventure de la traduction scientifique, histoire qui soutient une fois de plus le travail des terminologues, qui devraient inclure dans leurs fiches des équivalents étrangers et construire des dictionnaires terminologiques bi- ou multilingues.

C'est une histoire qui répète l'histoire de cette thèse, née des confrontations avec le même problème : le manque d'un dictionnaire bilingue de spécialité.

Mais comment réaliser ce passage entre les langues ?

Le concept est le point commun des deux désignations dans deux langues différentes, le passage obligatoire au niveau de la pensée⁶⁵. Le niveau interlangue se manifeste au-delà du signe linguistique, sur un autre niveau, qui devrait être commun, mais qui ne l'est pas toujours. Suite à plusieurs expériences de ce genre, on tombe sur la même solution : le besoin de trouver la définition dans les deux langues.

⁶¹ *id., ibid.*, p. 3.

⁶² ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques - Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application, p. 9.

⁶³ CABRE, Maria Térésa (1992 [FRA 1998]) : *La terminologie : théorie, méthode et applications*, p. 94.

⁶⁴ LE BARS, Armelle (1997) : *Terminologie scientifique*, p. 51.

⁶⁵ cf. DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, pp. 104-105.

Daniel Gouadec, dans son livre *Profession : traducteur*, en présentant les contraintes de qualité de la traduction, affirme qu'elle doit être « *vraie : le contenu de la traduction doit être conforme à la réalité et à ses interprétations dans les limites du domaine ou de la spécialité concerné(e)* »⁶⁶.

Le Réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction de l'Agence universitaire de la francophonie a publié en 2005 un volume sous le titre : *La terminologie, entre traduction et bilinguisme*, sous la direction de Salah Mejri et Philippe Thoiron. Dans la *Préface*, Thoiron écrit que « *le thème retenu (...) témoigne de la richesse et de la diversité de la discipline terminologique, qui ne peut ni être réduite à des rapports ancillaires avec la traduction ni ignorer les relations inter-linguistiques. On sait bien maintenant que chaque langue enrichit ses terminologies en les comparant et en les confrontant à celles des autres* »⁶⁷.

En plus, Loïc Depecker relève qu'en terminologie, « *la comparaison des langues devrait être également exploitée : les découpages particuliers que font les langues du réel mettent en lumière des phénomènes que l'étude d'une seule langue occulte nécessairement* »⁶⁸.

Il y a une multiplicité d'arguments qui soutiennent les contributions réciproques entre la terminologie et la traduction, relation qui ne doit pas être ignorée lors du travail terminologique.

2.1.1.10. Terminologie et didactique des langues

La didactique des langues, spécialement la didactique de la langue étrangère sur objectifs spécifiques et celle de la langue étrangère de spécialité, bénéficie pleinement des produits terminologiques.

Qu'il s'agit des dictionnaires bilingues de spécialité pour faire des traductions, ou des contextes pour illustrer les termes enseignés, ou des schémas conceptuels pour la création des méthodes de langues étrangères de spécialité/sur objectifs spécifiques, il est clair que la terminologie devient un outil essentiel dans les mains des professeurs de langues. C'est la voie que j'ai choisie pour enseigner à mes étudiants le français langue étrangère de spécialité.

Mais la réciproque est valable aussi, puisque nos étudiants, en devenant des spécialistes, deviennent nos messagers dans le domaine, à l'aide de la terminologie apprise en langue étrangère. Ils vont employer les termes que nous avons enseignés, termes qui seront implantés dans leur conscience.

⁶⁶ GOUADEC, Daniel (2002) : *Profession : traducteur – Métiers des langues/Langues des Métiers*.

⁶⁷ MEJRI, Salah, THOIRON, Philippe (dir.) (2005) : *La terminologie, entre traduction et bilinguisme*, Agence universitaire de la francophonie, Réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction, *Préface*, p. 4.

⁶⁸ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 18.

Promouvoir le multilinguisme est une des chances de la terminologie, fait prouvé, par exemple, par l'existence des terminologies multilingues créées par les services la Commission Européenne.

2.1.1.11. Terminologie et communication spécialisée

« La norme terminologique a pour objectif d'assurer l'efficacité de la communication spécialisée en uniformisant la désignation de chaque notion pour les communications formelles »⁶⁹.

Donc, le travail de normalisation offre des outils à la communication spécialisée. La conséquence est la réciproque de l'affirmation : on doit étudier le fonctionnement des termes au cadre de la communication spécialisée, dans les discours du domaine étudié, dans une approche pragmatique, communicative, ce qui implique l'emploi des méthodes d'analyse du discours, du discours de spécialité.

Il y a plusieurs types de discours de spécialité. Isabel Desmet, dans l'article *Variabilité et variation en terminologie et langues spécialisées : discours, textes et contextes*, affirme que :

« L'étude de la variation dans les terminologies et dans les langues de spécialité représente un tournant radical, théorique et méthodologique, qui a des conséquences directes dans les différentes applications des études terminologiques.

Nous proposons une approche des langues de spécialité fondée pour l'essentiel sur les principes de la linguistique descriptive, intégrant la variation à plusieurs niveaux : variation des langues, des discours et des textes de spécialité ; variation dans le temps, dans l'espace, en fonction des interlocuteurs et des situations de communication ; variation des unités linguistiques de spécialité sur l'axe syntagmatique et sur l'axe paradigmatique ; variation sur le plan lexical, sur le plan phrastique, sur le plan textuel et sur le plan discursif. À un modèle de traitement des unités terminologiques qui privilégie le lexique par rapport à la grammaire, au nom de la priorité et précision des concepts (modèle standard de la terminologie), nous opposons un modèle comportant les niveaux d'analyse typiques de la linguistique : lexical, syntaxique, sémantique et pragmatique. Le niveau pragmatique commence par la prise en considération de la variation discursive, textuelle et contextuelle, qui se manifeste aux niveaux phrastique, sémantique, lexical, morphologique et même phonétique. Ainsi une focalisation sur les discours, les textes, les contextes et les termes devient nécessaire. »⁷⁰

Desmet propose une classification du discours de spécialité :

- « - Discours scientifique spécialisé (p. ex : un manuel spécialisé ; une revue scientifique)
- Discours scientifique officiel (p. ex : des textes de loi)

⁶⁹ CORBEIL, Jean-Claude (1999) : *La terminologie: une discipline au service d'objectifs multiples*, p. 7.

⁷⁰ DESMET, Isabel (2006) : *Variabilité et variation en terminologie et langues spécialisées : discours, textes et contextes*, p. 1.

- *Discours scientifique pédagogique ou didactique* (p. ex : un manuel pour les étudiants)
- *Discours de semi-vulgarisation scientifique* (p. ex : une revue de spécialité pour un public d'initiés)
- *Discours de vulgarisation scientifique* (p. ex : les secteurs spécialisés dans la presse générale) »⁷¹.

Cette direction de recherches permet les acquis importants dans la description de la terminologie et son fonctionnement dans un domaine donné, en décrivant le fonctionnement vivant de la terminologie.

Dans une analyse de l'implantation terminologique, on peut constater des différences, en fonction des types de discours : « *les principaux clivages qui contribuent à scinder les types de discours et d'attitudes, et donc de terminologies : contexte écrit/oral, situation formelle/informelle, textes officiels/non officiels, types de discours (administratif, éducatif, didactique, scientifique, vulgarisateur, etc.)* »⁷².

Donc, les applications de l'analyse du discours sont multiples.

2.1.1.12. Terminologie et sociologie

Dans le langage du domaine vétérinaire il y a des marques d'usage, des marques sociolinguistiques, ou plutôt socioterminologiques, en fonction du milieu de travail. Étant donné le fait que le vétérinaire entre en contact avec différents milieux pendant son exercice : bouchers, fermiers, cuisiniers, commerçants, particuliers etc., on a considéré qu'on doit prendre en considération les registres de langue aussi. Le vétérinaire travaillant dans un abattoir ne peut pas demander au boucher de couper la viande en employant des termes scientifiques, mais des termes que celui-ci comprend et qui entrent, d'ailleurs, dans les standards de son domaine concernant les découpes de viande.

Dubuc mentionne l'existence des marques d'usage en terminologie: « marques sociolinguistiques : jargons d'atelier, registre technico-scientifique, registre commercial »⁷³.

C'est pour cela qu'on s'est intéressé de la socioterminologie et de la sociolinguistique.

Marcel Cohen, avec son livre publié en 1956 et redécouvert en 1971 : *Pour une sociologie du langage*, a une contribution majeure à la sociolinguistique, en proposant

⁷¹ DESMET, Isabel (2006) : *Variabilité et variation en terminologie et langues spécialisées : discours, textes et contextes*, p. 3.

⁷² DEPECKER, Loïc (éd.) (1997) : *La mesure des mots, cinq études d'implantation terminologique*, p. XXXII.

⁷³ DUBUC, Robert (2002) : *Manuel pratique de terminologie*, p. 75.

des principes fondamentaux pour l'analyse des faits de langue en tenant compte des facteurs sociaux.

François Rastier, dans l'article *Doxa et sémantique de corpus*⁷⁴, rédige un tableau illustrant la relation entre la sociologie et la linguistique :

« Le partage disciplinaire peut se figurer ainsi :

Tableau 1 : Sociologie et linguistique (Rastier, François (2008): *Doxa*, p. 56)

Disciplines	Champ d'objectivité	Systèmes	Processus
Sociologie	Formation sociale	Idéologies	Pratiques
Linguistique	Corpus de référence	Doxa	Discours, genres

Il nous paraît la condition d'une interdisciplinarité féconde »⁷⁵.

Donc, la sociolinguistique fait la relation entre le discours et pratique, comme la socioterminologie, d'ailleurs.

Une des études les plus connues sur les jargons est celle de Loïc Depecker, le *Dictionnaire du français des métiers* (1995). La préface fait l'apologie des jargons :

« Profond penseur, le spécialiste est de plus un véritable travailleur de la langue : un langagier. Le langagier, homme de langage bien fait, ne prend pas un mot pour un autre »⁷⁶.

Le travail en socioterminologie est important, puisque « les vocabulaires de spécialité brassent et embrassent des millions de termes, qu'il faut répertorier, classer, définir, gérer, traduire »⁷⁷.

François Gaudin, de l'Université de Rouen, présente dans *Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie* la création de cette approche :

« L'étude sociolinguistique des secteurs lexicaux propres aux sciences, aux techniques et aux institutions s'est développé conjointement au Québec et en France. On la désigne aujourd'hui sous le nom de socioterminologie, terme dont la faveur semblait bien implantée dans le milieu des années quatre-vingt-dix. (...) Le terme socioterminologie apparaît au début des années 1980, sous les plumes de Jean-Claude Boulanger, de Pierre Lerat, de Monique Slodzian, de façon ponctuelle. (...) Le développement théorique explicite a été mené principalement dans les années 1990, par des chercheurs formés à Rouen, dont Yves Gambier »⁷⁸.

François Gaudin affirme que « les termes ne permettent de référer que grâce à notre interaction avec les autres locuteurs de notre communauté linguistique. (...) Et, au cette

⁷⁴ RASTIER, François (2008) : « Doxa et sémantique de corpus », in *Langages* 170, juin 2008 : *Discours et sens commun*, p. 56.

⁷⁵ *id.*, *ibid.*

⁷⁶ DEPECKER, Loïc (1995) : *Dictionnaire du français des métiers, Adorables jargons*, i.

⁷⁷ DEPECKER, Loïc (1995) : *Dictionnaire du français des métiers, Adorables jargons*, p. 18.

⁷⁸ GAUDIN, François (1993) : *Socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, p. 12.

*communauté de parole, la référence est établie par la communauté »*⁷⁹. Donc, on ne peut pas parler de terme en dehors le facteur social, ce qui est logique, puisqu'un terme ne peut pas être défini qu'en rapport avec une communauté appartenant à un domaine donné.

Jean-Claude Corbeil, dans une intervention à un colloque en 1999 : *La terminologie: une discipline au service d'objectifs multiples*, présentait la socioterminologie :

*« Une tendance récente en terminologie, désignée sous le terme de socioterminologie, se propose de prendre en compte les diverses couches de termes qui gravitent autour d'un terme standard et de les situer par rapport à lui selon les circonstances de communication et les groupes d'utilisateurs. Cette manière de faire aurait l'avantage de faire cohabiter harmonieusement différents termes pour une même notion en évitant l'ostracisme de l'exclusion. Par exemple, en aciérie électrique, on appelle « laitier » (terme standard) le résidu d'une poche de coulée, qu'on appelle « pizza » en langue familière dans les usines du Québec. »*⁸⁰.

*« L'approche sociolinguistique poursuit comme objectif la standardisation des terminologies dans le cadre d'un plan d'aménagement linguistique d'une langue, en général explicité par une législation linguistique. Cette activité s'inscrit en conséquence dans une situation sociolinguistique précise, le plus souvent caractérisée par un phénomène de concurrence d'une langue par rapport à une autre, concurrence qu'il s'agit de rééquilibrer en faveur d'un rapport de complémentarité, et par la nécessité de procéder au remplacement d'une langue par une autre dans des domaines clairement identifiés, aussi bien techniques qu'administratifs, juridiques, scolaires, commerciaux, etc. Les travaux de terminologie visent alors la mise au point, la normalisation, la diffusion et l'implantation des vocabulaires de spécialité dans la langue nationale. Lorsque la langue est commune à plusieurs pays, par exemple le français, l'anglais, le basque, le néerlandais, on constate que des faits de culture ou de procédure introduisent nécessairement une certaine variation dans les terminologies. De ce fait, la normalisation des terminologies implique un certain compromis entre deux obligations : introduire des variantes mais ne pas s'éloigner inutilement de l'usage commun à tous les spécialistes de la même langue »*⁸¹.

On peut affirmer que la socioterminologie a des limites, et doit être prise en considération avec modération dans la normalisation des termes, mais on ne peut pas ignorer les marques sociolinguistiques en terminologie.

2.1.1.13. Terminologie et psychologie

François Rastier, dans l'article *Doxa et sémantique de corpus*, parle sur les représentations, qu'il considère collectives en sociologie et mentales en psychologie⁸².

⁷⁹ *id.*, *ibid.*, p. 35.

⁸⁰ CORBEIL, Jean-Claude (1999) : *La terminologie: une discipline au service d'objectifs multiples*, p. 7

⁸¹ *id.*, *ibid.*, p. 3.

⁸² RASTIER, François (2008) : « Doxa et sémantique de corpus », in *Langages* 170, juin 2008 : *Discours et sens commun*, p. 66.

La terminologie parle non pas sur des représentations, mais sur des concepts, définis dans la norme *ISO 1087 -1 : 2000* comme « *unité de connaissance créée par une combinaison unique de caractères* »⁸³.

Le rôle joué par la psychologie dans la terminologie est lié à « *l'aspect de l'étude des phénomènes cognitifs qui entrent dans la structuration des terminologies* »⁸⁴. Une approche psychologique de la terminologie peut mettre en lumière les phénomènes qui mènent à la formation du concept.

2.1.1.14. Terminologie et logique

« *Les logiciens eux-mêmes, et les linguistes de plus en plus, plaident pour un rapprochement de leurs disciplines, selon différentes approches, notamment comme le synthétisant Marie-Dominique Popelard et Denis Venant, en indiquant qu'il s'agirait du "logico-linguistique <...> lieu privilégié de réflexions sur des notions communes aux langues naturelles et aux langages formels"* »⁸⁵.

Pourquoi employer des méthodes propres à la logique ?

Guilbert offre une réponse :

« *la remontée vers la structure logique semble nécessaire pour expliquer le modèle créateur, l'impulsion créatrice initiale qui génère la base lexicale* ». Il y a « *deux formes de créativité, la créativité selon un modèle générateur et la créativité selon la reproduction sociale à travers les composants du discours individuel ou du discours du groupe. Notre thèse a été qu'elles se complètent l'une l'autre, pour rendre compte de la génération morpho-syntaxique d'une part, de la génération sémantique d'autre part, que la diffusion du modèle peut produire une modification du celui-ci dans certains aspects paradigmatiques et syntagmatiques, dans la mesure où il est conçu comme une hypothèse d'explication du fonctionnement de la langue, et non comme une donnée ontologique* »⁸⁶.

Les relations entre concepts peuvent être décrites logiquement. La norme *ISO 1087 – 1 : 2000* détaille les types de relations entre les concepts, sous forme de schémas. De même, cette norme définit la *relation hiérarchique*, qui inclut la *relation générique* et la *relation partitive*.

Loïc Depecker décrit les relations entre les concepts, qui sont de type logique et ontologique⁸⁷.

⁸³ ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques - Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application*, p. 2.

⁸⁴ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 18.

⁸⁵ *id.*, *ibid.*

⁸⁶ GUILBERT, Louis (1975) : *La créativité lexicale*, p. 12.

⁸⁷ cf. DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, pp. 150-157.

« Les relations logiques sont généralement définies comme des rapports de ressemblance, d'identité ou d'opposition entre concepts »⁸⁸.

Loïc Depecker détaille les types de relations logiques entre les concepts, qui peuvent être génériques, spécifiques ou de coordination⁸⁹ :

- *« Une relation est dite générique lorsque l'intension d'un concept (l'ensemble de caractères qui le composent) inclut celle d'autres concepts qui lui sont subordonnées », par exemple les relations espèce - genre et type - produit⁹⁰.*
- *« Une relation est dite spécifique entre concepts lorsqu'un concept est inclus dans un autre concept et qu'il possède au moins un caractère distinctif supplémentaire »⁹¹.*
- *« Une relation de coordination entre concepts est une relation qui unit les concepts dépendant d'un même concept immédiatement supérieur »⁹².*

Donc, la logique est incontournable dans l'établissement des schémas conceptuels en terminologie.

2.1.1.15. Terminologie et ontologie

L'essence du terme est concentrée dans le concept, une unité de connaissance, terme issu de la philosophie. L'ontologie, branche de la philosophie au départ, étudie les concepts. *« L'ontologie s'est constituée par la répudiation de la doxa : prétendant à la connaissance, les philosophes opposèrent la vérité »⁹³.* Au fil du temps, le terme ontologie est devenu polysème.

On a mentionné déjà que les relations entre concepts sont de type logique et ontologique⁹⁴.

« Les relations logiques peuvent se définir comme des rapports entre concepts dont les objets auxquels ils renvoient sont en relations de présence ou de contiguïté »⁹⁵ et peuvent être partitives ou associatives⁹⁶ :

- *« Une relation partitive est une relation dans laquelle un objet représente la partie d'un tout »⁹⁷.*

⁸⁸ *id., ibid.*, p. 150.

⁸⁹ *cf. id., ibid.*, pp. 150-154.

⁹⁰ *id., ibid.*, p. 151.

⁹¹ *id., ibid.*, p. 152.

⁹² *id., ibid.*, p. 153.

⁹³ RASTIER, François (2008) : *Doxa et sémantique de corpus*, in *Langages* 170, juin 2008 : *Discours et sens commun*, p. 54.

⁹⁴ *cf. DEPECKER, Loïc (2002) : Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, pp. 150-157.

⁹⁵ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 154.

⁹⁶ *cf. id., ibid.*

⁹⁷ *id., ibid.*

- « Les relations associatives sont des relations qui s'établissent entre concepts soit par vertu (principe agissant qui, dans une chose, est la cause des effets qu'elle produit), soit par l'expérience », relations qui peuvent être séquentielles ou topologiques⁹⁸.

Donc, en travaillant sur des schémas conceptuels, on doit tenir compte aussi des méthodes appartenant à l'ontologie.

Christophe Roche, de l'Université de Savoie, publiait en 2005 l'article *Terminologie et ontologie* dans la revue *Langages* no 157, faisant le point de la méthodologie en terminologie, où il présentait les relations entre les deux disciplines⁹⁹.

La Société française de terminologie a organisé en 2006 un colloque sur le sujet *Terminologie et ontologie : descriptions du réel*, dont les actes sont apparus l'année suivante. L'intervention de Loïc Depecker fait remarquer que « l'ontologie reprend à la terminologie :

- l'approche de l'objet ;
- l'approche conceptuelle ;
- les relations entre les concepts ;
- les propriétés de concepts, notamment l'héritage des propriétés ;
- l'analyse de la désignation ;
- les méthodes classificatoires, notamment pour les domaines »¹⁰⁰.

Dans le même colloque, Roche parlait sur *L'ontologie comme principe terminologique*, en proposant la figure suivante¹⁰¹ :

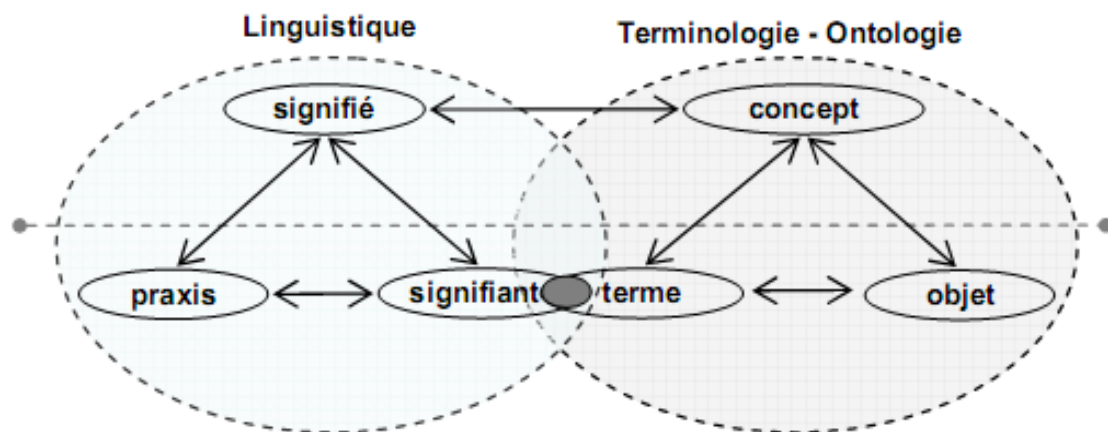


Figure 5. Le double triangle sémiotique

(Roche, Christophe (2007) : *L'ontologie comme principe terminologique*, p. 33)

⁹⁸ *id.*, *ibid.*, p. 156.

⁹⁹ ROCHE, Christophe (2005) : « Terminologie et Ontologie », in *Langages* n° 157, mars 2005, Editions Larousse, pp. 48-62.

¹⁰⁰ DEPECKER, Loïc (2007) : « Linguistique, terminologie et ontologie », in DEPECKER, Loïc, DUBOIS, Violette, ROCHE, Christophe (dir.) (2007) : *Terminologie et ontologie : descriptions du réel*, p. 17.

¹⁰¹ ROCHE, Christophe (2007) : « L'ontologie comme principe terminologique », DEPECKER, Loïc, DUBOIS, Violette, ROCHE, Christophe (dir.) (2007) : *Terminologie et ontologie : descriptions du réel*, p. 33.

Une nouvelle approche de la terminologie s'est constituée sous le nom d'*ontotermnologie*, une approche onomasiologique.

En 2007, on a organisé à Annecy le colloque *TOTh 2007 Terminologie & Ontologie : Théories et Applications*. La communication de Roche *Le terme et le concept : fondements d'une ontoterminologie* décrivait les bases de l'ontoterminologie.

Roche a publié en 2008 l'article *Quelle terminologie pour les sociétés de l'information?* En parlant sur la société numérique, il affirme que celle-ci « réactualise une terminologie d'inspiration wüsterienne en introduisant la notion d'ontologie formelle pour la modélisation du système notionnel »¹⁰².

Il propose deux définitions de l'ontologie :

« un vocabulaire de termes dont les définitions sont données de manière formelle »¹⁰³ et « une conceptualisation d'un domaine – c'est-à-dire une définition formelle des concepts et de leurs relations – décrivant une réalité partagée par une communauté de pratique »¹⁰⁴.

« L'ontoterminologie, terminologie dont le système notionnel est une ontologie formelle, insiste d'une part sur l'importance des principes épistémologiques qui président à la conceptualisation du domaine – c'est l'ontologie dans sa définition première –, et d'autre part sur la nécessité d'une approche scientifique de la terminologie où l'expert joue un rôle fondamental – c'est l'ontologie dans ses définitions plus récentes »¹⁰⁵.

Il propose un schéma de l'ontoterminologie, basé sur le triangle sémiotique et la structure du terme¹⁰⁶ :

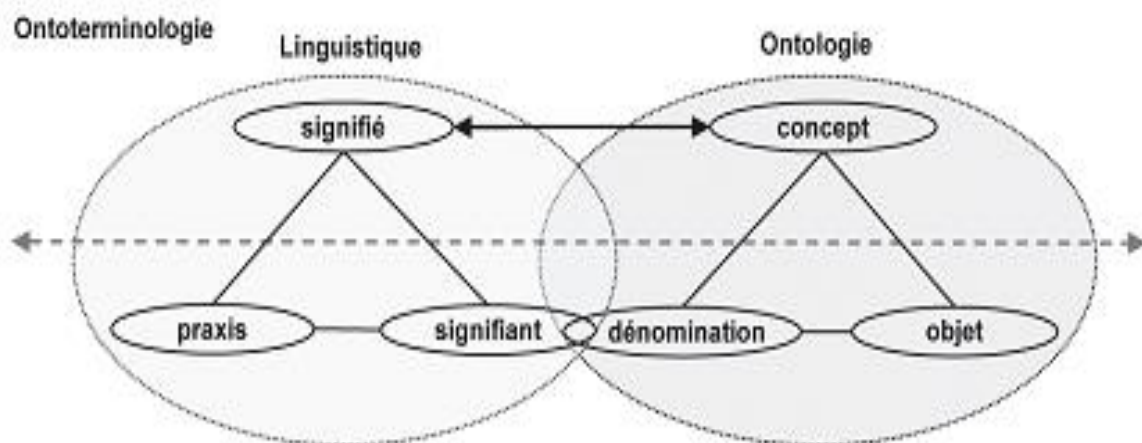


Figure 6. L'ontoterminologie (Roche, Christophe (2008) : *Quelle terminologie...*, p. 158)

¹⁰² ROCHE, Christophe (2008) : « Quelle terminologie pour les sociétés de l'information ? », in *Lexique, dictionnaire et connaissance dans une société multilingue, Cahiers de linguistique*, 2007 [2008], vol. 43/1, p. 139.

¹⁰³ *Id., ibid., p. 143.*

¹⁰⁴ *Id.*, *ibid.*

¹⁰⁵ *Id., ibid., p. 139.*

¹⁰⁶ *Id., ibid., p. 158.*

Mais quels sont les bénéfices de l'ontoterminologie ?

Bien structurer les terminologies en schémas conceptuels, à l'aide des principes et méthodes disponibles pour la structuration des ontologies, représente une garantie ferme de la qualité des produits terminologiques.

Les recherches récentes de Marie Calberg-Challot, Pierre Lerat et Christophe Roche font l'objet d'une intervention lors du colloque *TOTh 2009* :

Quelle place accorder aux corpus dans la construction d'une terminologie ? L'analyse les mène au constat

qu'« une modélisation construite à partir de documents est dépendante du corpus et ne vérifie pas l'ensemble des propriétés recherchées. C'est pourquoi nous mettons l'accent sur la conceptualisation du domaine (démarche onomasiologique) et sur les principes épistémologiques qui la guide. Dans ce cadre, la présence des experts est indispensable.

La modélisation semi-formelle d'un domaine a pour objectif d'identifier, avec l'aide des experts, les concepts du domaine et les différentes relations qui les lient : relation de généralisation-spécialisation, relation partitive, relation fonctionnelle, etc. Le résultat est un réseau conceptuel. Les concepts ayant été identifiés, nous pouvons les organiser sous la forme d'une ontologie formelle, c'est-à-dire sous la forme d'un arbre de concepts liés par la relation de généralisation-spécialisation. »¹⁰⁷.

Leur conclusion de cette analyse est que « Le recours à des corpus est nécessaire, mais seulement dans la seconde étape de la construction d'une terminologie ou ontoterminologie »¹⁰⁸.

Dans notre démarche, on a essayé une approche sémasiologique, en partant d'un corpus, mais le recours à l'approche onomasiologique devient évident, pour la structuration des termes.

2.1.1.16. Terminologie et terminotique

En 1993, l'Université de Rennes 2 publiait sous la direction de Daniel Gouadec le volume *Terminologie & terminotique. Outils, modèles et méthodes*, qui proposait de nouvelles ouvertures à la terminologie, l'emploi des méthodes informatiques. Depuis, les outils de la terminotique ont été beaucoup développés.

¹⁰⁷ CALBERG-CHALLOT, Marie, LERAT, Pierre, ROCHE, Christophe (2010): « Quelle place accorder aux corpus dans la construction d'une terminologie ? », in ROCHE, Christophe (éd) : *Proceedings from the third TOTh conference 2009, Terminologie & Ontologie : Théories et applications*, 4 & 5 June 2009, Annecy, Institut Porphyre, p. 13.

¹⁰⁸ CALBERG-CHALLOT, Marie, LERAT, Pierre, ROCHE, Christophe (2010): « Quelle place accorder aux corpus dans la construction d'une terminologie ? », in ROCHE, Christophe (éd) : *Proceedings from the third TOTh conference 2009, Terminologie & Ontologie : Théories et applications*, 4 & 5 June 2009, Annecy, Institut Porphyre, p. 18.

Nos recherches se basent sur la linguistique de corpus. Étant donné le volume des textes, le dépouillement doit être fait à l'aide d'instruments informatiques.

Dans l'annonce du séminaire *La linguistique de corpus au service de la recherche en terminologie et en traductologie*, organisé en avril 2009 par le Centre de recherche en linguistique appliquée Termisti, de l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes, Haute École de Bruxelles, et le Centrum voor Vaktaal en Communicatie, de l'Erasmushogeschool Brussel, on affirme que

« La linguistique de corpus est née quasiment en même temps que l'informatique. (...) La révolution de la micro-informatique a favorisé son usage dès la fin des années 1990, avec l'apparition de concordanciers aisés à manipuler. (...) L'intérêt fondamental des concordanciers, des aligneurs et autres outils de balisage est progressivement pris en compte dans les cursus universitaires, s'agissant d'initier à une réflexion de fond sur la langue, le dire et le traduire. (...) En effet, ils renouvellent totalement les méthodes classiques d'observation dans tous les champs disciplinaires concernés par les faits de langue, qu'il s'agisse de stylistique, d'analyse de discours, de lexicologie, de phraséologie, de sémiotique ou encore de cognition. »¹⁰⁹.

La relation de la terminologie avec l'informatique est, dans l'état actuel de développement de cette discipline, incontournable. La terminologie basée sur corpus a besoin de plusieurs logiciels pour l'exploitation de celui-ci. On pourrait rédiger une liste contenant un minimum nécessaire en logiciels pour réaliser une terminologie, impliquant des compétences informatiques inhérentes à la formation du terminologue:

- traitement de texte ;
- éditeur de texte ;
- base de données ;
- logiciel de statistique textuelle ;
- logiciel d'échange de documents électroniques ;
- navigateur internet ;
- ontologie.

Il paraît, qu'à côté des acquis en linguistique, les acquis en informatique seraient les plus importantes pour disposer d'un minimum d'outils en terminologie. Les autres méthodes provenant des disciplines complémentaires (documentation, traduction, logique etc.) rendent plus solide la création des terminologies.

¹⁰⁹ TERMISTI - Centre de recherche - Institut supérieur de traducteurs et interprètes, Haute École de Bruxelles (2009) : *La linguistique de corpus au service de la recherche en terminologie et en traductologie* [en ligne].

2.2. Principes et méthodes du travail terminologique

Corbeil décrit ainsi le travail terminologique québécois autour des années soixante-dix :

« De tout temps, la recherche terminologique était une étape du processus de traduction des textes à contenu spécialisé : pour passer d'un texte anglais à son équivalent en français, il fallait trouver en français les termes correspondant aux termes anglais pour la même notion. Les terminologues de cette époque partaient d'un mot anglais et cherchaient sa traduction en consultant une grande variété de documents, les dictionnaires bilingues surtout, mais aussi des lexiques, des documents officiels de normalisation, des catalogues français, et même des textes spécialisés rédigés en français, toujours à la recherche du mot juste. On arrivait ainsi à colliger des paires de mots qu'il était ensuite possible de réunir sous forme d'un lexique plus ou moins spécialisé mais répondant à des besoins réels.

Les linguistes de l'Office ont rapidement pris conscience que cette manière de travailler, au mot à mot, n'était pas adaptée aux travaux qu'ils devaient mener. (...)

Il fallait donc que l'Office mette au point une autre manière de travailler à partir des ensembles de mots appartenant aux lexiques de deux langues différentes entre lesquels il fallait ensuite créer un pont d'équivalence. Peu à peu, à partir des travaux de l'Office, une méthode de travail en terminologie systématique fut mise au point, par opposition à la terminologie ponctuelle du mot à mot. Pour diffuser cette nouvelle approche en terminologie, l'Office a publié un guide de travail en terminologie dans le but d'uniformiser les travaux des entreprises et des organismes du Québec et d'en garantir une qualité égale. Cette méthode de travail s'est peu à peu diffusée à travers le monde »¹¹⁰.

Les témoignages concernant la terminologie ponctuelle et son évolution représentent un point de référence par rapport auquel on peut se rendre compte de l'évolution du domaine. Il est évident que les méthodes de travail en terminologie ont évolué pendant les dernières dizaines d'années. Le *Guide de travail en terminologie* de 1973, publié sous la direction de Corbeil (P. Auger, B. de Bessé et al.) serve de tête de pont dans le temps ; les normes ISO en terminologie ne sont pas l'autre tête, mais des piliers du pont : « une base de référence sur l'acquis en matière de terminologie, sur lequel s'accorde aujourd'hui la communauté internationale »¹¹¹.

2.2.1. Normalisation internationale - les normes ISO de terminologie

L'ISO (Organisation internationale de normalisation) est le plus grand producteur et éditeur mondial de normes internationales, un réseau d'instituts nationaux de normalisation de 161 pays, selon le principe d'un membre par pays. Les

¹¹⁰ CORBEIL, Jean-Claude (2007) : *L'embarras des langues. Origine, conception et évolution de la politique linguistique québécoise*, pp. 170-171.

¹¹¹ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 14.

normes ISO publiés pour le domaine de la terminologie ont été élaborées par le Comité technique 37 Terminologie et autres ressources langagières et ressources de contenu.

L'Association française de normalisation (AFNOR) et l'Association de Standardisation de Roumanie – ASRO (*Asociația de Standardizare din România*) ont repris une partie des normes ISO.

2.2.1.1. Normes ISO de terminologie appliquées

Les bases théoriques de la recherche terminologique menée au cours de la préparation de cette thèse s'appuient principalement sur les normes internationales suivantes, concernant les principes et les méthodes de la terminologie : l'ISO 704:2009 *Travail terminologique -- Principes et méthodes* et l'ISO 1087-1:2000 *Travaux terminologiques -- Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application*.

2.2.1.1.1. Principes et méthodes du travail terminologique

La plus importante norme en terminologie est celle qui présente les principes régnant cette discipline et les méthodes à en appliquer : l'ISO 704:2009 *Travail terminologique -- Principes et méthodes*. L'existence d'une théorie et des méthodes reconnues au niveau international reconfirme le statut de discipline scientifique de la terminologie.

Étant donné le fait qu'il s'agit de la terminologie, il est évident que la normalisation devait atteindre aussi la terminologie de la terminologie, sujet couvert par la norme ISO 1087-1:2009 *Travaux terminologiques -- Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application*.

2.2.1.1.1.1. ISO 704:2009 Travail terminologique – Principes et méthodes

En 1968, on a publié la norme ISO 704:1968 *Principes et désignation*. L'ISO 704:1987 *Principes et méthodes de la terminologie* lui a suivi, homologuée la même année par l'Association française de normalisation (AFNOR). Treize ans après, elle a été annulée et remplacée par une nouvelle édition, une révision technique, l'ISO 704:2000 *Travail terminologique -- Principes et méthodes*, la principale norme ISO concernant la terminologie étant homologuée en 2001 par l'AFNOR : NF ISO 704 Avril 2001 *Travail terminologique - Principes et méthodes* et traduite et homologuée par l'Association de Standardisation de Roumanie (ASRO) : SR ISO 704:2008 *Activitatea în domeniul terminologiei. Principii și metode*.

La norme ISO 704:1987 *Principes et méthodes de la terminologie* est structurée en tenant compte de trois grands sujets : les *notions*, les *définitions* et les *termes*.

L'ISO 704:1987 *Principes et méthodes de la terminologie* s'appuyait sur les *notions* : « des constructions mentales qui servent à classer les objets individuels du monde extérieur ou intérieur à l'aide d'une abstraction plus ou moins arbitraire »¹¹², formés des caractères, qui « servent à la classification des notions »¹¹³. La norme décrivait la relation entre les notions et, aussi, les systèmes de notions.

De même, on considérait très importante la *définition*: « la description complète d'une notion à l'aide de notions connues, exprimées le plus souvent par des moyens verbaux »¹¹⁴.

Le troisième concept fondamental décrit, après la notion et la définition, était le *terme* :

« un mot ou un groupe de mots, utilisé pour désigner une notion »¹¹⁵. En ce qui concerne la correspondance entre terme et notion, on précisait que : « la relation univoque entre la notion et le terme, que recherchent avant tout les langues de spécialité, n'existe souvent que de façon partielle dans la langue commune ce qu'on constate dans les cas suivants :

- l'homonymie ;
- la polysémie ;
- la synonymie »¹¹⁶.

Les critères de sélection et de formation des termes prévus dans l'ISO 704:1987 sont précisés comme suit :

« Le terme doit :

- être correct du point de vue linguistique ;
- précis (motivé) ;
- concis ;
- se prêter (si possible) à la formation de dérivés.

En normalisation, il doit également être univoque »¹¹⁷.

Il y a des modifications fondamentales qui ont été faites dans la conception et dans la structure de la norme ISO 704:2000 *Travail terminologique -- Principes et méthodes*, qui « établit et harmonise les principes fondamentaux et les méthodes pour préparer et compiler des terminologies (...) [Elle] décrit les liens existant entre les objets, les concepts, et leurs

¹¹² ISO - Organisation internationale de normalisation (1987) : ISO 704:1987 *Principes et méthodes de la terminologie*, p. 1.

¹¹³ Id., *ibid.*, p. 2.

¹¹⁴ Id., *ibid.*, p. 5.

¹¹⁵ Id., *ibid.*, p. 8.

¹¹⁶ Id., *ibid.*, p. 11.

¹¹⁷ ISO - Organisation internationale de normalisation (1987) : ISO 704:1987 *Principes et méthodes de la terminologie*, p. 12.

représentations par des terminologies. Elle fixe également des principes généraux régissant la formation des désignations et la formulation des définitions »¹¹⁸.

Comme principe, « les objets, les concepts, les désignations et les définitions sont les éléments fondamentaux de la terminologie et forment par conséquent la base de la présente Norme internationale »¹¹⁹. La structure de l'ISO 704:2000 est développée à partir de quelques concepts : les *objets*, les *concepts*, les *définitions*, les *désignations* et la *normalisation des terminologies*.

La relation du terme avec la réalité, avec l'objet auquel il renvoie est considérée fondamentale dans l'ISO 704:2000. Le premier concept définit dans cette norme est l'objet « tout ce qui se perçoit ou se conçoit »¹²⁰.

La différence fondamentale par rapport à l'édition antérieure de l'ISO 704 est constituée par la conception concernant le *terme* : « un terme est une désignation composée d'un ou plusieurs mots et représentant un concept général dans une langue de spécialité »¹²¹. Cette conception prend en considération les recherches menées pendant la dernière décennie du XX^{ème} siècle.

La structure du terme est conçue, du point de vue de la forme, en tant que *désignation* ; le terme *désignation* de l'ISO 704:2000 « une représentation d'un concept par des moyens linguistiques ou non linguistiques »¹²² remplace *terme* de l'ISO 704:1987 : « un mot ou un groupe de mots, utilisé pour désigner une notion »¹²³.

Le contenu du terme n'est plus la *notion*, mais le *concept*, les concepts étant considérés comme « des représentations mentales d'objets dans un contexte ou un domaine spécialisé »¹²⁴ ; les notions étaient dans l'ancienne ISO 704 « des constructions mentales qui servent à classer les objets individuels du monde extérieur ou intérieur à l'aide d'une abstraction plus ou moins arbitraire »¹²⁵. Le concept est considéré comme une *unité de connaissance*¹²⁶.

Les concepts doivent être définis, pour représenter un terme : « une définition doit définir un concept comme une unité avec une compréhension et une extension uniques »¹²⁷.

¹¹⁸ Id., *ibid.*, p. 1.

¹¹⁹ Id., *ibid.*, p. vi.

¹²⁰ Id., *ibid.*, p. 2.

¹²¹ Id., *ibid.*, p. 26.

¹²² Id., *ibid.*, p. 25.

¹²³ ISO - Organisation internationale de normalisation (1987) : ISO 704:1987 *Principes et méthodes de la terminologie*, p. 8.

¹²⁴ Id., *ibid.*, p. 2.

¹²⁵ Id., *ibid.*, p. 1.

¹²⁶ cf. Id., *ibid.*, p. 2.

¹²⁷ Id., *ibid.*, p. 16.

La langue de spécialité et le domaine prennent plus d'importance dans la nouvelle ISO 704 : « *une terminologie traite toujours d'une langue de spécialité dans un domaine particulier de connaissance* »¹²⁸. Le terme est défini en stricte relation avec un domaine : « *l'extension et les caractères traités dans une définition doivent être appropriés au système de concepts d'un domaine donné* »¹²⁹.

Ce sont les grands changements et la structure de l'ISO 704:2000.

En détaillant un peu, le chapitre *Concepts* traite les sujets suivants : la nature des concepts en terminologie, le concept unique et le concept général, les caractères et leur nature, la compréhension et l'extension, les caractères essentiels, non essentiels et distinctifs, les types de relations entre les concepts (hiérarchiques : génériques ou partitives ; associatives) et les systèmes de concepts : leur nature et l'élaboration.

Le chapitre *Définitions* développe les sujets comme suit : la nature des définitions, les types de définitions : par compréhension et par extension, la rédaction de définitions : principes de rédaction, nature systémique, concision, domaine, principe de substitution, les mauvaises définitions : définitions, incomplètes ou sous forme négative, les notes et les représentations graphiques.

Le chapitre suivant parle sur les *Désignations* : les types de désignations, les termes : relations terme-concept, monosémie, homonymie, synonymie, la formation des termes : principes, motivation, cohérence, adéquation, économie linguistique, capacité de dérivation, exactitude linguistique, prédominance de la langue en question, les appellations et les symboles.

Le dernier chapitre de la norme parle sur le sujet de la *Normalisation des terminologies* : le statut des termes (termes déconseillés), l'harmonisation, la translittération et la transcription.

Un des principes centraux de la norme ISO 704:2000 qu'on applique dans notre thèse est le principe de pluridisciplinarité : « *la terminologie est pluridisciplinaire* »¹³⁰. On en emploie des méthodes appartenant à plusieurs disciplines, par exemple l'informatique.

Un autre principe appliqué au cours de nos recherches est celui de la représentation logique des relations entre concepts, réalisé sous forme de liste numérotée : « *les relations entre concepts peuvent être représentées sous forme de liste. La représentation logique utilisée dans la présente Norme internationale est une liste systématique*

¹²⁸ *Id., ibid.*, p. 2.

¹²⁹ *Id., ibid.*, p. 20.

¹³⁰ ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 704:2000 Travail terminologique -- Principes et méthodes*, p. vi.

avec alinéas numérotés et retraits »¹³¹. Les résultats obtenus au cas de la terminologie vétérinaire, ne sont pas satisfaisants, puisque les termes médicaux en général peuvent se classer dans plusieurs places, dans une nomenclature (voir. Annexe Nomenclature vétérinaire). Une représentation graphique en arborescence, correspondant aux relations génériques, ou en râteau, pour les relations partitives¹³², offrirait le même résultat. Les représentations graphiques sur un seul plan, bidimensionnel, ne peuvent pas structurer un système de concepts au cas du domaine de la médecine vétérinaire, qui a besoin d'être structuré en espace, dans plusieurs dimensions, pour représenter les relations complexes entre concepts, pas seulement hiérarchiques, mais aussi associatives.

Pour élaborer le système de concepts, on a appliqué un principe inclus dans cette norme, celui établissant un *champ conceptuel* « *un groupe de concepts non structurés mais liés thématiquement, qui doit servir de point de départ pour l'établissement d'un modèle conceptuel* »¹³³. En respectant ce principe, on a établi le champ conceptuel, à partir du corpus.

La nouvelle variante de 2009 apporte des modifications à celle de 2000, mais les fondements restent les mêmes.

2.2.1.1.1.2. ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques – Vocabulaire – Partie 1: Théorie et application

Cette norme établit « le vocabulaire fondamental de la théorie et de la pratique du travail terminologique »¹³⁴. Elle a été élaborée toujours par le TC 37/SC 1. La norme correspondante homologuée par l'AFNOR est la *NF ISO 1087-1 Février 2001 Travaux terminologiques - Vocabulaire - Partie 1 : théorie et application*.

La norme ISO 1087-1:2000 révisé et annule l'*ISO 1087:1990 Terminologie -- Vocabulaire*.

On a appliqué cette norme dans son intégralité dans la thèse, pour une cohérence du contenu, étant donné son caractère : la représentation du vocabulaire de la terminologie :

¹³¹ *Id., ibid.*, p. vii.

¹³² *cf. Id., ibid.*, pp. vii-viii.

¹³³ ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 704:2000 Travail terminologique -- Principes et méthodes*, p. 15.

¹³⁴ ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques - Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application*.

« L'objectif essentiel de la présente Norme internationale de terminologie est de fournir une description systémique des concepts appartenant au domaine de la terminologie et de clarifier l'usage des termes les désignant »¹³⁵.

Du point de vue formel, le vocabulaire contenu par la norme est structuré en tenant compte des aspects suivants :

- langue et réalité : objet, domaine, langue de spécialité
- concepts : concept, concept unique, concept général, caractère, type de caractère, caractère essentiel, caractère distinctif, extension, compréhension, champ conceptuel, système de concepts, schéma conceptuel, concept superordonné, concept subordonné, concept générique, concept spécifique, concept intégrant, concept, concept coordonné, relation hiérarchique, relation générique, relation partitive, relation associative, relation séquentielle, relation temporelle, relation causale
- définitions : définition, définition par compréhension, définition par extension
- désignations : désignation, appellation, terme, terme simple, terme complexe, emprunt, néologisme, terminologisation, abréviation, acronyme, sigle, terme tronqué, mot-valise, cote d'acceptabilité terminologique, terme privilégié, terme toléré, terme déconseillé, terme désuet, synonymie, antonymie, équivalence, mononymie, monosémie, polysémie, homonymie
- terminologie : terminologie 1, terminologie 2, nomenclature
- aspects du travail terminologique : travail terminologique, terminographie, traitement terminologique, aménagement terminologique, harmonisation des concepts, harmonisation des termes, dépouillement terminologique, repérage terminologique, corpus, contexte, liste de base
- produits terminologiques : dictionnaire terminologique, vocabulaire, glossaire, banque de données terminologiques, base de données terminologiques, concordance terminologique, macrostructure, microstructure, classement systématique, classement thématique, classement alphabétique, classement mixte
- données terminologiques : donnée terminologique, article terminologique, format terminologique, entrée, note, marque grammaticale, indicatif de domaine, indicatif de langue, indicatif de pays, source.

Tous les concepts décrits par cette norme seront traités dans la partie de la thèse concernant la Terminologie de la terminologie, appelée Terminologie employée.

¹³⁵ *Id.*, *ibid.*, p. 8.

L'emploi de ces termes dans la thèse est mesurable : on a généré un index les contenant.

2.2.1.1.2. Méthodes de travail terminographiques et lexicographiques

2.2.1.1.2.1. ISO 639 - Codes pour la représentation des noms de langue

Concernant les codes pour la représentation des noms des langues, nous avons employé les normes ISO 639 les établissant, dont la norme *ISO 639-2:1998 Codes pour la représentation des noms de langue -- Partie 2: Code alpha-3*. Par exemple, on a employé pour le français le code FRA, pour le roumain, le code RON, pour le latin – LAT etc.

Tableau 2. ISO 639-2:1998 Codes pour la représentation des noms de langue – Partie 2: Code alpha-3

Code ISO 639-2	Langue
ALB	albanais
ARA	arabe
BUL	bulgare
SLA	slavon
ELL	grecque moderne
ENG	anglais
FRA	français
GER	allemand
HUN	hongrois
ITA	italien
LAT	latin
POR	portugais
RON	roumain
SPA	espagnol / castillan
TUR	turque

2.3. Terminologie de la terminologie

2.3.1. Le terme entre désignation et concept

Le rapport du signe au concept est traité par plusieurs auteurs. Nous sommes convaincus que « Le terme est formé d'une désignation et d'un concept »¹³⁶. En 1997, on publiait à Lyon des travaux du CRTT - le Centre de Recherches en Terminologie et Traduction de l'Université Lumière Lyon 2 - sous le titre *Autour de la désignation*, sous la direction de Claude Boisson et Philippe Thoiron.

¹³⁶ cf. DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, pp. 20.

On ne peut pas employer le nom *dénomination* pour désigner la forme du terme, puisqu'il n'y a pas seulement des noms, mais aussi des verbes : *vêler*, *agneuler*, *mettre bas* etc. Donc, on emploiera le nom *désignation* pour exprimer la forme du terme¹³⁷.

2.3.2. Terminologie employée

Dans la thèse, les principaux termes employés sont définis par la norme *ISO 1087-1:2009 Travaux terminologiques -- Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application* :

- objet
- domaine
- langue de spécialité
- concept
- concept unique
- concept général
- caractère
- type de caractère
- caractère essentiel
- caractère distinctif
- extension
- compréhension
- champ conceptuel
- système de concepts
- schéma conceptuel
- concept superordonné
- concept subordonné
- concept générique
- concept spécifique
- concept intégrant
- concept coordonné
- relation hiérarchique
- relation générique
- relation partitive
- relation associative
- relation séquentielle
- relation temporelle
- relation causale
- définition
- définition par compréhension
- définition par extension
- désignation
- appellation
- terme
- terme simple
- terme complexe
- emprunt
- néologisme
- terminologisation
- abréviation
- acronyme
- sigle
- terme tronqué
- mot-valise
- cote d'acceptabilité terminologique
- terme privilégié
- terme toléré
- terme déconseillé
- terme désuet
- synonymie
- antonymie
- équivalence
- mononymie

¹³⁷ cf. *id.*, *ibid.*, pp. 20-40.

- monosémie
- polysémie
- homonymie
- terminologie
- nomenclature
- travail terminologique
- terminographie
- traitement terminologique
- aménagement terminologique
- harmonisation des concepts
- harmonisation des termes
- dépouillement terminologique
- repérage terminologique
- corpus
- contexte
- liste de base
- produit terminologique
- dictionnaire terminologique
- vocabulaire
- glossaire
- banque de données terminologiques
- base de données terminologiques
- concordance terminologique
- macrostructure
- microstructure
- classement systématique
- classement thématique
- classement alphabétique
- classement mixte
- donnée terminologique
- article terminologique
- format terminologique
- entrée
- note
- marque grammaticale
- indicatif de domaine
- indicatif de langue
- indicatif de pays
- source

a) La relation entre langue et réalité

Objet : tout ce qui peut être perçu ou conçu

Les objets peuvent être matériels, immatériels ou imaginaires. L'objet a des propriétés intrinsèques et extrinsèques¹.

Domaine : branche spécialisée de la connaissance

« Un terme se définit en fonction du domaine dans lequel il s'inscrit. La détermination de l'appartenance d'un terme à un domaine oriente la définition qui en est faite et son inscription dans le système de concepts du domaine considéré »².

Le domaine en terminologie « c'est un système de concepts »³.

Il est important de hiérarchiser les domaines dans des sous-domaines. Par exemple, le domaine de la médecine vétérinaire a plusieurs sous-domaines : anatomie

¹ cf. DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, pp. 110.

² *id.*, *ibid.*, p. 145

³ *id.*, *ibid.*

vétérinaire, pharmacologie vétérinaire, nutrition animale, parasitologie vétérinaire etc., dont les systèmes conceptuels sont complémentaires. En plus, il y a des définitions qui sont différentes entre les sous-domaines.

Langue de spécialité : langue utilisée dans un domaine et caractérisée par l'utilisation de moyens d'expression linguistiques particuliers

Les moyens d'expression linguistiques particuliers englobent toujours une terminologie et une phraséologie propres au domaine et peuvent également présenter des traits stylistiques ou syntaxiques.

Etant donnée l'opposition langue/langage, l'expression *langage de spécialité* serait un meilleur choix.

b) Concepts

Concept : unité de connaissances créée par une combinaison unique de caractères

« Le concept est une unité structurée de pensée par laquelle nous appréhendons le monde »⁴.

« Le concept se compose de caractères, unités élémentaires de la pensée »⁵.

Il est recommandé d'employer la désignation *concept* et non pas *notion*, puisque la dernière est plus générale⁶.

ISO 1087 : 1990, ISO 704 : 1987

Les relations entre les concepts sont de type logique et ontologique⁷ :

- « les relations logiques sont généralement définies comme des rapports de ressemblance, d'identité ou d'opposition entre concepts »⁸ et peuvent être génériques, spécifiques ou de coordination⁹.

ISO 704 : 1987, 2000

- « les relations ontologiques peuvent se définir comme des rapports entre concepts dont les objets auxquels ils renvoient sont en relation de présence ou de contigüité »¹⁰ et peuvent être partitives ou associatives¹¹.

ISO 704 : 1987, 2000, ISO : 1087 : 1990, 1998

Les concepts sont soumis à l'influence du contexte socioculturel. Concernant la nature des concepts en terminologie, les *concepts* sont considérés comme des

⁴ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 111.

⁵ *id.*, *ibid.*

⁶ *cf. id.*, *ibid.*

⁷ *id.*, *ibid.*, p. 149

⁸ *id.*, *ibid.*, p. 150

⁹ *cf. id.*, *ibid.*, pp. 150-151

¹⁰ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 154.

¹¹ *cf. Id.*, *ibid.*

représentations mentales d'objets dans un contexte ou un domaine spécialisé. Le lien entre un objet et sa désignation ou sa définition s'effectue par l'intermédiaire du concept.

La production d'une terminologie nécessite la compréhension de la conceptualisation sous-jacente à la connaissance humaine d'un domaine donné. Étant donné qu'une terminologie traite toujours d'un langage de spécialité dans un domaine particulier de connaissance, le concept ne doit pas être considéré seulement comme une unité de pensée, mais aussi comme une unité de connaissance.

Les concepts situés en contexte dans une langue de spécialité d'un domaine peuvent s'exprimer par les différentes formes de la communication humaine, en fonction du système utilisé. Dans les langues naturelles, les concepts peuvent prendre la forme de termes, d'appellations, de définitions ou d'autres formes linguistiques ; dans les langues artificielles, ils peuvent prendre la forme de codes ou de formules, alors que sous forme graphique, ils peuvent prendre la forme d'icônes, d'images, de schémas ou d'autres représentations graphiques.

Concept unique : qui ne correspond qu'à un seul objet.

Il est exprimé dans les langues cette spécialité par une appellation ou par un symbole.

Concept général : qui correspond à deux objets ou plus, qui forment un groupe en raison de propriétés communes.

Dans les langues de spécialité, sa désignation prend la forme d'un terme ou d'un symbole.

Caractère : propriété abstraite d'un objet ou d'un ensemble d'objets

Les caractères servent à décrire les concepts. Nature des caractères : la formation des concepts fournit le moyen pour identifier les objets et pour les regrouper en unités significantes dans un domaine spécifique. Les objets perçus comme partageant les mêmes propriétés sont rassemblés en unités. Les caractères sont combinés afin de former des concepts de façon différente selon la culture, l'école de pensée ou les domaines. La combinaison d'ensembles uniques de caractères est représentée dans une langue de spécialité par une désignation (c'est-à-dire un terme, une appellation ou un symbole). Étant donné qu'il n'est pas attribué une désignation à chaque objet individuel, une analyse terminologique ne peut commencer que si l'objet spécifique en question correspond à un concept lui-même représenté par une désignation ou une définition. Par conséquent, la méthodologie utilisée pour l'analyse de terminologies nécessite d'identifier le contexte ou le domaine en question et les propriétés assignées aux objets dans le domaine, et d'isoler certaines de ces propriétés car abstraction pour obtenir des caractères qui sont ensuite combinés pour former un concept.

L'analyse terminologique doit commencer avec les objets en question et le domaine mettant en contexte les objets en question. Les propriétés doivent être attribuées à des objets uniquement.

Caractère essentiel : caractère indispensables pour comprendre le concept.

Tous les caractères ne sont pas d'importance égale, il y a aussi des caractères non essentiels. Dans la pratique, les caractères essentiels constituant la compréhension doivent représenter le noyau de l'analyse et peuvent différer en fonction des domaines. L'absence d'un caractère essentiel modifie fondamentalement le concept. L'absence d'un caractère essentiel durant l'analyse conduit à une compréhension médiocre, voire erronée du concept.

Caractère distinctif : caractère essentiel utilisé pour distinguer un concept d'autres concepts associés.

Chaque caractère essentiel d'un concept étudié doit être analysé par rapport aux concepts associés du système de concepts. Les caractères communs ou partagés indiquent des similitudes entre les concepts ; les caractères distinctifs révèlent les différences qui distinguent un concept. Un caractère distinctif est un caractère essentiel qui permet de délimiter un concept par rapport à un autre. Cependant, les termes « distinctif » et « commun » sont relatifs. Le même caractère essentiel peut être distinctif par rapport à un concept et commun par rapport à un autre concept lié. C'est en examinant les similitudes et les différences entre les concepts qu'on obtient l'ensemble unique des caractères qui constituent un concept donné. Cette combinaison unique de caractères situe le concept dans un réseau de concepts associés présentant des caractères similaires ou différents. Les relations entre les concepts déterminent la structure de base du système de concepts. Une bonne compréhension des caractères servant à établir un système de concepts simplifie la rédaction de la définition d'un concept.

Un concept s'analyse selon deux axes : l'intension ou compréhension et l'extension¹².

L'intension ou la compréhension : ensemble de caractères constituant un concept

Extension : totalité des objets auxquels correspond un concept

La compréhension et l'extension sont interdépendantes.

Types de relations entre concepts

Les concepts n'existent pas en tant qu'unités de pensée isolées, mais sont toujours en relation les uns par rapport aux autres. Lors de l'agencement des concepts en un système de concepts, il est important de garder présent à l'esprit le domaine de

¹² DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 143.

connaissance d'où provient le concept et de considérer les attentes et les objectifs des utilisateurs visés. Le domaine doit servir de cadre à l'intérieur duquel est établi le champ conceptuel, c'est-à-dire l'ensemble non structuré de concepts connexes. Les relations pour développer des systèmes de concepts sont des relations hiérarchiques (les relations génériques et les relations partitives) et des relations associatives.

Schéma conceptuel : représentation graphique d'un système de concepts

Systèmes de concepts : ensemble de concepts structuré selon les relations qui les unissent

« Les concepts s'organisent dans des systèmes de concepts »¹³, qui sont soit hiérarchiques (générique ou partitif), soit non-hiérarchiques, soit mixtes¹⁴.

Un exemple de système hiérarchique générique est : *mammifère, carnivore, féliné, chat*, système qui repose sur les relations genre – espèce¹⁵.

ISO 704

Nature des systèmes de concepts : la terminologie d'un domaine se compose de l'ensemble des désignations assignées à des concepts constituant la structure des connaissances du domaine. Ces concepts doivent constituer un système de concepts cohérent reposant sur les relations existant entre les concepts. Ce sont la compréhension du concept, c'est-à-dire l'ensemble unique des caractères constituant le concept, et l'extension du concept, qui permettent de déterminer l'emplacement unique de chaque concept, au sein du système.

Un système de concepts sert à modéliser les structures des concepts à partir des connaissances propres à un domaine, clarifier les relations entre concepts, constituer la base pour une terminologie unifiée et normalisée, faciliter l'analyse comparative des concepts et désignations de plusieurs langues, faciliter la rédaction de définitions.

Types de systèmes de concepts :

- système générique de concepts: système dans lequel tous les concepts d'une suite verticale sont liés les uns aux autres en tant que concepts génériques ou spécifiques.
- système partitif de concepts: système dans lequel tous les concepts d'une suite verticale sont liés les uns aux autres par des relations tout-partie.
- système associatif de concepts: système dans lequel tous les concepts sont liés les uns aux autres par relations de type associatif. Le type de relation associative entre deux concepts peut varier au sein d'un même système.

¹³ *id., ibid.*, p. 166.

¹⁴ *cf. id., ibid.*, p. 167.

¹⁵ *cf. id., ibid.*, pp. 167-168.

Élaboration des systèmes de concepts

« Le champ conceptuel est un ensemble de concepts correspondant à un champ d'expérience »¹⁶.

« Le champ terminologique est un ensemble de désignations correspondant à un champ conceptuel »¹⁷.

Un champ conceptuel est un groupe de concepts non structurés, mais liés thématiquement, qui doit servir de point de départ pour l'établissement d'un modèle conceptuel. La modélisation des systèmes de concepts implique une série d'opérations interactives, débouchant par exemple sur la compilation d'un vocabulaire dans un domaine spécifique. Ces opérations consistent à :

- choisir le champ conceptuel, les désignations et les concepts préliminaires en tenant compte du domaine, du groupe d'utilisateurs et des besoins de celui-ci;
- analyser la compréhension et l'extension de chaque concept ;
- déterminer la relation et l'emplacement de ces concepts au sein du système de concepts ;
- formuler et évaluer les définitions correspondant aux concepts à partir des relations conceptuelles ;
- attribuer des désignations à chaque concept.

Les étapes de modélisation des systèmes de concepts et de définitions des concepts sont étroitement liées. Les définitions doivent refléter le système de concepts, les relations au sein du système doivent être établies essentiellement à partir de l'analyse des caractères de chaque concept figurant dans la définition correspondante, s'il existe déjà une définition faisant autorité. Par conséquent, la modélisation et la représentation schématique d'un système de concepts ainsi que la rédaction des définitions correspondant aux concepts qui y sont traités peuvent nécessiter de revoir et de répéter certaines opérations.

c) Définitions

Le Centre d'études du lexique de l'Université Paris Nord a publié en 1990 chez Larousse les actes du colloque organisé en novembre 1988 : *La définition*. Au moment de l'organisation du colloque, il n'y avait pas beaucoup de bibliographie sur le thème de la définition en terminologie. Une des contributions visant la terminologie, celle de Bruno de Bessé, propose le triangle terminologique, illustrant la relation entre concept, terme, définition et domaine¹⁸. Bessé propose des principes méthodologiques pour la

¹⁶ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 147.

¹⁷ *id.*, *ibid.*

¹⁸ DE BESSE, Bruno (1990): « La définition terminologique », in Chaurand, Jacques/Mazière, Francine (eds.): *La définition*, pp. 252-261.

rédaction des définitions en terminologie, en tenant compte des facteurs y interviennent. Il part du principe de la définition :

« Pour le terminographe, la définition est une opération qui consiste à déterminer l'ensemble des caractères entrant dans la compréhension d'un concept »¹⁹.

Définition : représentation d'un concept par un énoncé descriptif permettant de le différencier des concepts associés

« La définition est donc un système de concepts (exprimés sous la forme de caractères) qui décrit un concept en le plaçant dans le système de concepts du domaine considéré »²⁰.

« Microsystème composé de caractères du concept décrit »²¹.

« Désignation et définition forment une construction logique dont la désignation constitue le thème (ce dont on parle) et la définition du prédicat (ce que l'on dit sur ce sujet) »²².

« Désignation et définition donnent accès au concept traité »²³.

En ce qui concerne la structure de la définition, ses constituants sont « des définisseurs qui correspondent aux caractères du concept traité, et des relations le reliant »²⁴.

« Le définisseur initial permet de situer le terme traité par rapport aux autres dans un système terminologique donné. Il représente généralement le niveau conceptuel immédiatement supérieur (genre prochain) au concept traité par la définition »²⁵.

« Constituants de la définition : définisseur initial, définisseurs complémentaires et articulations »²⁶.

ISO 704 : 1997, ISO 860 : 1996, ISO 1087 : 1990

Nature des définitions : une définition doit définir le concept comme une unité avec une compréhension et une extension uniques. La combinaison unique des caractères composant la compréhension doit identifier le concept et le différencier nettement des autres concepts. La qualité de la plupart des produits terminologiques dépend pour une grande part de la qualité des définitions qui y figurent.

Certains termes, en raison de leur longueur et de leur complexité, peuvent presque tenir lieu de définition. Certaines définitions sont tellement courtes qu'elles risquent presque d'être prises pour des termes. Il ne faut, néanmoins, pas confondre

¹⁹ DE BESSE, Bruno (1990): « La définition terminologique », in Chaurand, Jacques/Mazière, Francine (eds.): *La définition*, p. 256.

²⁰ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 143.

²¹ *id.*, *ibid.*, p. 140.

²² *id.*, *ibid.*

²³ *id.*, *ibid.*, p. 141.

²⁴ *id.*, *ibid.*

²⁵ *id.*, *ibid.*, p. 142.

²⁶ *id.*, *ibid.*, p. 172.

désignation et définition. Il est possible de compléter une définition par une note ou une représentation graphique.

Types de définitions

Définitions par compréhension : définition qui décrit la compréhension d'un concept en indiquant le concept superordonné, ainsi que les caractères distinctifs

Les définitions par compréhension doivent se composer de l'énoncé du concept superordonné, immédiatement supérieur ou d'un niveau plus élevé, suivi du ou des caractères distinguant ce concept des autres concepts concept superordonné remplace le concept dans le contexte approprié au sein du système de concepts. Dans la pratique, il recommande d'utiliser les définitions par compréhension de préférence à d'autres types de descriptions de concepts. Il convient d'utiliser les définitions par compréhension chaque fois que possible, car elles indiquent clairement les caractères essentiels d'un concept au sein d'un système de concepts.

Il convient que la définition par compréhension repose sur les relations entre concepts définies lors de l'analyse. Une définition reposant sur une relation générique doit se composer de l'énoncé du concept générique partageant la même dimension, immédiatement supérieur ou d'un niveau plus élevé, suivi des caractères essentiels qui distinguent ce concept des concepts qui lui sont coordonnés dans un système générique de concepts. En mentionnant le concept générique, la définition couvre implicitement les caractères qui constituent la compréhension du concept superordonné.

Définitions par extension : description d'un concept en énumérant tous les concepts subordonnés correspondant à un critère de subdivision

Dans les documents terminologiques très spécialisés destinés aux experts du domaine, la définition peut être formulée comme une liste de concepts subordonnés, dans une seule dimension, correspondant aux objets constituant l'extension du concept. La liste des concepts subordonnés peut être composée de concepts uniques ou de concepts généraux. Les définitions par extension doivent être utilisées seulement si les définitions par compréhension sont difficiles à élaborer. Les définitions par extension doivent être utilisées seulement si le nombre de concepts à énumérer est limité, si la liste des concepts est complète et si les concepts subordonnés peuvent être précisés par des définitions par compréhension ou sont bien connus.

Principes de rédaction de définitions

Un article terminologique doit se composer d'un énoncé expliquant ce qu'est le concept. L'énoncé composé d'un sujet, d'une copule et d'un prédicat. Le sujet est la désignation, la copule est sous-entendue et correspond au verbe « est » et le prédicat correspond à la définition. Des conventions typographiques, telles que les deux points, le tiret ou bien un retour à la ligne précèdent le prédicat.

Une définition doit décrire le concept et non pas les mots qui constituent sa désignation. Avant de rédiger la définition correspondant à un concept donné, il est nécessaire de déterminer les relations existant entre ce concept et les concepts connexes et de modéliser un système de concepts dans lequel se place le concept. S'il existe déjà une définition, dans une Norme internationale par exemple, elle doit être reprise telle quelle seulement si elle reflète le système de concepts en question. Autrement, elle doit être adaptée.

Lors de la modélisation du système de concepts et de la formulation du système de définitions correspondant, il est essentiel de déterminer les concepts tellement fondamentaux et familiers qu'il n'est pas nécessaire de les définir. En général, les concepts superordonnés sont définis en premier. Lorsqu'une nouvelle définition est rédigée, on doit utiliser le plus possible les concepts fondamentaux ou les concepts définis en d'autres endroits du document.

Nature systémique des définitions : une définition doit refléter le système de concepts décrivant le concept et ses relations avec les autres concepts du système. Les définitions doivent être coordonnées pour permettre la reconstitution du système de concepts. Il convient que les caractères retenus dans la définition indiquent par conséquent les liens entre concepts ou les différences qui distinguent les concepts les uns par rapport aux autres.

Concision : dans l'idéal, les définitions sont aussi brèves qu'il est possible et aussi complexes qu'il est nécessaire. Les définitions complexes peuvent contenir plusieurs propositions dépendantes, mais les définitions rédigées avec soin contiennent seulement les informations qui rendent le concept distinct des autres concepts. Les informations descriptives supplémentaires considérées comme nécessaires sont à faire figurer dans une note. Une définition ne doit décrire qu'un seul concept. Elle ne doit pas inclure des définitions cachées portant sur les concepts utilisés pour identifier les caractères. Tout caractère qui nécessite une explication doit être défini en tant que concept distinct ou doit figurer dans une note. Il convient que la définition ne contienne pas de caractères qui appartiennent logiquement à des concepts superordonnés ou à des concepts subordonnés.

Domaine : l'extension et les caractères traités dans une définition doivent être appropriés au système de concepts du domaine donné. Si le domaine spécifique au concept n'est pas clairement indiqué dans la désignation ou n'est pas globalement compris, il doit être ajouté au début de la définition. Lorsqu'une définition est limitée à un domaine, il convient de ne pas réduire l'extension du concept de façon erronée.

Principe de substitution : le principe de substitution doit être utilisé pour vérifier la validité d'une définition. Une définition est valide si elle peut remplacer une désignation dans un texte, sans perte ni modification de sens.

Notes : toutes les informations secondaires ou supplémentaires concernant un concept et ses désignations doivent figurer dans une note qui vient compléter la définition. Une note doit se distinguer clairement de la définition, par exemple par sa typographie ou par un retrait d'alinéa. Les notes peuvent inclure des caractères non essentiels ou des éléments facultatifs souvent liés au concept, des éléments caractéristiques qui constituent l'extension du concept, ou des informations explicatives qui complètent la définition mais ne sont pas essentielles pour comprendre le concept.

Représentations graphiques : pour compléter une définition, il est possible d'utiliser des représentations graphiques d'un concept. Une représentation graphique est utilisée à bon escient si elle illustre les caractères d'un concept donné, ses relations avec les autres concepts ou les deux. Il existe différents types de représentations graphiques: illustration iconographique: dessin, gravure, photographie; illustration abstraite: réseau, matrice, schéma; diagramme statistique: diagramme linéaire, en barres, en camembert etc. ; représentation mixte, qui combine deux formes ou plus.

Mauvaises définitions : définitions circulaires, définitions incomplètes et définitions négatives.

1. *Définitions circulaires* : si un concept est défini au moyen d'un second concept et que le second concept est défini à l'aide du terme ou des éléments du terme désignant le premier concept, les définitions obtenues sont qualifiées de circulaires.

2. *Définitions incomplètes* : une définition doit décrire avec précision le contenu du concept. Elle ne doit être ni trop étroite, ni trop large, sinon la définition est considérée comme incomplète. Des caractères non essentiels ou non pertinents figurant dans une définition peuvent fortuitement inclure des objets dans l'extension du concept ou bien les en exclure. Une définition est considérée comme trop large si les caractères retenus pour décrire le concept englobent des objets qui ne devraient pas faire partie de l'extension. Une définition est considérée comme trop étroite si les caractères retenus excluent des objets qui devraient faire partie de l'extension.

3. *Définitions négatives* : une définition doit décrire ce qu'est un concept et non pas ce qu'il n'est pas. Cependant, lorsque l'absence ou la non-existence d'un caractère est essentielle pour comprendre le concept, une définition négative peut être nécessaire.

Formulation des définitions : extrait de la norme ISO 10241 : *Normes terminologiques internationales - Élaboration et présentation*

Les principes de base suivants s'appliquent à la rédaction des définitions :

a) La définition doit avoir la même forme grammaticale que le terme. Ainsi, pour définir un verbe, il faut employer une expression verbale ; pour définir un nom singulier, il faut employer le singulier.

b) La structure privilégiée d'une définition est la suivante : une partie de base spécifiant la catégorie à laquelle appartient la notion et une autre partie énumérant les caractères qui distinguent cette notion des autres éléments de la même catégorie.

c) La définition ne doit pas commencer par des expressions « telles que terme utilisé pour décrire » ou « terme signalant » ; elle ne doit pas non plus prendre la forme « [terme] est... » ni « [terme] signifie... »

d) Sauf s'il y a une raison spécifique, la définition ne doit pas commencer par un article.

e) La définition d'une grandeur doit être formulée conformément à l'ISO 31-0 :1992, paragraphe 2.2. Ceci implique qu'une grandeur dérivée ne peut être définie que par d'autres grandeurs. On ne doit pas employer d'unité dans la définition d'une grandeur.

d) Désignations

Daniel Gouadec proposait en 1994 dans son *Terminoguide n° 1* des définitions de la désignation :

« *Définition simplifiée* : Désignation linguistique complète, dans des conditions de circonscription particulières (et donc "spécialisées"), d'un objet ou d'un percept représentatif d'une classe d'objets ou de percepts. *Définition par caractères* : Chaîne de caractères désignant un objet/concept perçu ou conçu dans les limites restrictives ou exclusives d'un champ d'activité, d'expérience ou d'application »²⁷.

Désignation : représentation d'un concept par un signe qui le dénomme

La désignation tient lieu de synthèse de la définition. Une désignation constitue une représentation d'un concept par des moyens linguistiques ou non linguistiques.

²⁷ GOUADEC, Daniel (1994) : *Données et informations terminologiques et terminographiques, Natures et valeurs, Terminoguide n° 1*, p. 6.

Types de désignations :

- termes désignant des concepts généraux;
- appellations désignant des concepts uniques;
- symboles désignant à la fois des concepts généraux et des concepts uniques.

Il convient de noter que tous les symboles ne sont pas des désignations.

Terme : désignation verbale d'un concept général dans un domaine spécifique

Le terme est monoconceptuel²⁸; sa désignation renvoie à un seul concept.

Unité terminologique / unité phraséologique / unité traductologique²⁹

Terme simple : terme découlant d'une seule racine

Terme complexe : terme découlant de deux racines ou plus

Relations terme-concept

Un terme doit être accepté et utilisé par les spécialistes du secteur. Un terme nouveau créé pour désigner un concept est qualifié de néologisme. Même si la plupart des néologismes désignent des concepts nouveaux, certains désignent des concepts consacrés. Dans l'idéal, la constitution d'une correspondance terme-concept dans une langue de spécialité sert à garantir qu'un terme donné ne dénote qu'un seul concept et qu'un concept donné ne s'exprime que par un seul terme ; cette condition qui correspond à la relation de monosémie réduit l'ambiguïté, alors que l'homonymie et la synonymie peuvent en être source.

1. *La monosémie* est la relation entre désignation et concept dans une langue donnée dans laquelle une désignation ne représente qu'un seul concept. Dans ce type de relation, les désignations sont appelées monosèmes.

2. *L'homonymie* est la relation entre désignation et concept dans une langue donnée dans laquelle une désignation représente deux concepts ou plus sans rapports entre eux.

Les termes qui sont phonétiquement identiques mais s'écrivent différemment sont appelés homophones, alors que les homographes ont des formes graphiques identiques mais se prononcent différemment. Les homonymes parfaits s'écrivent et se prononcent de manière identique.

3. *La synonymie* est la relation entre termes représentant le même concept, c'est-à-dire possédant la même compréhension, dans une langue donnée. Les désignations dans une relation de synonymie sont appelées synonymes. À condition qu'il s'agisse d'un même niveau de langue, les synonymes sont interchangeables. Lorsque deux termes ou plus sont attribués à des concepts dont les compréhensions sont presque

²⁸ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 61.

²⁹ *id.*, *ibid.*, p. 64.

identiques, ils sont qualifiés de quasi-synonymes et ne sont interchangeables que dans certains contextes.

Principes de formation des termes

Étant donné que les modes de formation des termes dépendent des structures lexicales, morphosyntaxiques et phonologiques de chacune des langues, les principes propres à chaque langue concernant la formation des termes doivent être décrits dans les normes nationales et régionales pour une langue donnée plutôt que dans les Normes internationales.

Dans le cadre de la terminologie normalisée, il est souhaitable qu'un concept unique corresponde à un seul terme. Avant de créer un terme nouveau, il est nécessaire d'établir s'il existe déjà un terme pour le concept en question. L'usage en vigueur doit être respecté. Les désignations consacrées et largement employées dont le mode de formation est critiquable ou dont la motivation est faible ne devraient être changées qu'en cas de raisons impérieuses. S'il y a plusieurs désignations pour un seul concept, il convient de retenir celui qui répond au plus grand nombre de principes énumérés ci-dessous. Ces principes, même s'ils ne s'appliquent pas tous à un terme pris isolément, peuvent être utiles lors de la création de termes nouveaux ou de la systématisation des terminologies existantes :

Motivation : un terme est motivé lorsque le concept qu'il désigne peut être déduit, au moins en partie, sans la définition; autrement dit, quand la morphologie du terme laisse transparaître sa signification. Pour rendre un terme motivé, un caractère clé, en général un caractère distinctif, est utilisé pour créer le terme lui-même. Il est recommandé d'utiliser uniquement des caractères distinctifs ou essentiels qui ne risquent pas de changer rapidement en raison des évolutions technologiques. Sinon, on peut être amené à avoir à dénommer à nouveau le concept au moindre changement de technologie.

Cohérence : il convient que la terminologie d'un domaine ne soit pas une compilation arbitraire et aléatoire de termes mais plutôt un système terminologique cohérent correspondant au système de concepts. Les termes existants et les termes nouveaux doivent faire apparaître la cohérence du système de concepts.

Adéquation : il importe que les termes proposés respectent les schémas de sens établis et familiers d'une communauté linguistique. Les formations de termes qui sont sources de confusion doivent être évitées. Les termes doivent être les plus neutres possible. Il convient d'éviter les connotations, notamment lorsqu'elles sont péjoratives.

Économie linguistique : un terme doit être le plus concis possible. Un terme trop long sans raison présente un sérieux défaut, car il ne respecte pas le principe de l'économie linguistique et le recours fréquent à l'ellipse devient inévitable. L'exigence de concision se heurte souvent à celle de la justesse. Plus le nombre de caractères reflétés dans le terme est élevé, plus la signification descriptive est complète et plus le terme est donc juste. Cependant, lorsque le nombre de caractères augmente, le terme devient trop encombrant et difficile à utiliser. Il convient que le sens pratique prévale dans le choix d'un mode de formation d'un terme au détriment d'un autre. Par exemple, il convient de préférer les formes raccourcies chaque fois qu'un terme précis et long ne convient pas. En revanche, les termes complexes, même s'ils sont composés de cinq ou six mots, sont acceptables dans les publications scientifiques.

Capacité de dérivation : il convient de favoriser les formations productives, c'est-à-dire les termes qui permettent la formation de dérivés (en fonction des conventions en usage dans la langue concernée).

Exactitude linguistique : un terme doit respecter les structures morphologiques, morphosyntaxiques et phonologiques de la langue question.

Prédominance de la langue en question : même si l'emprunt à d'autres langues est une forme acceptée de création de termes, il convient que les expressions de la langue en question l'emportent toujours sur les emprunts directs.

Appellations : désignation verbale d'un concept unique.

Une appellation désigne un concept unique, c'est-à-dire, un concept dont l'extension ne correspond qu'à un seul objet. En terminologie, l'accent est mis sur les noms des concepts uniques représentant des objets appartenant à un ensemble, mais qui présentent une certaine individualité, par opposition aux noms qui désignent des individus en tant que tels. Dans un système générique de concepts, ils occupent le plus bas niveau hiérarchique.

Symboles : la représentation visuelle des concepts fonctionnant indépendamment d'une langue donnée. Les symboles constituent une aide importante pour la communication internationale. Il convient que, jusqu'à un certain point, les symboles iconographiques ressemblent visuellement au concept qu'ils représentent. En général, leur signification est clairement évidente, même sans explication. Il convient qu'un symbole soit : simple, facilement reconnaissable, et, si possible, explicite, monosémique dans un contexte spécifique, dépourvu d'ambiguïté, facile et peu coûteux à reproduire, cohérent et approprié, c'est-à-dire conçu pour pouvoir être coordonné à d'autres symboles associés et en être différencié.

e) Normalisation des terminologies

Une des fonctions essentielles d'une terminologie normalisée est d'indiquer si un terme est privilégié, toléré ou déconseillé.

Statut des termes :

Terme privilégié : terme qui d'après l'échelle de cotes d'acceptabilité terminologique est considéré comme terme principal correspondant à un concept

Terme toléré : terme qui d'après l'échelle de cotes d'acceptabilité terminologique est considéré comme synonyme du terme privilégié

Terme déconseillé : terme qui d'après l'échelle de cotes d'acceptabilité terminologique est non recommandé

Un certain nombre de raisons justifient qu'un terme soit rejeté ou déconseillé. Un terme qui peut être un synonyme possible d'un terme privilégié est rejeté pour favoriser la monosémie. Un terme peut être erroné ou impropre. Un terme peut être réservé pour un emploi associé à un autre concept.

Harmonisation : la normalisation de la terminologie dans différents domaines entraîne fréquemment l'harmonisation au sein d'un domaine, de plusieurs domaines puis de plusieurs langues. Pour réduire les doubles emplois et les coûts élevés des activités terminologiques, il convient de s'efforcer d'harmoniser chaque fois que des différences mineures sont rencontrées.

Translittération et transcription : pour la diffusion des terminologies normalisées, il peut être nécessaire de reproduire un terme écrit dans un alphabet donné dans un autre alphabet. Dans ce cas, on doit appliquer les dernières Normes internationales relatives à la translittération et à la romanisation. Dans le cas d'une transcription phonétique, l'Alphabet phonétique international de l'Association phonétique internationale doit être utilisé.

2.4. Le travail terminologique

2.4.1. Étapes du travail terminologique

Les « méthodes de base du travail terminologique : le repérage des unités terminologiques, ou établissement de la nomenclature, l'analyse, la création néologique et la normalisation »³⁰.

³⁰ DUBUC, Robert (2002) : *Manuel pratique de terminologie*, p. 7.

Le travail terminologique a débuté par la création du corpus, étant suivi par un essai de systématisation – la réalisation d’une nomenclature, le traitement des termes et la présentation des concepts et de leurs désignations.

L’approche terminologique contient nécessairement le repérage des unités terminologiques. L’analyse du corpus a comme but d’obtenir une liste désignations, liste développée dans des fiches terminologiques.

L’analyse ne se réduit pas à l’analyse du signe linguistique. Parce que le terme est constitué d’une désignation renvoyant à un concept, la démarche sémasiologique a été complétée par l’analyse des concepts.

Même si cela est contre la tradition wüsterienne, pour réaliser la concordance terminologique, les contextes seront extraits pendant l’analyse contextuelle du corpus textuel informatisé déjà obtenu, corpus représenté par les thèses de doctorat vétérinaire des Écoles Nationales Vétérinaires de France, écrites pendant les dernières années. Ce corpus électronique a supporté un traitement terminotique à l’aide du Traitement Automatique du Langage au sein de l’Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées (ILPGA) de l’Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III.

Au-delà de l’intralinguistique, le but de cette thèse s’inscrit dans l’interlinguistique, il est de mettre en évidence les convergences et surtout les divergences des deux terminologies vétérinaires : française et roumaine. Pour obtenir un ouvrage terminographique vétérinaire bilingue, à partir de celle française, le principal corpus terminologique roumain est constitué par le dictionnaire de Talos, Vasile (1987) : *Mic dictionar etimologic de termeni medicali veterinari*, Timișoara : Institutul Agronomic Veterinar Timișoara, Secția Medicină Veterinară, Societatea de Medicină Veterinară, Filiala Timiș.

On sait déjà que l’emprunt a comme cause le vide linguistique, le manque de désignation dans une langue pour un concept donné. En roumain, beaucoup des termes médicaux sont d’origine française, il y a une tradition. Il y a des convergences, beaucoup de désignations sont transparentes. Il serait très intéressant de trouver les causes des divergences. Il y a aussi l’hypothèse de l’existence des fausses convergences conceptuelles, hypothèse basée sur la différence de représentation des concepts d’une langue à l’autre. C’est la raison pour laquelle les définitions française et roumaine ont été confrontées, pour l’harmonisation des termes. Les résultats ont été actualisés et vérifiés au sein de l’équipe de la Faculté de Médecine Vétérinaire de Timișoara, Roumanie.

Les enjeux des recherches sont multiples et il y a déjà des potentiels bénéficiaires qui sont intéressés par les résultats. Les résultats dépendent de la recherche

bibliographique et de la collaboration des plusieurs équipes de scientifiques et de professionnels : terminologues, vétérinaires, linguistes, informaticiens.

2.4.2. La place du corpus en terminologie

Cette thèse aborde une approche sémasiologique de la terminologie : on cherche les termes existants dans le domaine de la médecine vétérinaire, en partant d'un corpus de textes. Pourquoi ? Quel rôle a le corpus en terminologie ?

La revue *Langages* no 171 (sept. 2008) traite le sujet *Construction des faits en linguistique : la place des corpus*. Même s'il s'agit de la linguistique, on peut employer des méthodes de la linguistique pour le travail terminologique. La présentation du numéro, faite par les trois directeurs, M. Cori, S. David et J. Léon : *Présentation : éléments de réflexion sur la place des corpus en linguistique*, inclut une courte histoire de la linguistique de corpus :

« Les sources des travaux actuels qui font appel aux corpus datent des années 1940-50. Elles s'inscrivent dans la tradition structuraliste américaine, dans les diverses interprétations de la théorie mathématique de la communication de Shanon, dans certaines options d'expérimentation en traduction automatique, enfin dans les traditions britanniques et françaises de lexicographie »³¹.

D'autre part, « la désignation de « linguistique(s) de corpus » a quant à elle été emprunté au courant britannique *Corpus linguistics* »³². Ce courant est protéique dans la production de publications, parmi lesquelles la présentation mentionne la revue *International Journal of Corpus Linguistics* et la collection *Studies in Corpus Linguistics*. L'article de Jacqueline Léon identifie deux courants, *corpus-based* et *corpus-driven*³³.

En France, le livre de Habert et al. *Les linguistiques de corpus* faisait en 1997 l'état des lieux dans ce domaine.

« On trouve également des regroupements de travaux techniques strictement limités au traitement automatique des langues (TAL) à base de corpus »³⁴.

³¹ CORI, Marcel, DAVID, Sophie, LEON, Jacqueline (2008) : « Présentation : éléments de réflexion sur la place des corpus en linguistique », in CORI, Marcel, DAVID, Sophie, LEON, Jacqueline (dir.) : *Langages 171 : Construction des faits linguistiques : la place des corpus*, septembre 2008, p. 5.

³² *Id.*, *ibid.*

³³ cf. LEON, Jacqueline (2008) : « Aux sources de la 'Corpus Linguistics' : Firth et la London School », in CORI, Marcel, DAVID, Sophie, LEON, Jacqueline (dir.) : *Langages 171 : Construction des faits linguistiques : la place des corpus*, pp. 12-33.

³⁴ CORI, Marcel, DAVID, Sophie, LEON, Jacqueline (2008) : « Présentation : éléments de réflexion sur la place des corpus en linguistique », in CORI, Marcel, DAVID, Sophie, LEON, Jacqueline (dir.) : *Langages 171 : Construction des faits linguistiques : la place des corpus*, septembre 2008, p. 5.

Les revues *Corpus*, *Corpora* et *Langue Française* no 150 traitent aussi le sujet du corpus.

L'hétérogénéité caractérise la linguistique de corpus, ce qui justifie l'emploi plutôt au pluriel de ce terme, étant donnés les différents objectifs et, par suite, les diverses méthodes employées. Les trois auteurs de la présentation identifient les objectifs des travaux qui emploient des corpus :

- « *mettre à disposition des corpus pour la communauté* »,
- « *confectionner des outils linguistiques élaborés à l'aide de corpus, bases de données, dictionnaires, grammaires etc.* »,
- « *proposer des descriptions linguistiques* »,
- « *se donner de nouveaux moyens de travailler certaines questions ayant trait à la variation* »,
- « *construire des outils de traitement automatique des langues à base de corpus* »³⁵.

Parmi les sciences du langage qui créent et exploitent des corpus on place la terminologie.

Loïc Depecker montre que

« Les linguistiques de corpus (notamment Association française de linguistique appliquée, 1996 ; Halber et al 1997) et des applications récentes d'informatique linguistique (particulièrement Rastier et al. 1994) tendent à montrer que le contexte reste partie prenante du sens d'un terme. C'est dans cette direction que va la démarche récente d'un courant de pensée issu de l'intelligence artificielle, fondé sur des terminologies extraites de corpus de textes de façon automatique (Conseil international de la langue française, 1996 ; Équipe de recherche en syntaxe et sémantique, 1999) »³⁶.

Et l'auteur précise : « Pour nous, il conviendrait de lier deux approches : onomasiologique, par l'étude du concept auquel renvoie le terme considéré ; sémasiologique, par l'étude des contextes dans lesquels le terme considéré s'inscrit. »³⁷, en rappelant que « Le corpus est indissociable de l'analyse »³⁸.

Pour la fouille terminologique, nous avons utilisé un outil d'analyse textuelle : *Lexico 3*, créé par André Salem.

³⁵ CORI, Marcel, DAVID, Sophie, LEON, Jacqueline (2008) : « Présentation : éléments de réflexion sur la place des corpus en linguistique », in CORI, Marcel, DAVID, Sophie, LEON, Jacqueline (dir.) : *Langages 171 : Construction des faits linguistiques : la place des corpus*, septembre 2008, pp. 6-7.

³⁶ DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, p. 99.

³⁷ *id.*, *ibid.*

³⁸ DALBERA, J.-Ph. (2002) : « Le corpus entre données, analyse et théorie », dans *Corpus*, n°1 « Corpus et recherches linguistiques », p. 9.

2.4.3. La fiche terminologique

Les terminologies sont rédigées pour différents types d'utilisateurs : terminologues, traducteurs, scientifiques, professionnels, étudiants ou grand public. Cette prémisse nous a conduits à l'hypothèse que s'il n'y a pas un seul type d'utilisateurs, donc on ne peut pas dresser toutes les terminologies avec un modèle unique de fiche terminologique. La rédaction de la fiche doit tenir compte des facteurs sociologiques.

La perspective des recherches est celle de la socioterminologie. On doit tenir compte, comme dans le choix des termes, du domaine, bien sûr, et des sous-domaines. Ces sous-domaines impliquent différents utilisateurs, des catégories socioprofessionnelles différentes. Par exemple, dans le domaine médical, il y a les sous-domaines des maladies infectieuses, des maladies internes etc., mais le médecin et l'infirmière n'ont pas besoin des mêmes données pour agir. De même, le traducteur et le professionnel d'une entreprise n'ont pas la même perspective, les mêmes attentes d'une terminologie.

Concernant la méthodologie de recherche, à partir du contenu de la fiche terminologique de base, présentée par la norme ISO 1087, où les données terminologiques les plus courantes sont l'entrée, la définition, la note, la marque grammaticale, le domaine d'emploi, l'indicatif de la langue, l'indicatif de pays et l'indicatif de source, on a comparé différents types de fiches terminologiques proposées par CRITER, Realiter, Terminalf, Eurodicautom, Le Grand Dictionnaire Terminologique, diverses universités et d'autres institutions francophones. On a pu constater qu'il n'y a pas deux fiches identiques, mais les données terminologiques varient beaucoup d'une fiche à l'autre. Évidemment, il y a des constantes, mais des variantes sont à analyser. Quels sont les données terminologiques absolument nécessaires ? Quelles sont les données terminologiques utiles aux utilisateurs ?

La fiche doit être rédigée en fonction des besoins des destinataires de la terminologie, en fonction des objectifs suivis et des ressources disponibles. Pour cela, les bases de données devraient avoir plusieurs interfaces, destinées chacune aux potentiels utilisateurs. Notre recherche est basée sur la construction d'une telle base de données.

2.4.3.1. Principes suivis dans la rédaction de la fiche

Étant donnés les besoins de la rédaction d'un dictionnaire bilingue, nous devons dresser une fiche qui puisse répondre à ces besoins. Nous allons présenter quelques différents types de fiches terminologiques des établissements d'enseignement supérieur et des différentes d'organismes officiels, en les comparants. De même, nous avons consulté différentes bases de données terminologiques officielles.

Notre hypothèse de travail était qu'il n'y a pas un seul modèle de fiche terminologique, mais que celle-ci est rédigée en fonction du destinataire, en fonction des objectifs suivis dans la réalisation de la base et en fonction des ressources disponibles.

La rédaction de notre fiche est basée sur la multiplicité des utilisateurs : terminologues, traducteurs, médecins vétérinaires, étudiants et grand publique, des destinataires parlant deux langues : le français et/ou le roumain. Par conséquent, d'une part, la fiche est bilingue français/roumain, en proposant aussi des équivalents en anglais, allemand et latin, étant donné la disponibilité d'un *Dictionnaire de médecine vétérinaire trilingue français/anglais/allemand*. D'autre part, on propose trois modèles de fiches, destinés aux terminologues, aux traducteurs et aux autres utilisateurs mentionnés.

On a réalisé une base de donnée MS Access, où on a proposé, à partir de la fiche terminologique de base, destinée au terminologue, une deuxième fiche, destinée au traducteur et une troisième fiche, plus générale, pour les médecins vétérinaires, pour les étudiants et pour le grand public.

2.4.3.2. Types de fiches terminologiques

Notre fiche de référence est la fiche proposée par Paris III, étant donné la complexité de cette fiche, notre rattachement à l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III et la possibilité de publier la terminologie vétérinaire sur la page Web de terminologie de cette université : la page Web *Terminalf*.

Dans la page Web *Terminalf*, on mentionne les partenaires du projet *Terminalf*, parmi lesquelles on trouve l'Université de Paris VII. En cherchant sur leur page Web, on a trouvé un modèle de fiche terminologique qui rassemble à celui proposé par Paris III, mais qui n'est pas identique.

Les différences se trouvent dans l'ajout de quelques champs.

Le premier champ proposé par Paris VII est celui du *num_terme* (*champ NumeroAuto*), ce qui correspond dans une base de données disponible aux utilisateurs à un *numéro auto*, qui est rempli automatiquement par le logiciel, lors de la saisie d'un nouvel enregistrement. Le rôle de ce champ est de marquer le numéro des enregistrements, ce qui est vraiment utile pour des raisons économiques : connaître le numéro exact des termes d'une base de données/terminologie.

Dans le champ *statut*, il y a aussi les variantes de choix *jargon oral, peu usité...?*, ce qui réduit la précision des fiches.

À côté du champ *sigle*, on trouve aussi le champ *sigle prioritaire* (*champ oui/non*), où on propose « beaucoup de sigles », ce qui rend ambigu le choix.

Un autre champ ajouté est celui des *collocations*, des expressions semi-figées, champ qui pourrait éventuellement donner plus d'informations aux traducteurs.

Les domaines et les sous-domaines sont plus détaillés que dans la fiche de Paris III, ce qui pourrait être utile lors la construction d'une arborescence des domaines et des sous-domaines, construit automatiquement par la base de données, en créant une requête contenant les champs des domaines et des sous-domaines, en ajoutant des champs qui hiérarchisent par chiffres les sous-domaines et en réalisant ensuite un état.

Une imprécision terminologique est celle du champ *remarque linguistique*, terme qui se trouve dans la fiche de Paris III : *Note [linguistique]*. Le champ suivant, *remarque technique*, comporte la même observation : *Note [technique]*. Un ajout de cette fiche est le champ *source de la rem. Tech.*

Pour les *concurrents* de la fiche de Paris VII, on fait les distinctions entre *synonymes* « termes parfaitement substituables » et *parasynonymes* « termes proches mais pas toujours substituables (niveau de langue, différence de précision...) (+ remarque ling si nécessaire pour statut du terme concurrent) ». On peut observer que ce deuxième champ comporte trop d'informations non-distinguées, ce qui détermine l'ambiguïté. Les *variantes* se trouvent dans le même champ, mais on inclut ici 4 types de variantes : « variante orthographique ou de ponctuation (par ex. formes avec ou sans tiret), variante développée d'un sigle ; variante anaphorique : forme tronquée d'un syntagme ; variante géographique (notez l'origine (par exemple " GB " ou " US ") ».

Un champ est ajouté à celui nommé antérieurement : *rem. sur concurrent(s)*.

Le champ *autres liens* de la fiche de Paris III correspond au champ *autres termes à traiter* de la fiche de Paris VII, mais on a aussi les champs *liens indirects* et *lien de traduction*.

Les champs *hyperonyme* et *hyponymes* (*genre du terme* et *espèce ou type* dans la fiche de Paris III) pourraient aider à la construction d'un schéma conceptuel du domaine et, éventuellement, à la création automatique des définitions.

Le champ *remarque de traduction* s'ajoute aux autres *remarques* (notes) énumérées antérieurement.

Le deuxième formulaire, qui ne correspond pas à la fiche de Paris III, est celui des *champs de référence documentaire*, qui contient les champs suivants : *contexte*, *page*, *remarque sur usage contextuel*, *titre/ url*, *auteur*, *mois*, *année*, *éditeur*, *type*, *langue du document*. Ces champs aident à la rédaction de la bibliographie, ce que devient vraiment utile dans une thèse.

Le troisième formulaire est nommé : *champs de maintenance*, qui contient les champs : *auteur de la fiche*, *date de création*, *validation par l'expert*, *bureau émetteur*, ce qui est mieux développé dans la fiche de Paris III.

On peut conclure de cette comparaison que, même si la fiche de Paris VII est beaucoup plus complexe, elle devient parfois ambiguë et contient des imprécisions terminologiques. Cependant, on va retenir quelques champs de cette fiche : *num_terme* (*champ NumeroAuto*), qui existe dans la base de Paris III sous le terme de *clé IDE*, le développement éventuel des *sous-domaines*, le pair *hyperonyme / hyponymes* et quelques suggestions concernant les champs de référence documentaire.

Le sens de la précédente comparaison était de voir les compatibilités des fiches des partenaires du projet Terminalf et les variantes éventuelles dans l'adaptation de la fiche terminologique de Paris III aux besoins de notre projet. Cependant, pour rédiger une fiche terminologique compatible avec la plupart des bases dans ses éléments fondamentaux, on a essayé de voir les fiches terminologiques proposées dans des normes terminologiques émanant d'organismes officiels, ressources proposées par Terminalf.

Dans la norme ISO 10241, les éléments de chaque article sont les suivants : *le numéro d'article*, *les (s) termes privilégié(s)*, *les (s) termes toléré(s)*, *les (s) termes déconseillé(s)*, (les côtes d'acceptabilité terminologique), une définition, un (des) exemple(s), une (des) note(s). Cette norme contenait aussi les champs : *prononciation*, *sources et autre(s) représentation(s) de la notion* (*formule*, *figure*).

Dans l'ISO 1087-1, l'entrée *donnée terminologique* contient une note : « Les données terminologiques les plus courantes sont : *l'entrée*, *la définition*, *la note*, *la marque grammaticale*, *le domaine d'emploi*, *l'indicatif de la langue*, *l'indicatif de pays* et *l'indicatif de source*. »

En fait, toutes ces données terminologiques, soit champs, dans la terminologie des bases de données, sont comprises dans les fiches terminologiques, mais l'information qui est incluse dans les ISO n'est pas tout à fait suffisante, fait démontré par l'existence de plusieurs modèles de fiches terminologiques.

L'Union Latine/Realiter, le Réseau panlatin de terminologie, dans les *Principes méthodologiques du travail terminologique*, propose, à l'article *Données terminologiques*, pour chaque langue considérée : « les données habituellement consignées en terminologie sont les suivantes (les données marquées d'un astérisque sont obligatoires et constituent normalement le contenu minimum d'un vocabulaire) » : * *Terme principal*, *Synonyme(s)*, * *Variante(s)*, *Dérivés*, * *Indicatif de langue*, * *Indicatif de pays ou de région (s'il y a des variantes)*, *Abréviation*, * *Domaine*, *Marque d'usage*, * *Indicatif de grammaire*, * *Définition*, *Contexte*, *Données phraséologiques*, *Note*, * *Source (pour chaque donnée citée)*. Ce qui est différent de la fiche de Paris III est le champ *Marque d'usage*.

La Délégation générale à la langue française et aux langues de France (Ministère de la Culture) propose dans sa base de données un modèle de fiche qui contient les champs : *terme*, *définition*, *domaine d'emploi*, *variantes*, *synonymes*, *équivalents en langue étrangère*, *note*, *exemples d'emploi*, *variante géographique*, *notions voisines*, *date de publication au Journal officiel et commission spécialisée de terminologie*.

La fiche terminologique de DGLF contient deux éléments utiles pour les terminologues qui consultent la base de données de DGLF, CRITER.

Au-delà des aspects théoriques, pour voir comment les fiches terminologiques sont effectivement employées dans les bases de données, on a consulté des ressources terminologiques émanant d'organismes officiels proposées par Terminalf.

En consultant CRITER, on peut constater que la fiche contient aussi le numéro de la fiche, dans le champ *fiche*, comme dans la fiche ci-jointe.

L'ancien Eurodicautom, le site internet de la Commission Européenne, proposait une liste multilingue de termes, contenant le terme (la désignation) et la référence. Veuillez trouver ci-jointe un exemple de liste terminologique multilingue. On doit mentionner qu'Eurodicautom ne sera plus enrichi, parce qu'on a mis en place une nouvelle base de données interinstitutionnelle : *IATE - Inter Active Terminology for Europe*, la base de données terminologique multilingue de l'Union européenne.

Le Conseil de l'Europe a une autre base de données terminologique, Consilium, plus complexe, mais qui paraît être un chantier, puisque les fiches ont beaucoup d'espaces libres, comme dans la fiche ci-jointe.

Dans le *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française, la fiche contient les champs suivants : *domaine*, *terme*, *catégorie grammaticale*,

équivalent anglais, définition, sous-entrées : synonyme, termes non-retenus et une note (très développée, d'ailleurs).

Fiches proposées

Après la comparaison des fiches proposées par des institutions d'enseignement et par des organismes officiels, on peut observer que les organismes officiels proposent des fiches plus simples, de base, fiables, mais les fiches des institutions d'enseignement ont une vision plus stratégique, en dressant des fiches multifonctionnelles, qui puissent être employées dans plusieurs démarches.

En conclusion, la fiche la plus complexe et la plus fiable des fiches comparées reste toujours celle de Paris III, qu'on retient comme fiche de référence. Cependant, on ajoute quelques suggestions faites par la fiche de Paris VII, l'ISO 10241 et les fiches de la base de données CRITER : le numéro d'article et des champs de référence documentaire, présentes dans la fiche de Paris VII, utiles dans la rédaction de la bibliographie du corpus et de la thèse.

Pour réaliser la base de données et le dictionnaire bilingue, on a besoin des données doubles. Des principes méthodologiques du travail terminologique de la page Web de Realiter, on a retenu le syntagme « pour chaque langue considérée », ce qui confirme notre hypothèse que les fiches doivent être adaptées aux usagers. Nos fiches incluront, par conséquent, une double fiche, en français et en roumain.

On propose trois types de fiches, correspondant aux formulaires de la base de données : une fiche terminologique de base, destinée au terminologue, une autre, destinée au traducteur et la troisième, plus générale, pour les médecins vétérinaires, pour les étudiants et pour le grand public.

1. La fiche terminologique de base pour les terminologues contient les champs suivants : *no entrée, langue, désignation en français, catégorie grammaticale en français, néologisme (oui/non), variante de signifiant, sigle, statut du terme en entrée, antonyme du terme en entrée, famille dérivationnelle, forme concurrente (synonyme), statut du synonyme, variante géographique, code de domaine, domaine, sous-domaine, définition, source de la définition, contexte, source du contexte, note technique, note linguistique, note juridique, phraséologie, genre du terme, espèce ou type, isonyme, tout, parties, coparties, autres liens, désignation en roumain, catégorie grammaticale en roumain, néologisme en roumain, variante de signifiant en roumain, sigle en roumain, statut du terme en entrée en roumain, définition en roumain, source de la définition en roumain, contexte en roumain, source du contexte en roumain, désignation en anglais, désignation en allemand, désignation en latin, bureau*

émetteur de la fiche, rédacteur, date de rédaction, réviseur, date de révision, valideur, date de validation. La *fiche terminologique du domaine vétérinaire* est issue comme état du formulaire destiné aux terminologues, de notre base de données.

Nous allons expliquer les différences entre notre fiche et la fiche terminologique émise par Paris III.

Le premier champ est *no entrée*, le numéro auto du terme saisi, émis automatiquement par la base, ce qui correspond aux raisons économiques de la base de données : savoir combien d'entrées il y a dans la base.

Le champ *langue* existe aussi dans la fiche de Paris III. Il pourrait être modifié dans les codes des langues ISO 639.

Les champs suivants sont identiques pour le français aux ceux de la fiche de Paris III, mais, en introduisant en fait des termes privilégiés dans deux langue, on a dû modifier leurs noms, en précisant la langue :

- *désignation en français, catégorie grammaticale en français, néologisme (oui/non), variante de signifiant, sigle, statut du terme en entrée, antonyme du terme en entrée, famille dérivationnelle, forme concurrente (synonyme), statut du synonyme, variante géographique, définition, source de la définition, contexte, source du contexte;*

- *désignation en roumain, catégorie grammaticale en roumain, néologisme en roumain, variante de signifiant en roumain, sigle en roumain, statut du terme en entrée en roumain, définition en roumain, source de la définition en roumain, contexte en roumain, source du contexte en roumain.*

Tous les champs pour le français ne sont pas mentionnés pour le roumain, parce que pour le roumain, il n'y a pas vraiment des variantes géographiques en terminologie. Les autres champs pourraient être ajoutés, s'il est le cas.

Il y a des champs communs aux termes français et roumain : *code de domaine, domaine, sous-domaine, genre du terme, espèce ou type, isonyme, tout, parties, coparties, autres liens*. Si c'est le cas, on pourrait ajouter des champs supplémentaires.

Étant donnée l'existence du dictionnaire multilingue de médecine vétérinaire, notre fiche inclut aussi les champs : *désignation en anglais, désignation en allemand et désignation scientifique en latin.*

Les champs de maintenance sont identiques à la fiche de Paris III : *bureau émetteur de la fiche, rédacteur, date de rédaction, réviseur, date de révision, valideur et date de validation.*

Dans notre base de données, les champs de référence documentaire seront inclus dans un sous-formulaire, destiné à rendre facile la rédaction de notices biblio/webographiques et des biblio/webographies nécessaires.

2. La fiche terminologique pour les traducteurs a comme base celle pour les terminologues et contient les champs suivants : *no entrée, langue, désignation en français, catégorie grammaticale en français, sigle, statut du terme en entrée, forme concurrente (synonyme), statut du synonyme, variante géographique, code de domaine, domaine, sous-domaine, définition, source de la définition, contexte, source du contexte, note technique, note linguistique, note juridique, phraséologie, désignation en anglais, désignation en allemand, désignation en latin, désignation en roumain, catégorie grammaticale en roumain, sigle en roumain, statut du terme en entrée en roumain, définition en roumain, source de la définition en roumain, contexte en roumain, source du contexte en roumain, bureau émetteur de la fiche, rédacteur, date de rédaction, réviseur, date de révision, valideur et date de validation.*

On a renoncé aux champs comme : *antonyme, famille dérivationnelle, genre du terme, espèce ou type, isonyme, tout, parties, coparties et autres liens.*

3. La fiche terminologique générale contient les champs : *no entrée, désignation en français, catégorie grammaticale en français, sigle, définition, désignation en anglais, désignation en allemand, désignation en latin, désignation en roumain, domaine, sous-domaine, bureau émetteur de la fiche, rédacteur, date de rédaction, réviseur, date de révision, valideur et date de validation.*

4. Il y a un quatrième formulaire plus simple, qui inclut seulement : *no entrée, désignation en français, désignation en roumain, désignation en anglais, désignation en allemand et désignation en latin.* L'état de ce formulaire est un dictionnaire en cinq langues (pas encore complété pour le latin).

Chercher la meilleure fiche terminologique est un processus documentaire, qui ne peut pas offrir une solution généralement valable, mais qui offre des repères dans la rédaction de sa fiche. La rédaction de la fiche dépend des usagers de la terminologie / de la base de données / du dictionnaire, des objectifs du projet terminologique et des ressources de référence disponibles.

Les résultats de notre projet sont destinés aux médecins vétérinaires bilingues roumain / français et aux étudiants en médecine vétérinaire, mais qui ne sont pas intéressés par tous les détails linguistiques, aux apprenants du français pour le domaine vétérinaire, aux traducteurs, qui consultent la base à des raisons pratiques et rapidement et aux terminologues, pour lesquels il y a une fiche terminologique plus complexe.

2.5. La méthodologie du travail terminologique – conclusions

Les principes et les méthodes représentent les fondements de toute recherche. C'est pour cela que nos recherches s'appuient sur la normalisation internationale - les normes ISO de terminologie.

Le 2^{ème} chapitre **Méthodologie de la recherche terminologique** décrit l'interdisciplinarité de la terminologie dans le sous-chapitre **Perspective méthodologique** et circonscrit les **Principes et méthodes du travail terminologique** employés.

Ce chapitre présente les normes ISO de terminologie appliquées dans la thèse, plus précisément les Principes et méthodes du travail terminologique établis par les normes ISO 704:2009 Travail terminologique -- Principes et méthodes et ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques -- Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application.

De même, nous avons précisé aussi les Méthodes de travail terminographiques et lexicographiques décrits par les normes ISO 639 - Codes pour la représentation des noms de langue, codes employés au cours des analyses contrastives.

Le deuxième chapitre décrit dans son troisième sous-chapitre la **Terminologie de la terminologie**, en ce qui concerne la perspective du Terme entre désignation et concept et la Terminologie employée, définie par les normes ISO.

Ce chapitre a permis l'établissement d'une méthodologie concernant **Le travail terminologique** nécessaire pour l'achèvement du projet. Ce quatrième sous-chapitre de la méthodologie précise les Étapes du travail terminologique, La place du corpus en terminologie et établit La fiche terminologique, en détaillant les principes suivis dans la rédaction de la fiche et en présentant quelques types de fiches terminologiques.

Bibliographie

1. ABRAHAM-BARNA, Corina (2009) : « Traduction, responsabilité et implications économiques - étude de cas : le Règlement (CE) no 853/2004 du Parlement Européen et du Conseil du 29 avril 2004 fixant des règles spécifiques d'hygiène applicables aux denrées alimentaires d'origine animale », in *Bulletin of the University of Agricultural Sciences and Veterinary Medicine Cluj-Napoca*, Vol. 66, no. 2, p. 535, Cluj-Napoca : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară Cluj-Napoca.
2. ABRAHAM-BARNA, Corina (2009) : « La terminologie de l'hygiène des denrées alimentaires – analyse quantitative des variantes alignées française et roumaine du Règlement (CE) No 852/2004 du Parlement Européen et du Conseil du 29 Avril 2004 relatif à l'hygiène des denrées alimentaires », in *Bulletin of the University of Agricultural Sciences and Veterinary Medicine Cluj-Napoca*, Vol. 66, no. 2, pp. 500-506, Cluj-Napoca : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară Cluj-Napoca.
3. ABRAHAM-BARNA, Corina Georgeta (2007) : « Contaminants dans les denrées alimentaires. Analyse contrastive des variantes en français, italien et roumain du Règlement (CEE) n° 315/93 du Conseil, du 8 février 1993, portant établissement des procédures communautaires relatives aux contaminants », in *Bulletin of the University of Agricultural Sciences and Veterinary Medicine Cluj-Napoca*, Vol. 64/2007 (1-2), pp. 337-343, Cluj-Napoca : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară Cluj-Napoca.
4. ABRAHAM-BARNA, Corina Georgeta (2007) : « Difficultés concernant les traductions entre le français et le roumain dans le domaine de l'hippologie », in *Scientific Bulletin of the Politehnica University of Timisoara. Transactions on Modern languages*, no. 06/2007, pp. 41-46, Timișoara : Politehnica University of Timișoara.
5. ABRAHAM-BARNA, Corina Georgeta (2007) : « Divergences et convergences dans la terminologie médicale vétérinaire pour les mammifères domestiques entre le roumain et le français ; les Ongulés », in *Bulletin of the University of Agricultural Sciences and Veterinary Medicine Cluj-Napoca*, Vol. 64/2007 (1-2), p. 579, Cluj-Napoca : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară Cluj-Napoca.
6. ABRAHAM-BARNA, Corina Georgeta (2007) : *Le français pour les vétérinaires*, ed. a II-a, Timișoara : Ed. Mirton.
7. ABRAHAM-BARNA, Corina Georgeta (2010) : « Ressources officielles de terminologie, à l'usage des terminologues, des traducteurs et des interprètes », in *Les compétences des traducteurs et des interprètes en vue de l'intégration sur le marché du travail actuel* [Ressource électronique] / Colloque international de traduction spécialisée et interprétation, Timișoara, Roumanie, 27-28 mai 2010, pp. 7-11, Paris : Union latine [et] Université de l'Ouest de Timișoara.
8. ABRAHAM-BARNA, Corina Georgeta (2011) : « Constitution d'une terminologie bilingue roumain-français de la parasitologie vétérinaire », in *Bulletin of the University of*

- Agricultural Sciences and Veterinary Medicine Cluj-Napoca*, Vol. 68(2)/2011, pp. 357-364, Cluj-Napoca : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară Cluj-Napoca.
9. ABRAHAM-BARNA, Corina Georgeta (2011) : « Designing a Veterinary Terminology Database », in *Bulletin of the University of Agricultural Sciences and Veterinary Medicine Cluj-Napoca*, Vol. 68(2)/2011, p.472, Cluj-Napoca : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară Cluj-Napoca.
 10. ABRAHAM-BARNA, Corina Georgeta (2013) : « The term of Turkish coffee – a semasiological approach », in *Journal of Agroalimentary Processes and Technologies*, 2013, 19(2), pp. 271-275, Timișoara : Ed. Agroprint.
 11. ABRAHAM-BARNA, Corina Georgeta, ABRAHAM-BARNA, Tiberiu (2011) : *Le français de la ferme à la table. Cours pour les étudiants de l'enseignement à fréquence réduite*, Timișoara : Ed. Agroprint.
 12. ABRAHAM-BARNA, Corina Georgeta, ABRAHAM-BARNA, Tiberiu (2013) : « L'enseignement de la terminologie agroalimentaire », in *Scientific Bulletin of the "Politehnica" University of Timișoara. Transactions on Modern Languages*, Vol. 12, No. 1-2, pp. 81-90, Timișoara : Politehnica University of Timișoara.
 13. ACADEMIA ROMANA, ILIR - Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan” (1998) : *Dicționarul explicativ al limbii române*, ed. a II-a, București : Univers Enciclopedic.
 14. ACADEMIE FRANÇAISE (1798) : *Dictionnaire de l'Académie Française*, cinquième édition, [en ligne], disponible sur : <http://hera.inalfr.cnrs.fr/cgi-bin/ACAD1798.sh>
 15. ACATERM - Associació Catalana de Terminologia (2008) : *Què és l'ACATERM?*, [en ligne], disponible sur : <http://acaterm.net/acaterm/index.html> (page consultée le 16.06.2008).
 16. ACIA - Agence canadienne d'inspection des aliments (2010) : *Agence canadienne d'inspection des aliments*, Ottawa, [en ligne], disponible sur : <http://www.inspection.gc.ca/francais/toctf.shtml> (page consultée le 16.10.2010).
 17. AET - Association européenne de terminologie (2002) : *Déclaration de Bruxelles pour une coopération terminologique internationale*, [en ligne], disponible sur : <http://www.eaft-aet.net/fileadmin/files/declaration/fr.pdf> (page consultée le 10.10.2012).
 18. AET - Association européenne de terminologie, UNION LATINE (2005) : *Entités impliquées dans le travail terminologique*, [en ligne], disponible sur : <http://www.eaft-aet.net/fileadmin/files/Directory.pdf> (page consultée le 10.06.2009).
 19. AETER - Asociación Española de Terminología (2008) : *¿Qué es AETER?*, [en ligne], disponible sur : <http://www.aeter.org/presentacion.asp?idioma=ES> (page consultée le 16.06.2008).
 20. AFNOR - Association française de Normalisation (2009) : *À propos du Groupe AFNOR*, [en ligne], disponible sur : <http://www.afnor.org/portail.asp> (page consultée le 10.06.2009).
 21. AFNOR - Association française de normalisation (2009) : *Généralités. terminologie. Terminologie (principes et coordination)*, [en ligne], disponible sur : <http://www.boutique.afnor.org/NEL7ListeResultat.aspx?&nivCtx=NELZNELZ1A10A101A107&ts=3041405&>

- _C=eJwlyVsKgCAQAMA9ThHCbu76uEi*QmEhmJJI56*oc5iQYW8Q7gKLWvulPlww9NjOVGquR4ojhA0mMuS9FhFHIuTYspg*ZoNi0bMmImR87eEBN9gV3w__&filtre=_c%3d%2b9389989374672964837, (page consultée le 10.06.2009).
22. AFNOR - Association française de normalisation (2001) : *NF ISO 1087-1 Février 2001 Travaux terminologiques - Vocabulaire - Partie 1 : théorie et application.*
 23. AFNOR - Association française de normalisation (1999) : *NF ISO 639-2 Décembre 1999 Codes pour la représentation des noms de langue - Partie 2 : code alpha-3.*
 24. AFNOR - Association française de normalisation (2001) : *NF ISO 15188 Octobre 2001 Lignes directrices pour la gestion de projets de normalisation terminologique.*
 25. AFNOR - Association française de normalisation (2001) : *NF ISO 704 Avril 2001 Travail terminologique - Principes et méthodes.*
 26. AFNOR - Association française de normalisation (2003) : *NF ISO 12616 Février 2003 Terminographie axée sur la traduction.*
 27. AFNOR - Association française de normalisation (2005) : *NF ISO 12615 Mars 2005 Références bibliographiques et indicatifs de source pour les travaux terminologiques.*
 28. AFNOR - Association française de normalisation (2007) : *NF ISO 1951 Avril 2007 Présentation/représentation des entrées dans les dictionnaires - Exigences, recommandations et information.*
 29. AFNOR - Association française de normalisation (2008) : *NF ISO 860 Mars 2008 Travaux terminologiques - Harmonisation des concepts et des termes.*
 30. ANDREI, Nicolae (1987) : *Dictionar etimologic de termeni stiintifici : elemente de compunere greco-latine*, București : Editura Științifică și Enciclopedică.
 31. ASRO - Asociația de Standardizare din România (2008) : *SR ISO 10241:2008 Standarde internaționale de terminologie.*
 32. ASRO - Asociația de Standardizare din România (2008) : *SR ISO 704:2008 Activitatea în domeniul terminologiei. Principii și metode.*
 33. ASRO - Asociația de Standardizare din România (2009) : *SR ISO 860:2009 Activitatea în domeniul terminologiei. Armonizarea conceptelor și a termenilor.*
 34. ASRO - Asociația de Standardizare din România (2009) : *Terminologie (principii și coordonare)*, [en ligne], disponible sur : <http://www.asro.ro/> (page consultée le 10.06.2009).
 35. ATILF - Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française, Centre National de la Recherche Scientifique, Université Nancy 2 (2006) : *Le Trésor de la Langue Française informatisé – TLFI*, [en ligne], disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (page consultée le 02.04.2006).
 36. ATILF - Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (2004) : *Le Trésor de la Langue Française informatisé*, ATILF - Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française, [en ligne], disponible sur : <http://www.inalf.fr/tlfi/>, (page consultée le 04.03.2004).

37. AUF - Agence universitaire de la Francophonie (2011) : *L'Agence universitaire de la Francophonie*, [en ligne], disponible sur : <http://www.auf.org/> (page consultée le 14.10.2011).
38. AUGER, Pierre, ROUSSEAU, Louis-Jean (1978) : *Méthodologie de la recherche terminologique*, Québec : Office de la langue française.
39. BARNA, Corina (2003) : « Etymologie des dénominations françaises de la volaille », in *Bulletin of the University of Agricultural Sciences and Veterinary Medicine Cluj-Napoca*, Vol. 60, Cluj-Napoca : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară Cluj-Napoca.
40. BARNA, Corina (2003) : « Internet dans la classe de Français Langue Étrangère pour les étudiants vétérinaires », in *Scientifical Papers. Veterinary Medicine*, Vol. XXXVI, pp. 666-673, Timișoara : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară a Banatului din Timișoara.
41. BARNA, Corina (2003) : « Le référencement des ressources Internet dans les ouvrages scientifiques », in *Scientifical Papers. Animal Sciences and Biotechnologies*, Vol. XXXVI, pp. 568-572, Timișoara : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară a Banatului din Timișoara.
42. BARNA, Corina (2003) : « Sources de documentation via Internet en zootechnie et en médecine vétérinaire », in *Scientifical Papers. Animal Sciences and Biotechnologies*, vol. XXXVI, pp. 573-578, Timișoara : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară a Banatului din Timișoara.
43. BARNA, Corina (2003) : « Termes spécifiques pour la parturition aux animaux », in *Scientifical Papers. Veterinary Medicine*, Vol. XXXVI, pp. 674-677, Timișoara : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară a Banatului din Timișoara.
44. BARNA, Corina (2003) : « Etymologie des dénominations françaises des mammifères domestiques », in *Bulletin of the University of Agricultural Sciences and Veterinary Medicine Cluj-Napoca*, Vol. 60, p. 176, Cluj-Napoca : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară Cluj-Napoca.
45. BARNA, Corina (2004) : « Analyse contrastive des désignations roumaines et françaises des animaux domestiques », in *Scientifical Papers. Veterinary Medicine*, vol. XXXVII, pp. 954-958, Timișoara : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară a Banatului din Timișoara.
46. BARNA, Corina (2004) : « L'Espèce et le genre des animaux domestiques en latin, roumain et français – Approche étymologique », in *Scientifical Papers. Veterinary Medicine*, vol. XXXVII, pp. 948-953, Timișoara : Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară a Banatului din Timișoara.
47. BARNA, Corina Georgeta (2006) : « Approche contrastive du corpus bilingue français - roumain du domaine vétérinaire », in BLAMPAIN, Daniel, THOIRON, Philippe, VAN CAMPENHOUDT, Marc (dir.) (2006) : « Mots, termes et contextes », *Actes des septièmes Journées scientifiques du réseau de chercheurs Lexicologie, Terminologie, Traduction*, Bruxelles 8-10 septembre 2005, coll. « Actualité scientifique », pp 467-474, Paris : Éditions des archives contemporaines et Agence universitaire de la Francophonie.

48. BARNA, Corina Georgeta (2006) : « Divergences et convergences dans la terminologie anatomique de l'espèce bovine entre le français et le roumain », in *Scientifical Papers. Agriculture*, vol. XXXVIII, pp. 531-536, Timișoara : Ed. Agroprint.
49. BARNA, Corina Georgeta (2006) : « Divergences et convergences dans la terminologie des animaux de l'espèce bovine entre le français et le roumain », in *Scientifical Papers. Agriculture*, vol. XXXVIII, pp. 525-530, Timișoara : Ed. Agroprint.
50. BARNA, Corina Georgeta (2006) : *Applications des documents EUROPASS dans l'enseignement des langues étrangères, dans l'enseignement supérieur agricole, communication*, Colocviul internațional « Tinerii specialiști la porțile integrării », Facultatea de Agricultură, Universitatea de Științe Agricole și Medicină Veterinară a Banatului din Timișoara.
51. BARNA, Corina Georgeta (2006) : *Le français pour les vétérinaires*, Timișoara : Ed. Mirton.
52. BARNA, Corina Georgeta (2007) : *Divergences et convergences dans la terminologie médicale vétérinaire de l'espèce porcine entre le français et le roumain*, communication au colloque Les français des corpus 2, Association for French Language Studies, University of the West of England, Bristol, janvier 2007.
53. BARNA, Corina Georgeta (2008) : « La fiche terminologique entre norme et usagers », in SUPERCEANU, Rodica, DANIEL Dejica (eds) : *Professional Communication and Translation Studies*, Proceedings of the 5th International Conference, 13-14 September 2007, Timișoara, Romania, vol. 1, issue 1-2, 2008, pp. 103-108, Timișoara: Politehnica University Press.
54. BARNA, Corina Georgeta (2010) : « Divergences et convergences entre les terminologies médicales vétérinaires française et roumaine ; applications des recherches dans le manuel universitaire *Le français pour les vétérinaires* », in LUQUET, Gilles, NOWIKOW, Wlaczslaw (eds), *La recherche en langues romanes : théories et applications*, Łódź : Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Lodz Academy of International Studies.
55. BEAUDOIN, Louise (2007) : « Préface », in CORBEIL, Jean-Claude (2007) : *L'embaras des langues. Origine, conception et évolution de la politique linguistique québécoise*, pp. 15-20, Montréal : Éd. Québec Amérique.
56. BERLAND, S., GRABAR, N. (2002) : « Assistance automatique pour l'homogénéisation d'un corpus Web de spécialité », in JADT 2002 : 6^{es} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles.
57. BIDU-VRANCEANU, Angela (2002) : *Principii generale privind corpusul lexicului științific interdisciplinar*, Universitatea din București, [en ligne], disponible sur : <http://www.unibuc.ro/eBooks/filologie/lexic/capa.htm> (page consultée le 10.03.2004).
58. BIDU-VRANCEANU, Angela (2002) : *Lexic comun, lexic specializat, terminologiile științifice*, [en ligne], disponible sur : <http://www.unibuc.ro/eBooks/filologie/vranceanu/part32.htm>, București : Universitatea din București (page consultée le 10.03.2008).
59. BOMMIER-PINCEMIN, B. (1999) : *Diffusion ciblée automatique d'informations : conception et mise en œuvre d'une linguistique textuelle pour la caractérisation des destinataires et des documents*, Thèse de doctorat en linguistique, Université Paris IV Sorbonne, 6 avril 1999,

- chapitre VII : « Caractérisation d'un texte dans un corpus : du quantitatif vers le qualitatif », § À « Définir un corpus », pp. 415-427.
60. BOSSY, Jean (1997) : *Étymologie et structures des termes médicaux*, Montpellier : Sauramps Médical.
 61. BOUTET, Josiane, DEMAZIERE, Didier (dir.) (2009) : *Langage & société. Marcel Cohen : aux origines de la sociolinguistique*, n° 128, juin 2009, Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme.
 62. BRENTANO, Franz (1862) : *Von der mannigfachen Bedeutung des Seienden nach Aristoteles*, Freiburg im Breisgau : Herder.
 63. BT - Bureau de la traduction du gouvernement du Canada (2004) : *Le Pavel : didacticiel de terminologie*, [en ligne], disponible sur : http://www.termiumplus.gc.ca/didacticiel_tutorial/francais/lecon1/indexe_f.html (page consultée le 10.07.2004).
 64. BUDIN, Gerhard (2007) : « L'apport de la philosophie autrichienne au développement de la théorie de la terminologie : ontologie, théories de la connaissance et de l'objet », traduit de l'allemand par D. Candel et D. Savatovsky, in BUDIN, Gerhard, CORBEIL, Jean-Claude, DEPECKER, Loïc [et al] : *Langages 168, décembre 2007 : Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception)*, pp. 11-23, Paris : Larousse : A.Collin.
 65. BUDIN, Gerhard, CORBEIL, Jean-Claude, DEPECKER, Loïc [et al] : *Langages 168, décembre 2007 : Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception)*, Paris : Larousse : A.Collin.
 66. BÜHLER, Karl (1918) : *Die geistige Entwicklung des Kindes*, Jena: Gustav Fischer.
 67. BÜHLER, Karl (1934) : *Sprachtheorie: Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Jena : Gustav Fischer.
 68. BÜHLER, Karl (1990) : *Theory of language: The representational function of language*, Translated by Donald Fraser Goodwin, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
 69. BÜHLER, Karl (1999) : *The Mental Development of the Child: A Summary of Modern Psychological Theory*, London : Routledge.
 70. CABRÉ, Maria Teresa (1991): « Terminologie ou terminologies? Spécialité linguistique ou domaine interdisciplinaire? », in *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 36, n° 1, 1991, p. 55-63, disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/002184ar> (page consultée le 16.10.2009).
 71. CABRÉ, Maria Térésa (1998) *La terminologie : théorie, méthode et applications* (traduit du catalan et adapté et mis à jour par Monique C. Cormier et John Humbley), Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.
 72. CABRÉ, Maria Teresa (2000) : « Terminologie et linguistique: la théorie des portes », in « *Terminologies nouvelles* », juin 2000, n° 21, pp. 10-15, Bruxelles : l'Agence de la francophonie et la Communauté française de Belgique.
 73. CALBERG-CHALLOT, Marie, LERAT, Pierre, ROCHE, Christophe (2010): « Quelle place accorder aux corpus dans la construction d'une terminologie ? » in Roche,

- Christophe (éd): *Proceedings from the third TOTh conference 2009, Terminologie & Ontologie : Théories et applications*, 4 & 5 June 2009, pp. 33-52, Annecy : Institut Porphyre.
74. CANDEL, Danielle (2007) : « Terminologie de la terminologie. Métalangage et reformulation dans *l'Introduction à la terminologie générale et à la lexicographie terminologique* d'E. Wüster », in BUDIN, Gerhard, CORBEIL, Jean-Claude, DEPECKER, Loïc [et al] : *Langages 168, décembre 2007 : Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception)*, pp. 66-81, Paris : Larousse : A.Collin.
 75. CARNAP, Rudolf (1928) : *Der logische Aufbau der Welt*, Berlin-Schlachtensee : Weltkreis-Verlag.
 76. CARNAP, Rudolf (2002) : *La Construction logique du monde*, trad. FRA Elisabeth Schwarz et Thierry Rivain, Paris : J. Vrin.
 77. CARTIER, Emmanuel, BOULANGER, Jean-Claude (2008) : « Néologismes, dictionnaires et informatique », in GROSS, Gaston, PETIT, Gérard : *Cahiers de lexicologie. Revue internationale de lexicologie et lexicographie*, n° 93 – 2008 – 2, pp. 175-192, Paris : Garnier.
 78. CDT - Centre de traduction des organes de l'Union européenne (2009) : *IATE - Inter Active Terminology for Europe, la base de données terminologique multilingue de l'Union européenne*, [en ligne], disponible sur : <http://iate.europa.eu/iatediff/switchLang.do?success=mainPage&lang=fr> (page consultée le 14.06.2009).
 79. CDT - Centre de traduction des organes de l'Union européenne (2009) : *Le Centre de traduction des organes de l'Union européenne (CdT)*, [en ligne], disponible sur : http://www.cdt.europa.eu/cdt/ewcm.nsf/_/2D9818877694EC72C1256E9000364F18?OpenDocument (page consultée le 14.06.2009).
 80. CÉLESTIN, Tina, BERGERON, Marcel, GALARNEAU, Annie, MALTAIS, Johanne (2003) : *Le phénomène de la néologie technique et scientifique au Québec - Bilan et perspectives*, Colloque International - La néologie scientifique et technique : bilan et perspectives, Académie de Roumanie, 28 novembre 2003, Realiter, [en ligne], disponible sur : <http://www.realiter.net/spip.php?article222> (page consultée le 14.05.2006).
 81. CÉLESTIN, Tina, GODBOUT, Gilles, VACHON L'HEUREUX, Pierrette (1984) : *Méthodologie de la recherche terminologique ponctuelle - Essai de définition*, Office de la langue française, Québec, [en ligne], disponible sur : <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/terminologie> (page consultée le 16.06.2007).
 82. CFP - Commission de la fonction publique du Canada (2009) : *Matériel de français langue seconde*, [en ligne], disponible sur : http://psc-cfp.gc.ca/clf_upe/srchhelp-aiderech_f.htm (page consultée le 15.06.2009).
 83. CHANCELLERIE FEDERALE : *La terminologie dans l'administration fédérale*, [en ligne], disponible sur : <http://www.bk.admin.ch/themen/sprachen/00083/index.html?lang=fr#> (page consultée le 15.06.2009).
 84. CHIS, Dorina (2002) : « Terminologie et constitution disciplinaire, » in Superceanu, R., Lungu-Badea, G., Dejica, D., Petzek, M. (éds.) : *Comunicare profesională și traductologie 2002, Lucrările conferinței internaționale 26-27 septembrie 2002 Timișoara, România*, pp. 223-228, Timișoara : Ed. Orizonturi Universitare.

85. CIIP - Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (2002) : *Rectifications de l'orthographe du français*, disponible sur : http://www.ciip.ch/pages/DLF/rectifs_liste.htm (page consultée le 10.02.2005).
86. CILF - Conseil International de la Langue Française (2010) : *Conseil International de la Langue Française*, [en ligne], disponible sur : <http://www.sdv.fr/orthonet> (page consultée le 22.06.2010).
87. CIOBANU, Georgeta, PAPP, Eszter (2010) : « A terminológia Romániában », in *Magyar Terminológia* 3 (2010) 2, pp. 127–143.
88. CITI - Comité interinstitutionnel de la traduction et de l'interprétation (2009) : *Le Comité interinstitutionnel de la traduction et de l'interprétation – CITI*, [en ligne], disponible sur : <http://europa.eu/languages/fr/document/23> (page consultée le 15.06.2009).
89. CNRTL - Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (2006) : *Portail lexical*, ATILF / CNRS / Nancy Université, Nancy, [en ligne], disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/portail/> (page consultée le 12.04.2006).
90. CNT - Centrul Național de Terminologie (2009) : *Centrul Național de Terminologie*, [en ligne], disponible sur : <http://cnt.dnt.md/index.php> (page consultée le 15.09.2009).
91. COHEN, Marcel (1956) : *Pour une sociologie du langage*, Paris : Albin Michel.
92. COHEN, Marcel (1971) : *Matériaux pour une sociologie du langage*, Paris : Maspéro.
93. CONSTANTINOVICI, S. (2002) : « Terminologia: între lexicologie și lingvistică aplicată », in SUPERCEANU, R., LUNGU-BADEA, G., DEJICA, D., PETZEK, M. (éds.) : *Comunicare profesională și traductologie 2002, Lucrările conferinței internaționale 26-27 septembrie 2002 Timișoara, România*, pp. 113-119, Timișoara : Ed. Orizonturi Universitare.
94. CORBEIL, Jean-Claude (1999) : *La terminologie: une discipline au service. d'objectifs multiples*, [en ligne], disponible sur : <http://www.ehu.es/euskalosasuna/baliabideak/liburutegia/01Corbeil.pdf> (consulté le 20.10.2012).
95. CORBEIL, Jean-Claude (2002) : *L'aménagement linguistique au Québec, Données sociolinguistiques, Rapports et autres documents sur la situation de la langue française au Québec*, Office de la langue française [en ligne], disponible sur : http://www.olf.gouv.qc.ca/RESSOURCES/sociolinguistique/amenagement/loubier_4.pdf.
96. CORBEIL, Jean-Claude (2002) : *La politique linguistique québécoise, Données sociolinguistiques, Rapports et autres documents sur la situation de la langue française au Québec*, Office de la langue française [en ligne], disponible sur : http://www.olf.gouv.qc.ca/RESSOURCES/sociolinguistique/amenagement/loubier_5.pdf (page consultée le 16.06.2009).
97. CORBEIL, Jean-Claude (1979) : « Principes sociolinguistiques et linguistiques de la Charte de la langue française », in Fédération du français universel (1979) : *Langue française et Identité culturelle, Moncton (1977)*, pp. 255-262, Dakar : Les Nouvelles éditions africaines.
98. CORBEIL, Jean-Claude (1986) : *Langues et usage des langues : recueil des de textes de Jean-Claude Corbeil*, Québec : Service des communications du Conseil de la langue française.
99. CORBEIL, Jean-Claude (2007) : *L'embaras des langues. Origine, conception et évolution de la politique linguistique québécoise*, Montréal : Éd. Québec Amérique.

100. CORBEIL, Jean-Claude (2007) : « Le rôle de la terminologie en aménagement linguistique : genèse et description de l'approche québécoise », in BUDIN, Gerhard, CORBEIL, Jean-Claude, DEPECKER, Loïc [et al.] : *Langages 168, décembre 2007 : Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception)*, pp. 66-81, Paris : Larousse : A.Collin.
101. CORI, Marcel, DAVID, Sophie, LEON, Jacqueline (2008) : « Présentation : éléments de réflexion sur la place des corpus en linguistique », in CORI, Marcel, DAVID, Sophie, LEON, Jacqueline (dir.) (2008) : *Langages 171: Construction des faits linguistiques : la place des corpus*, septembre 2008, Paris : Larousse.
102. CORI, Marcel, DAVID, Sophie, LEON, Jacqueline (dir.) (2008) : *Langages 171: Construction des faits linguistiques : la place des corpus*, septembre 2008, Paris : Larousse.
103. CORSI, Pietro : *Œuvres et rayonnement de Jean-Baptiste Lamarck*, Oxford University, disponible sur : <http://www.lamarck.cnrs.fr/index.php?lang=fr>.
104. CSHPF - Conseil supérieur d'hygiène publique de France : *Conseil supérieur d'hygiène publique de France*, Paris, [en ligne], disponible sur : <http://www.sante.gouv.fr/conseil-superieur-d-hygiene-publique-de-france-cshpf,229.html> (page consultée le 14.06.2009).
105. CSLF - Conseil supérieur de la langue française : *Le Conseil supérieur de la langue française*, [en ligne], disponible sur : <http://www2.cfwb.be/franca/pg006.htm> (page consultée le 14.06.2009).
106. CTB - Centre de terminologie de Bruxelles (2009) : *Terminologie@ Marie Haps*, [en ligne], disponible sur : <http://www.ilmh.be/ctb> (page consultée le 14.06.2009).
107. DAHLBERG, Ingetraut (1978) : *Ontical Structures and Universal Classification*, Bangalore: Sarada Ranganathan Endowment for Library Science.
108. DAHLBERG, Ingetraut (1983) : « Terminological definitions: characteristics and demands », in Association internationale de terminologie et al. (1983) : *Problèmes de la définition et de la synonymie en terminologie : actes du Colloque international de terminologie*, Université Laval, Québec, 23-27 mai 1982, pp. 15-34, Québec : Girsterm.
109. DALBERA, J.-Ph. (2002) : « Le corpus entre données, analyse et théorie », dans *Corpus*, n°1 « *Corpus et recherches linguistiques* », novembre 2002.
110. DE BESSE, Bruno (1990) : « La définition terminologique », in CHAURAND, Jacques, MAZIERE, Francine (eds.) : *La définition*, pp. 252-26, Paris : Librairie Larousse.
111. DELISLE, Jean, (2003) : *La Traduction Raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, 5^{ème} impression revue et corrigée, Ottawa : University of Ottawa Press.
112. DEPECKER, Loïc (1987) : « Commissions Ministérielles de Terminologie : la procédure de normalisation », in GRETSI : « *Traitement du Signal* », vol. 4 – n° 2, pp. 99-100.
113. DEPECKER, Loïc (1988) : *Les mots de la francophonie*, Paris : Belin.
114. DEPECKER, Loïc (1990) : *Les mots de la francophonie*, 2^e édition, Paris : Belin.
115. DEPECKER, Loïc (1992) : *Les mots des régions de France*, Paris : Belin.
116. DEPECKER, Loïc (1994) : *Un exemple d'aménagement terminologique : les commissions ministérielles de terminologie en France (1970-1993)*, Thèse de doctorat, Paris.

117. DEPECKER, Loïc (1995) : *Dictionnaire du français des métiers, Adorables jargons*, Paris : Le Seuil, coll. Point Virgule.
118. DEPECKER, Loïc (1999) : *Guide des mots francophones, Le ziboulateur enchanté*, Paris : Le Seuil, coll. Point Virgule.
119. DEPECKER, Loïc (2001) : *L'Invention de la langue : le choix des mots nouveaux*, Paris : Larousse-Armand Colin.
120. DEPECKER, Loïc (2002) : « Linguistique et terminologie : problématique ancienne, approches nouvelles », in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XCVII (2002), fasc. 1, p. 123-152.
121. DEPECKER, Loïc (2002) : *Entre signe et concept : éléments de terminologie générale*, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle.
122. DEPECKER, Loïc (2003) : « La terminologie est-elle une science ? » in DEPECKER, Loïc, DUBOIS, Violette, GRESSER, Jean-Yves (dir.) (2003) : *La terminologie discipline scientifique*, actes du colloque tenu à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm le 17 octobre 2003 sous le patronage du professeur Pierre Gilles de Gennes, prix Nobel de physique, col. Le savoir des mots, Paris : Société française de terminologie.
123. DEPECKER, Loïc (2005) : « Contribution de la terminologie à la linguistique », in *Langages*, 2005/1 n° 157, p. 3-13.
124. DEPECKER, Loïc (2007) : « Entre idée et concept : vers l'ontologie », in BUDIN, Gerhard, CORBEIL, Jean-Claude, DEPECKER, Loïc [et al] : *Langages 168, décembre 2007 : Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception)*, pp. 106-115, Paris : Larousse : A.Collin.
125. DEPECKER, Loïc (2007) : « Linguistique, terminologie et ontologie », in DEPECKER, Loïc, DUBOIS, Violette, ROCHE, Christophe (dir.) (2007) : *Terminologie et ontologie : descriptions du réel*, Paris : Société française de terminologie.
126. DEPECKER, Loïc (2009) : « Entre mot et terme : de la technicité dans les mots », in *Le français moderne*, Tome LXXVII, N°1, 2009, Carnets de lecture n.9, 10, pp. 132-144.
127. DEPECKER, Loïc (2009) : « Terminologie », in *Encyclopedia universalis* [en ligne], disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedia/terminologie/> (page consultée le 10.06.2009).
128. DEPECKER, Loïc (dir.) (2005) : *La terminologie : nature et enjeux*, in *Langages*, n° 157, mars 2005, Paris : Larousse.
129. DEPECKER, Loïc (éd.) (1997) : *La mesure des mots, cinq études d'implantation terminologique*, Publications de l'Université de Rouen, Rouen.
130. DEPECKER, Loïc, DUBOIS, Violette (dir.) (2004) : *Les néologies contemporaines* (dir.), actes du colloque tenu à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm le 15 octobre 2004 sous le patronage du professeur Pierre Gilles de Gennes, prix Nobel de physique, col. Le savoir des mots, Paris : Société française de terminologie.
131. DEPECKER, Loïc, DUBOIS, Violette (dir.) (2005) : *Terminologie et sciences de l'information*, actes du colloque tenu à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm le 2

- décembre 2005 sous le patronage du professeur Pierre Gilles de Gennes, prix Nobel de physique, col. Le savoir des mots, Paris : Société française de terminologie.
132. DEPECKER, Loïc, DUBOIS, Violette (dir.) (2007) : *Terminologie et médias : la diffusion des termes*, actes du colloque tenu à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm le 7 décembre 2007 sous le patronage du professeur Yves Chauvin, prix Nobel de chimie, col. Le savoir des mots, Paris : Société française de terminologie.
 133. DEPECKER, Loïc, DUBOIS, Violette (dir.) (2008) : *Enjeux de la terminologie automobile dans la mondialisation*, actes du colloque tenu au Comité des constructeurs français d'automobiles le 24 janvier 2008 sous le patronage du professeur Yves Chauvin, prix Nobel de chimie, col. Le savoir des mots, Paris : Société française de terminologie.
 134. DEPECKER, Loïc, DUBOIS, Violette, GRESSER, Jean-Yves (dir.) (2003) : *La terminologie discipline scientifique*, actes du colloque tenu à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm le 17 octobre 2003 sous le patronage du professeur Pierre Gilles de Gennes, prix Nobel de physique, col. Le savoir des mots, Paris : Société française de terminologie.
 135. DEPECKER, Loïc, DUBOIS, Violette, ROCHE, Christophe (dir.) (2006) : *Terminologie et ontologies : description du réel*, actes du colloque tenu à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm le 1er décembre 2006 sous le patronage du professeur Pierre Gilles de Gennes, prix Nobel de physique, col. Le savoir des mots, Paris : Société française de terminologie.
 136. DEPECKER, Loïc, GOILLOT, Charles, LENCO, Michel, PAUL, Serge (1991) : *Introduction à l'étude de la télédétection aérospatiale et de son vocabulaire*, Paris : La documentation française.
 137. DEPECKER, Loïc, MAMAVI, Gina (1992) : *Logiciel et épinglette, Guide des termes francophones recommandés*, Paris : La documentation française.
 138. DEPECKER, Loïc, WALTER, Richard (2008) : *Terminalf. Ressources terminologiques en langue française*, [en ligne], disponible sur : <http://www.terminalf.net/> (page consultée le 08.06.2009).
 139. DEROUBAIX, J.-C. (2004) : « Que faire des corpus multilingues parallèles? Une expérience », in *JADT 2004 : 7^{es} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, pp. 295-303.
 140. DESMET, Isabel (2006) : *Variabilité et variation en terminologie et langues spécialisées : discours, textes et contextes*, communication aux Septièmes journées scientifiques du réseau Lexicologie, terminologie, traduction (LTT) de l'AUF, *Mots, termes et contextes, Actualité scientifique*.
 141. DESMET, Isabel (2007) « Terminologie, culture et société. Éléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité », in *Cahiers du Rifal* 26, 3-14.
 142. DGLFLF - Délégation générale à la langue française et aux langues de France : *La Délégation générale à la langue française et aux langues de France*, [en ligne], disponible sur : <http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/> (page consultée le 17.06.2009).
 143. DGLFLF - Délégation générale à la langue française et aux langues de France : *FranceTerme*, [en ligne], disponible sur : <http://franceterme.culture.fr/FranceTerme/> (page consultée le 16.06.2009).

144. DGLFLF - Délégation générale à la langue française et aux langues de France : *La base de données CRITER. Structure de la base de données*, [en ligne], disponible sur : <http://www.culture.gouv.fr/culture/dgflf/terminologie/base-donnees.html> (page consultée le 16.06.2009).
145. DROUIN, P. (2004) : « Spécificités lexicales et acquisition de la terminologie », in *JADT 2004 : 7^{es} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, pp. 345-352..
146. DTIL - Direction terminologie et industries de la langue (2009) : *DTIL – Objectifs*, [en ligne], disponible sur : <http://dtil.unilat.org/fr/index.htm> (page consultée le 11.06.2009).
147. DUBUC, Robert (2002) : *Manuel pratique de terminologie*, Québec : Linguattech.
148. EAFT-AET - Association européenne de terminologie : *L'Association européenne de terminologie*, [en ligne], disponible sur : <http://www.eaft-aet.net/fr/accueil/> (page consultée le 10.06.2009).
149. ESCODA, Blanco, L'HOMME, Xavier, Marie-Claude, VAN CAMPENHOUDT, Marc (dir.) (2007 [2008]) : *Cahiers de linguistique. Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*, (2007 [2008]) - 33/1, Cortil-Wodon : Édition Modulaires Européennes & InterCommunications, Réseau lexicologie, terminologie, traduction – AUF.
150. FELBER, Helmut (1987) : *Manuel de terminologie* [Livre]. - Paris : UNESCO, INFOTERM..
151. FELBER, Helmut (1984) : *Terminology manual* [Livre]. - Paris : UNESCO, INFOTERM..
152. FRACCHIOLLA, Béatrice, KUNCOVA, Andrea, MAISONDIEU, Aude (2003) : *Lexico 3 (Version 3.41 - février 2003). Manuel d'utilisation*, SYLED - CLA2T, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris 3, en ligne : <http://www.tal.univ-paris3.fr/lexico/manuelsL3/manuel-3.41.pdf> (page consultée le 10.06.2008).
153. FREY, C. (1997): *Corpus et information*, in Frey (C.) et Latin (Danièle), éd., *Le corpus lexicographique. Méthodes de constitution et de gestion, Actes des troisièmes journées scientifiques du réseau thématique de recherche « Étude du français en francophonie »*, Aupelf-Uref, Louvain-la-Neuve : De Boeck-Larcier.
154. FUCHS, Catherine (2009) : *Linguistique, notions de base*, in *Encyclopaedia Universalis*.
155. GASTON, Cholette (1993) : *L'Office de la langue française de 1961 à 1974*, Quebec : Institut québécois de recherche sur la culture, Office de la langue française.
156. GAUDIN, François (2003) : *Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles : Duculot.
157. GAUDIN, François (1993) : *Socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Rouen : Université de Rouen.
158. GHEORGHIU, M (1981) : *Probleme de tipologie contrastivă a limbilor. Determinanți congruenți de relație*, pp. 7-36, București : Ed. Științifică și Enciclopedică.
159. GORUNESCU, Elena (1981) : *Dicționar frazeologic francez-român și român-francez*, București : Editura Științifică și Enciclopedică.
160. GOUADEC, Daniel (1993) : « Nature et traitement des entités phraséologiques », in *Terminologie et Phraséologie, Actes de la deuxième université d'été en terminologie*, Rennes 2, sept. 1993, Paris : La Maison du Dictionnaire.

161. GOUADEC, Daniel (1994) : *Données et informations terminologiques et terminographiques, Natures et valeurs, Terminoguide n° 1*, Paris : La Maison du Dictionnaire.
162. GOUADEC, Daniel (2002) : *Profession : traducteur – Métiers des langues/Langues des Métiers*, Paris : Maison du Dictionnaire.
163. GOUADEC, Daniel (2005) : « Pédagogie par projets : le modèle rennais », in GOUADEC, Daniel (dir.) : *Traduction, terminologie, rédaction – Actes des universités d'été et d'automne 2004. Actes du colloque International à Traduction – Localisation : Technologie & Formation*, pp. 33-108, Paris : Maison du Dictionnaire.
164. GOUADEC, Daniel (2005) : *Qualitrad.net, la qualité en traduction*, [en ligne], disponible sur : <http://www.qualitrad.net/> (page consultée le 10.06.2008).
165. GOUADEC, Daniel (2008) : *Manuels/ouvrages à caractères scientifique*, [en ligne], disponible sur : <http://www.gouadec.net/publications.html> (page consultée le 11.05.2008).
166. GOUVERNEMENT DU QUEBEC (2008) : *La langue française au Québec - 400 ans, quelques repères*, [en ligne], disponible sur : http://www.spl.gouv.qc.ca/publications/brochures/400ans_quelquesreperes.pdf (page consultée le 12.06.2008).
167. GRANGER, Gilles Gaston (1979) : *Langages et épistémologie*, Paris, Klincksieck.
168. GREABU, Alexandru (2011) : *Legislația standardizării naționale*, Asociația de Standardizare din România – ASRO [en ligne] disponible sur : http://www.asro.ro/romana/info/legislatia_standardizarii.pdf (page consultée le 17.02.2013).
169. GTW - Gesellschaft für Terminologie und Wissenstransfer : *Association for Terminology and Knowledge Transfer*, [en ligne], disponible sur : <http://www.id.cbs.dk/~het/gtw/gtw.html> (page consultée le 10.06.2009).
170. GUILBERT, Louis (1975) : *La créativité lexicale*, Paris: Librairie Larousse.
171. HABERT, B. (1999) : *Un corpus clef pour le français actuel, Présentation du projet Corpus CLEF*, [en ligne], disponible sur : <http://www.biomath.jussieu.fr/CLEF> (page consultée le 28 août 2005).
172. HANES, Gheorghina (1991) : *Dictionnaire français-roumain, roumain-français*, București : Editura Științifică.
173. HERWIG, Christine (2007) : *Terminologie interactive et interinstitutionnelle pour l'Europe*, communication au colloque « Terminologie: approches transdisciplinaires », Université du Québec en Outaouais, Gatineau 2-4 mai 2007, [en ligne], disponible sur : <http://www.uqo.ca/terminologie2007/documents/Herwig.pdf> (page consultée le 10.06.2007).
174. HUMBLEY, John (1997) : « Is terminology specialized lexicography? The experience of Frenchspeaking countries », in *Hermes* 18, 1997, pp. 13-31.
175. HUMBLEY, John (2007) : « Vers une réception plurielle de la théorie terminologique de Wüster : une lecture commentée des avant-propos succésifs du manuel *Einführung in die allgemeine Terminologielehre* », in BUDIN, Gerhard, CORBEIL, Jean-Claude, DEPECKER, Loïc [et al] : *Langages* 168, décembre 2007 : *Genèses de la terminologie contemporaine (sources et réception)*, pp. 82-91, Paris : Larousse : A.Collin.

176. HUMBLEY, John (2007) : *Le point sur la néonymie*, communication, Journée Conscla « Néologie » du vendredi 16 mars 2007, ÉNS PARIS, [en ligne], disponible sur : <http://htl.linguist.jussieu.fr/colloques/conscla07.htm> (page consultée le 13.06.2008).
177. HUMBLEY, John, SABLAYROLLES, Jean-François (éd.) (2006) : *Neologica*, n°1, Éditions Garnier, Paris.
178. HUSSERL, Edmund (1987 [1908]) : *Vorlesungen über Bedeutungslehre. Sommersemester 1908*, Husserliana XXVI, hrsg. von Ursula Panzer, Den Haag : Martinus Nijhoff.
179. HUSSERL, Edmund (1995) : *Leçons sur la théorie de la signification*, intr. Ursula Panzer, trad. notes index Jacques English, Paris : Vrin.
180. IEDCYT - Instituto de Estudios Documentales sobre Ciencia y Tecnología (2008) : *El IEDCYT: Historia y Objetivos*, [en ligne], disponible sur : <http://www.cindoc.csic.es/> (page consultée le 07.06.2008).
181. ILR - Institutul limbii române (2008) : *L'Institut de la langue roumaine*, [en ligne], disponible sur : <http://www.ilr.ro/infp.php?lmb=3> (page consultée le 07.06.2008).
182. INFOTERM - International Information Centre for Terminology (2008) : *Infoterm - International Information Centre for Terminology*, [en ligne], disponible sur : <http://www.infoterm.info/> (page consultée le 06.06.2008).
183. IOANI, M. (2002) : « Modélisation dans le français de la communication scientifique et technique », in SUPERCEANU, R., LUNGU-BADEA, G., DEJICA, D., PETZEK, M. (éds.) : *Comunicare profesională și traductologie 2002, Lucrările conferinței internaționale 26-27 septembrie 2002 Timișoara, România*, pp. 229-236, Timișoara : Ed. Orizonturi Universitare.
184. ISO - Organisation internationale de normalisation (2009) : *ISO TC 37 - Terminologie et autres ressources langagières et ressources de contenu*, [en ligne], disponible sur : http://www.iso.org/iso/fr/iso_catalogue/catalogue_tc/catalogue_tc_browse.htm?commid=48104&published=on&includesc=true, (page consultée le 10.06.2009).
185. ISO - Organisation internationale de normalisation (1987) : *ISO 704:1987 Principes et méthodes de la terminologie*.
186. ISO - Organisation internationale de normalisation (1990) : *ISO 1087:1990 Terminologie - Vocabulaire*.
187. ISO - Organisation internationale de normalisation (1992) : *ISO 10241:1992 Normes terminologiques internationales -- Élaboration et présentation*.
188. ISO - Organisation internationale de normalisation (1996) : *ISO 860:1996 Travaux terminologiques -- Harmonisation des notions et des termes*.
189. ISO - Organisation internationale de normalisation (1997) : *ISO 1951:1997 Symboles lexicographiques et conventions typographiques à utiliser en terminographie*.
190. ISO - Organisation internationale de normalisation (1998) : *ISO 639-2:1998 Codes pour la représentation des noms de langue -- Partie 2: Code alpha-3*.
191. ISO - Organisation internationale de normalisation (1999) : *ISO 12200:1999 Applications informatiques en terminologie -- Format de transfert de données terminologiques exploitables par la machine (MARTIF) -- Transfert négocié*.

192. ISO - Organisation internationale de normalisation (1999) : *ISO 12620:1999 Aides informatiques en terminologie -- Catégories de données.*
193. ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 1087-1:2000 Travaux terminologiques -- Vocabulaire -- Partie 1: Théorie et application.*
194. ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 1087-2:2000 Travaux terminologiques -- Vocabulaire -- Partie 2: Applications logicielles.*
195. ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 12199:2000 Mise en ordre alphabétique des données lexicographiques et terminologiques multilingues représentées dans l'alphabet latin.*
196. ISO - Organisation internationale de normalisation (2000) : *ISO 704:2000 Travail terminologique -- Principes et méthodes.*
197. ISO - Organisation internationale de normalisation (2001) : *ISO 15188:2001 Lignes directrices pour la gestion de projets de normalisation terminologique.*
198. ISO - Organisation internationale de normalisation (2002) : *ISO 12616:2002 Terminographie axée sur la traduction.*
199. ISO - Organisation internationale de normalisation (2002) : *ISO 639-1:2002 Codes pour la représentation des noms de langue -- Partie 1: Code alpha-2.*
200. ISO - Organisation internationale de normalisation (2003) : *ISO 16642:2003 Applications informatiques en terminologie -- Plate-forme pour le balisage de terminologies informatisées.*
201. ISO - Organisation internationale de normalisation (2004) : *ISO 12615:2004 Références bibliographiques et indicatifs de source pour les travaux terminologiques.*
202. ISO - Organisation internationale de normalisation (2006) : *ISO 24610-1:2006 Gestion des ressources linguistiques -- Structures de traits -- Partie 1: Représentation de structures de traits.*
203. ISO - Organisation internationale de normalisation (2007) : *ISO 1951:2007 Présentation/représentation des entrées dans les dictionnaires -- Exigences, recommandations et information.*
204. ISO - Organisation internationale de normalisation (2007) : *ISO 639-3:2007 Codes pour la représentation des noms de langues -- Partie 3: Code alpha-3 pour un traitement exhaustif des langues.*
205. ISO - Organisation internationale de normalisation (2007) : *ISO 860:2007 Travaux terminologiques -- Harmonisation des concepts et des termes.*
206. ISO - Organisation internationale de normalisation (2007) : *ISO/TR 22134:2007 Lignes directrices pratiques pour la socioterminologie.*
207. ISO - Organisation internationale de normalisation (2008) : *ISO 22128:2008 Produits et services en terminologie -- Aperçu et orientation.*
208. ISO - Organisation internationale de normalisation (2008) : *ISO 24613:2008 Gestion de ressources langagières -- Cadre de balisage lexical.*
209. ISO - Organisation internationale de normalisation (2008) : *ISO 30042:2008 Systèmes de gestion de la terminologie, de la connaissance et du contenu -- TermBase eXchange (TBX).*

210. ISO - Organisation internationale de normalisation (2008) : *ISO 639-5:2008 Codes pour la représentation des noms de langue -- Partie 5: Code alpha-3 pour les familles de langues et groupes de langues*.
211. ISO - Organisation internationale de normalisation (2008) : *ISO/TR 24156:2008 Directives pour l'application de la notation UML dans le travail terminologique*.
212. ISO – Organisation Internationale de Normalisation (2009) : *ISO 1087-1:2009 Travaux terminologiques - Vocabulaire - Partie 1: Théorie et application*.
213. ISO - Organisation Internationale de Normalisation, TC 37 Terminologie et autres ressources langagières et ressources de contenu, [en ligne], disponible sur : http://www.iso.org/iso/fr/standards_development/technical_committees/list_of_iso_technical_committees/iso_technical_committee.htm?commid=48104 (page consultée le 07.06.2009).
214. JACQUEMIN, Bernard, PLOUX, Sabine (2007 [2008]) : « Du corpus au dictionnaire. Réalisation automatique d'un outil de gestion de l'information multilingue », in BLANCO ESCODA, Xavier, L'HOMME, Marie-Claude, VAN CAMPENHOUDT, Marc (dir.) (2007 [2008]) : *Cahiers de linguistique. Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*, (2007 [2008]) - 33/1, pp. 63-82, Cortil-Wodon : Édition Modulaires Européennes & InterCommunications, Réseau lexicologie, terminologie, traduction – AUF.
215. JAUBERT, A. (2002) : « Corpus et champs disciplinaires. Le rôle du point de vue », in *Corpus*, n°1 « Corpus et recherches linguistiques », novembre 2002..
216. JIAMCATT - Réunion interinstitutions sur la terminologie et la traduction assistée par ordinateur (2009) : *JIAMCATT*, [en ligne], disponible sur : <http://jiamcatt.unsystem.org/french/jiamcatf.htm> (page consultée le 17.06.2009).
217. KOCOUREK, Rostislav (1982) : *La Langue française de la technique et de la science*, Paris : La documentation française.
218. KOCOUREK, Rostislav (2001) : *Essais de linguistique française et anglaise. Mots et termes, sens et textes. Essays in French and English linguistic. Words and terms, meanings and texts*, Peeters Publishers.
219. KOCOUREK, Rostislav (1991) : « Textes et termes », in *Meta*, Volume 36, no 1, mars 1991, pp.71-76.
220. LAMALLE, Cedric, MARTINEZ, William, FLEURY, Serge, SALEM, Andre (2003) : *Lexico 3 (Version 3.41 - février 2003). Outils de statistique textuelle*, Paris : SYLED - CLA2T, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris 3, en ligne : <http://www.tal.univ-paris3.fr/lexico/index.htm> (page consultée le 07.02.2007).
221. LAMARCK, M. le Chevalier De (1778/1779) : *Flore française, ou description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, disposée selon une nouvelle méthode d'analyse à laquelle on a joint la citation de leurs vertus les moins équivoques en médecine, et de leur utilité dans les arts*, 3 volumes in-8°, 1839 pages, 8 planches, Paris : L'Imprimerie Royale.
222. LAROUSSE (2005) : *Larousse 2006*, édition mise à jour, Paris: Larousse.

223. LAROUSSE : *Dictionnaire Larousse en ligne*, Larousse, [en ligne], disponible sur : <http://www.larousse.com/en/dictionaries/french-monolingue> (page consultée le 07.10.2010).
224. LE BARS, Armelle (1997) : *Terminologie scientifique*.
225. LE NOUVEL OBSERVATEUR : *La-conjugaison.fr*, [en ligne], disponible sur : <http://www.la-conjugaison.fr/definition/> (page consultée le 15.02.2008).
226. LEGIFRANCE (2008) : *Décret n°96-602 du 3 juillet 1996 relatif à l'enrichissement de la langue française*, [en ligne], disponible sur : <http://www.legifrance.gouv.fr/home.jsp> (page consultée le 20.09.2008).
227. LEON, Jacqueline (2008) : « Aux sources de la 'Corpus Linguistics' : Firth et la London School », in CORI, Marcel, DAVID, Sophie, LEON, Jacqueline (dir.) : *Langages 171 : Construction des faits linguistiques : la place des corpus*, septembre 2008, Paris : Larousse.
228. LINNÆI, Caroli (1735) : *Systema naturae per regna tria naturae : secundum classes, ordines, genera, species cum characteribus, differentiis, sinonimis*, locis Tomus I (Regnum animale), Leiden.
229. LITRE, Émile (1876) : *Dictionnaire de la langue française*, Paris : Hachette, disponible en ligne sur XMLittré v 1.3, version interrogeable en ligne du dictionnaire de la langue française d'Émile Littré, disponible sur : <http://francois.gannaz.free.fr/Litre/xmlitre.php?rand=&requete=terminologie> (page consultée le 03.03.2006).
230. LOTTE, D.S. (1931) : *Otcherednyé zatatchi naoutchnotekhnitcheskoi terminologii*, in *Izvestiia ANSSSR. Otdelenié tekhnicheskikh naouk*, n° 7.
231. LOTTE, D.S. (1981) : « Principes d'établissement d'une terminologie scientifique et technique », in SIFOROV, V.I. (dir.) : *Textes choisis de terminologie. Fondements théoriques de la terminologie*, t. 1, pp. 3-53, Québec : Girsterm, Université Laval.
232. LOUBIER, Christiane (2002) : *Fondements de l'aménagement linguistique, Données sociolinguistiques, Rapports et autres documents sur la situation de la langue française au Québec*, Office de la langue française [en ligne], disponible sur : http://www.olf.gouv.qc.ca/RESSOURCES/sociolinguistique/amenagement/loubier_1.pdf (page consultée le 07.06.2008).
233. LTT - AUF - Réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction (2009) : *Le réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction*, [en ligne], disponible sur : <http://www.ltt.auf.org/> (page consultée le 15.06.2009).
234. MARCU, Florin (2008) : *Marele dicționar de neologisme*, ediția a X-a revăzută, augmentată și actualizată), București : Ed. Saeculum.
235. MATEI, Dan (2008) : *TermRom*, [en ligne], disponible sur : <http://www.termrom.org.ro/> (page consultée le 05.06.2008).
236. MEINONG, Alexius (2000) : *La théorie de l'objet et Présentation personnelle*, traduit par Jean-François Courtine et Marc De Launay, présentation de Jean-François Courtine, Paris : Vrin.
237. MEINONG, Alexius (ed.) (1904) : *Untersuchungen zur Gegenstandstheorie und Psychologie*, Leipzig: Barth.

238. MEJRI, Salah, THOIRON, Philippe (dir.) (2005) : *La terminologie, entre traduction et bilinguisme*, Agence universitaire de la francophonie, Réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction.
239. MELLET, S. (2002) : « Corpus et recherches linguistiques », dans *Corpus*, n°1 « Corpus et recherches linguistiques », novembre 2002.
240. MORVEAU, Louis-Bernard Guyton de, LAVOISIER, Antoine Laurent, BERTHOLLET, Claude Louis, FOURCROY, Antoine François de (1787) : *Méthode de nomenclature chimique*, Paris : Cuchet, disponible en ligne sur SICD Universities of Strasbourg : *Digital old books*, disponible sur : <http://num-scd-ulp.u-strasbg.fr:8080/562/> (page consultée le 07.06.2008).
241. MOUNIN, Georges (1965) : « Un champ sémantique: La dénomination des animaux domestiques », in *La Linguistique*, Vol. 1, Fasc. 1, pp. 31-54, Paris : Presses Universitaires de France.
242. MOUNIN, Georges (1971) : *Clefs pour la sémantique*, Paris : Seghers.
243. NICHITA, Olga (2005) : « Incursiune în evoluția terminologiei românești juridice – subdomeniul dreptului penal », in *Lecturi filologice*, nr. 1, pp. 76-85, Chișinău : Institutul de Cercetări filologice și interculturale (ICFI), Universitatea Liberă Internațională din Moldova, [en ligne], disponible sur : http://st.ulim.md/download/icfi/publicatii/lecturi_filologice_nr1/articole/2/2.4nichita_olga_evolutia_terminolog_rom_juridice.pdf (page consultée le 07.06.2008).
244. NORDTERM (2008) : *Nordterm*, [en ligne], disponible sur : <http://www.nordterm.net/info/main-en.html> (page consultée le 06.06.2008).
245. OGDEN, C. K., RICHARDS, I. A. (1923) : *The Meaning of Meaning: A Study of the Influence of Language Upon Thought and of the Science of Symbolism*, London: Routledge & Kegan Paul.
246. OQLF - Office québécois de la langue française (1976-1987) : *Néologie en marche*, 52 numéros, deux séries, Québec, Régie de la langue française, Montréal : Office de la langue française.
247. OQLF - Office québécois de la langue française (2007) : *Politique de l'emprunt linguistique*, [en ligne], disponible sur : <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/terminologie> (page consultée le 18.11.2007).
248. OQLF - Office québécois de la langue française (2008) : *Bibliothèque virtuelle. Terminologie – études, recherches et documentation*, [en ligne], disponible sur : <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/terminologie> (page consultée le 27.06.2008).
249. OQLF - Office québécois de la langue française (2008) : *Inventerm*, [en ligne], disponible sur : <http://www.inventerm.com/> (page consultée le 17.06.2008).
250. OQLF - Office québécois de la langue française (2008) : *Office québécois de la langue française*, [en ligne], disponible sur : <http://www.oqlf.gouv.qc.ca/> (page consultée le 17.06.2008).
251. OQLF - Office québécois de la langue française (2012) : *Grand dictionnaire terminologique*, [en ligne], disponible sur : <http://www.granddictionnaire.com> (page consultée le 21.09.2012).

252. PETRESCU, C. (2002) : *A contrastive approach to translation*, in SUPERCEANU, R., LUNGU-BADEA, G., DEJICA, D., PETZEK, M. (éds.) : *Comunicare profesională și traductologie 2002, Lucrările conferinței internaționale 26-27 septembrie 2002 Timișoara, România*, pp. 316-320, Timișoara : Ed. Orizonturi Universitare.
253. PINCEMIN, B. (2002) : *Compte rendu du n°2 de la revue Corpus sur « La distance intertextuelle »*, *Texto !* décembre 2004 [en ligne], disponible sur : http://www.revue-texto.net/Parutions/CR/Pincemin_CR.html (page consultée le 31.08.2005).
254. PLESTED ÁLVAREZ, María Cecilia, CASTRILLON CARDONA, Elvia Rosa (2004) : « Panorama de la terminologie », in *Íkala, revista de lenguaje y cultura* Vol. 9, N° 15 (ene.-dic., 2004).
255. PORTINE, Henri (1998) : « Thought of Reference. À propos du prétendu triangle sémiotique », in *Sémiotiques*, no 15, décembre 1998, [en ligne], disponible sur : http://www.revue-texto.net/Parutions/Semiotiques/SEM_n15_2.pdf, (page consultée le 16.06.2009).
256. PRUVOST, Jean, SABLAYROLLES, Jean-François (2003) : *Les néologismes*, Paris : PUF.
257. RASTIER, François (2008) : « Doxa et sémantique de corpus », in *Langages* 170, juin 2008 : *Discours et sens commun*, pp. 54-68, Paris : Larousse.
258. REALITER - Réseau panlatin de terminologie (2009) : *Présentation – Realiter*, [en ligne], disponible sur : <http://www.realiter.net/spip.php?rubrique18> (page consultée le 18.06.2009).
259. REALITER - Réseau panlatin de terminologie (2009) : *Présentation des ouvrages terminologiques*, [en ligne], disponible sur : <http://www.realiter.net/fr/principios.htm> (page consultée le 18.06.2009).
260. REY, Alain (1992) : *La terminologie. Noms et notions*, deuxième édition corrigée, Paris, PUF, Que sais-je ? n° 1780.
261. REY, Alain (2008) : *De l'artisanat des dictionnaires à une science du mot. Images et modèles*, Paris: Colin.
262. RICCEUR, Paul (1995) : *Eseuri de hermeneutică*, București : Humanitas.
263. RIFAL - Réseau international francophone d'aménagement linguistique (2000) : *Terminologie et diversité culturelle*, Terminologies nouvelles, Revue semestrielle coéditée par l'Agence de la francophonie et la Communauté française de Belgique, N° 21, juin 2000.
264. RIFAL - Réseau international francophone d'aménagement linguistique (2009) : *Rifal*, [en ligne], disponible sur : <http://www.rifal.org/> (page consultée le 16.06.2009).
265. RITERM - Réseau ibéro-américain de terminologie (2009) : *RITerm*, [en ligne], disponible sur : <http://www.riterm.net/> (page consultée le 12.06.2009).
266. ROCHE, Christophe (2005) : « Terminologie et Ontologie », in *Langages* n° 157, mars 2005, pp. 48 – 62, Editions Larousse.
267. ROCHE, Christophe (2007 [2008]) : « Quelle terminologie pour une société de l'information? », in BLANCO ESCODA, Xavier, L'HOMME, Marie-Claude, VAN CAMPENHOUDT, Marc (dir.) (2007 [2008]) : *Cahiers de linguistique. Revue de*

- sociolinguistique et de sociologie de la langue française*, (2007 [2008]) - 33/1, pp. 139-160, Cortil-Wodon : Édition Modulaires Européennes & InterCommunications, Réseau lexicologie, terminologie, traduction – AUF.
268. ROCHE, Christophe (2007) : « L'ontologie comme principe terminologique », in DEPECKER, Loïc, DUBOIS, Violette, ROCHE, Christophe (dir.) (2007) : *Terminologie et ontologie : descriptions du réel*, Paris : Société française de terminologie.
 269. RONDEAU, Guy (1984 [1981]) : *Introduction à la terminologie*, 2^e édition, Chicoutimi, Gaëtan Morin Éditeur.
 270. RUSU, Olga (2003) : *Bibliografia românească de terminologie (volume, articol, dicționar)*, dizertație de master, Masterat de Traductologie și Terminologie, Cluj-Napoca : Universitatea Babeș-Bolyai Cluj-Napoca, Facultatea de Litere Catedra de Limbi Moderne Aplicate.
 271. SAUSSURE, Ferdinand de (1995 [1916]) : *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot-Rivages.
 272. SAUTERMEISTER, C. (1989) : « Pour une meilleure compétence lexicale », in IBRAHIM, A. H., ZALESSY, M. (coord.) : *Lexiques*, pp. 122-133, Rennes : Hachette..
 273. SAUVEROCHE, Benoît, WAGNER, Hans-Gherardt (1993) : *Physiologie de la reproduction des bovins trypanotolérants*, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rome : FAO [en ligne], disponible sur : <http://www.fao.org/DOCREP/004/T0809F/T0809F00.htm#TOC> (page consultée le 18.04.2006).
 274. SIMIONESCU, Constantin, MOROSANU, Constantin (1984) : *Pagini din trecutul medicinei veterinare românești*, București : Ed. Ceres.
 275. SMITH, Barry, KUSNIERCZYK, Wacław, SCHÖBER, Daniel, CEUSTERS, Werner (2006) : « Towards a Reference Terminology for Ontology Research and Development in the Biomedical Domain », in *KR-MED 2006 "Biomedical Ontology in Action"*, November 8, 2006, Baltimore, MD, CEUR, Vol. 222, pp. 57-65, [en ligne], disponible sur : http://ontology.buffalo.edu/bfo/Terminology_for_Ontologies.pdf (page consultée le 15.06.2009).
 276. SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE TERMINOLOGIE (2012) : *Qui sommes-nous ?*, [en ligne], disponible sur : <http://www.laterminologie.net/> (page consultée le 18.10.2012).
 277. SOULEZ, Antonia (dir.) (1985) : « La Conception scientifique du monde : Le Cercle de Vienne », in *Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits*, Paris : PUF.
 278. STANCA, Alexandra (2007) : « Repere istorice ale terminologiei », in *UNITERM. Revistă electronică de terminologie*, nr. 5/2007, Timișoara : Universitatea de Vest din Timișoara, [en ligne], disponible sur : http://www.litere.uvt.ro/documente_pdf/aticle/uniterm/uniterm5_2007/Stanca_Alexandra.pdf (page consultée le 15.08.2008).
 279. STATBEL - Service Public Fédéral Économie, P.M.E., Classes Moyennes Et Énergie, Direction générale Statistique et Information économique (2006) : *Recensement agricole au 1er mai 2006, Manuel du recensement: Bovins présents*, pp 44-45, [en ligne], disponible sur : http://www.statbel.fgov.be/surveys/ac/man_fr.pdf (page consultée le 18.04.2006).
 280. ȚENCHEA, Maria (1999) : *Études contrastives (français-roumain)*, Timișoara : Ed. Hestia.

281. TERMBRET - Office de la Langue Bretonne (2008) : *TermBret, Centre de Terminologie*, [en ligne], disponible sur : <http://www.ofis-bzh.org/fr/services/terminologie> (page consultée le 06.06.2008).
282. TERMCAT, Centre de Terminologia (2009) : *TERMCAT, Centre de Terminologia*, [en ligne], disponible sur : <http://www.termcat.cat/> (page consultée le 15.06.2009).
283. TERMISTI - Centre de recherche de l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes (ISTI), Haute École de Bruxelles (2009) : *La linguistique de corpus au service de la recherche en terminologie et en traductologie*, [en ligne], disponible sur : <http://www.termisti.org/seminaire2009.htm>, (page consultée le 15.10.2009).
284. TERMISTI - Centre de recherche en linguistique appliquée (2009) : *TERMISTI*, [en ligne], disponible sur : <http://www.termisti.refer.org/> (page consultée le 15.06.2009).
285. TERMISTI - Centre de recherche en linguistique appliquée (2009) : *Ressources terminologiques sur internet. L'infoport de la terminologie TERMISTI*, [en ligne], disponible sur : <http://www.termisti.refer.org/infof.htm> (page consultée le 15.06.2009).
286. TERMNET - International Network for Terminology (2008) : *TermNet - the International Network for Terminology*, [en ligne], disponible sur : <http://www.termnet.org/> (page consultée le 07.06.2008).
287. TERMROM - Asociația Română de Terminologie (2009) : *Consultarea bazei de date terminologice TermRom*, [en ligne], disponible sur : <http://www.cimec.ro/PaginiGazduite/TR/default.htm> (page consultée le 10.06.2009).
288. TODIRASCU, Amalia, HEID, Ulrich, STEFANESCU, Dan, TUFIS, Dan (2007 [2008]) : « Vers un dictionnaire de collocations multilingue », in BLANCO ESCODA, Xavier, L'HOMME, Marie-Claude, VAN CAMPENHOUDT, Marc (dir.) (2007 [2008]) : *Cahiers de linguistique. Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*, (2007 [2008]) - 33/1, pp. 161-186, Cortil-Wodon : Édition Modulaires Européennes & InterCommunications, Réseau lexicologie, terminologie, traduction – AUF.
289. UMV - Université Marne-la-Vallée (2007) : *Équipe d'informatique linguistique – Université Marne-la-Vallée*, [en ligne], disponible sur : <http://www-igm.univ-mlv.fr/~laporte/serveur/LexiqueGrammaire/31H.txt> (page consultée le 22.07.2007).
290. UNION LATINE (2006) : *Le français pour les vétérinaires par Corina Georgeta BARNA*, [en ligne], disponible sur : <http://www.terminometro.info/modules/articles/dictionnairique/index.php?id=5794&ln=fr&lng=fr> (page consultée le 17.10.2013).
291. UNION LATINE (2009) : *Édition de la Banque de données TermRom Bucarest / Moldova sur cédérom*, [en ligne], disponible sur : http://www.terminometro.info/ancien/b44/fr/termrom_sur_cd.htm (page consultée le 17.06.2009).
292. UNION LATINE (2009) : *Terminometro - site portail thématique multilingue sur la terminologie et les disciplines associées*, [en ligne], disponible sur : <http://www.terminometro.info/modules/articles/accueil/index.php?&ln=fr> (page consultée le 17.06.2009).
293. UNIVERSITE DE LA SARRE – SARREBRUCK (2009) : *Cours de terminologie, Projet eCoLoTrain*, [en ligne], disponible sur : <http://ecolotrain.uni-saarland.de/index.php?id=1805&L=2>, (page consultée le 16.06.2009).

294. URSU, N. A. (1962) : *Formarea terminologiei științifice românești*, București : Editura Științifică.
295. VINTILĂ, RĂDULESCU, Ioana (1999) : *Terminologia și problemele ei actuale*, București : Editura Academiei Române.
296. WERSIG, Gernot, NEVEL, Ulrich (1976) : *Terminology of documentation = Terminologie de la documentation : a selection of 1200 basic terms published in English, French, German, Russian and Spanish*, Paris : UNESCO.
297. WHEWELL, William (1858) : *History of the Inductive Sciences : from the earliest to the present time*, New York : D. Appleton and company, disponible en ligne sur University of Michigan : *Making of America Books*, [en ligne], disponible sur : <http://name.umd.umich.edu/AGG5854.0001.001> (page consultée le 15.05.2008).
298. WILLIAMS, G. (1999) : « Les réseaux collocationnels dans la construction et l'exploitation d'un corpus dans le cadre d'une communauté de discours scientifique », in *Les Annuaire ATALA – Association pour le Traitement Automatique des Langues*, [en ligne], disponible sur : http://www.atala.org/article.php3?id_article=209 (page consultée le 25.08.2005).
299. WÜSTER, Eugen (1931) : *Internationale Sprachnormung in der Technik. Besonders in der Elektrotechnik. (Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung)*, Berlin : VDI – Verlag.
300. WÜSTER, Eugen (1968) : *The Machine Tool. An Interlingual Dictionary of Basic Concepts comprising an Alphabetical Dictionary and a Classified Vocabulary with Definitions and Illustrations. English-French Master Volume*, London : Technical Press.
301. WÜSTER, Eugen (1970) : *Internationale Sprachnormung in der Technik. Besonders in der Elektrotechnik*, Dritte, abermals ergänzte Auflage, Bonn : H. Bouvier u Co. Verlag.
302. WÜSTER, Eugen (1979) : *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*, 2 vol., New York : Springer.
303. *** (1929) : *Wissenschaftliche Weltauffassung. Der Wiener Kreis*, Wien : Artur Wolf Verlag.
304. *** (1975) : *Dicționar explicativ al limbii române*, București : Ed. Academiei.
305. *** (2000) : *Dictionnaire Encyclopédique Universel pour la maîtrise de la langue française et la culture classique et contemporaine*, Paris : Éd. Larousse-Bordas/HER.
306. *** (2002) : *Encyclopédie Hachette en ligne 2002*, [en ligne], © 2002 Hachette Multimédia / Hachette Livre, disponible sur : <http://www.encyclopedia-hachette.com/W3E/> (page consultée le 10.03.2004).
307. *** (2002) : *Noul dicționar explicativ al limbii române (NODEX)*, București : Litera Internațional.
308. *** (2003) : *De la protection à l'exploitation d'un ensemble informationnel*, in « *JurisTIC* » [en ligne], disponible sur : <http://www.juristics.net/article73.html> (page consultée le 15.07.2005).
309. *** (2003) : *Élaboration d'un corpus informationnel – règles & devoirs*, in « *JurisTIC* » [en ligne], disponible sur : <http://www.juristics.net/article78.html> (page consultée le 15.07.2005).



ISBN: 978-606-37-1476-4

310. *** (2003) : *Le Jargon Français*, [en ligne], disponible sur : <http://www.linux-france.org/prj/jargonfr/c/chat.html> (page consultée le 17.03.2003).
311. *** (2003) : *Planet Internet nv/sq – Antwerpen*, [en ligne], disponible sur : <http://www.planetinternet.be/fr/servicesupport/internet/chat/> (page consultée le 20.04.2003).
312. *** (2005) : *POINTER REPORT: Proposals for an operational infrastructure for terminology in Europe*, [en ligne], disponible sur : <http://www.computing.surrey.ac.uk/ai/pointer/report/index.html> (page consultée le 28.07.2005).
313. *** (2005) : *Texto !* [en ligne], disponible sur : http://www.revue-texto.net/T_index.html (page consultée le 31.08.2005).
314. *** (2009) : *Commission générale de terminologie et de néologie*, [en ligne], Wikipedia, disponible sur: http://fr.wikipedia.org/wiki/Commission_g%C3%A9n%C3%A9rale_de_terminologie_et_de_n%C3%A9ologie (page consultée le 12.09.2009).
315. *** (2010) : *Webster's Online Dictionary with Multilingual Thesaurus Translation*, [en ligne], disponible sur : <http://www.websters-online-dictionary.org/> (page consultée le 12.10.2010).